

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FISHERIES AND OCEANS

Chair:

The Honourable FABIAN MANNING

Tuesday, October 18, 2011 (in camera)
Tuesday, October 25, 2011
Tuesday, November 1, 2011

Issue No. 2

Third meeting on:

The study on issues relating to the federal government's
current and evolving policy framework for managing
Canada's fisheries and oceans

and

First and second meetings on:

The study on the management of the grey
seal population off Canada's East Coast

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Special study budget 2011-12 — The federal
government's framework for managing
Canada's fisheries and oceans)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

PÊCHES ET DES OCÉANS

Président :

L'honorable FABIAN MANNING

Le mardi 18 octobre 2011 (à huis clos)
Le mardi 25 octobre 2011
Le mardi 1^{er} novembre 2011

Fascicule n° 2

Troisième réunion concernant :

L'étude sur les questions relatives au cadre stratégique
en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion
des pêches et des océans du Canada

et

Première et deuxième réunions concernant :

L'étude de la gestion de la population de phoques
gris au large de la côte est du Canada

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2011-2012 — Le cadre
stratégique du gouvernement fédéral pour
la gestion des pêches et des océans)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cochrane	MacDonald
* Cowan	Oliver
(or Tardif)	Patterson
* LeBreton, P.C.	Poirier
(or Carignan)	Poy
Losier-Cool	Raine
Lovelace Nicholas	Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Losier-Cool replaced the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*October 26, 2011*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Frum (*October 26, 2011*).

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., replaced the Honourable Senator Losier-Cool (*October 25, 2011*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Poirier (*October 25, 2011*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Marshall (*October 19, 2011*).

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Poirier (*October 18, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Cochrane	MacDonald
* Cowan	Oliver
(ou Tardif)	Patterson
* LeBreton, C.P.	Poirier
(ou Carignan)	Poy
Losier-Cool	Raine
Lovelace Nicholas	Watt

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Losier-Cool a remplacé l'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. (*le 26 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Poirier a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 26 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 25 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Poirier (*le 25 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Poirier a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 19 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Marshall a remplacé l'honorable sénateur Poirier (*le 18 octobre 2011*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, October 20, 2011:

The Honourable Senator Manning moved, seconded by the Honourable Senator Smith (*Saurel*):

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on the management of the grey seal population off Canada's East Coast; and

That the committee report from time to time to the Senate but no later than June 30, 2012, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until December 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 20 octobre 2011 :

L'honorable sénateur Manning propose, appuyé par l'honorable sénateur Smith (*Saurel*),

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2012, et qu'il conserve, jusqu'au 31 décembre 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 18, 2011
(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met in camera this day at 6:10 p.m., in room 505, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Hubley, Losier-Cool, MacDonald, Manning, Marshall, Patterson and Raine (8).

Other senator present: The Honourable Senator Baker, P.C. (1).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Sunday, June 26, 2011, the committee continued to examine issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda (future business).

At 7:49 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, October 25, 2011
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:10 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Frum, Hervieux-Payette, P.C., Hubley, MacDonald, Manning, Oliver, Patterson and Raine (9).

Other senators present: The Honourable Senators Baker, P.C., and Harb (2).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 18 octobre 2011
(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 h 10, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Hubley, Losier-Cool, MacDonald, Manning, Marshall, Patterson et Raine (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Baker, C.P. (1).

Également présents : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le dimanche 26 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 49, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 25 octobre 2011
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 10, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Frum, Hervieux-Payette, C.P., Hubley, MacDonald, Manning, Oliver, Patterson et Raine (9).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Baker, C.P., et Harb (2).

Également présents : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 20, 2011, the committee began to examine and report on the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

David Balfour, Senior Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Fisheries Management;

Siddika Mithani, Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Oceans Science Sector;

Patrice Simon, Director, Environment and Biodiversity Science.

Mr. Balfour and Ms. Mithani made a statement and, together with Mr. Simon, answered questions.

At 6:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011

(7)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Elizabeth Hubley, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Hubley, MacDonald, Oliver, Patterson, Poirier and Raine (7).

Other senators present: The Honourable Senators Harb and Martin (2).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 20, 2011, the committee continued to examine and report on the management of the grey seal population off Canada's East Coast. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Fisheries Resource Conservation Council:

Gerard Chidley, Former Chairman;

Donald Walker, Former Vice Chairman;

Mike Calcutt, Acting Executive Director.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011, le comité entreprend son étude, en vue d'en faire rapport, sur la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada.

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada :

David Balfour, sous-ministre adjoint principal, Écosystèmes et gestion des pêches;

Siddika Mithani, sous-ministre adjointe, Secteur des sciences, des écosystèmes et des océans.

Patrice Simon, directeur, Sciences de l'environnement et de la biodiversité.

M. Balfour et Mme Mithani font chacun une déclaration puis, avec M. Simon, répondent aux questions.

À 18 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 1^{er} novembre 2011

(7)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Elizabeth Hubley (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Hubley, MacDonald, Oliver, Patterson, Poirier et Raine (7).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Harb et Martin (2).

Également présents : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011, le comité étudie, en vue d'en faire rapport, la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil pour la conservation des ressources halieutiques :

Gerard Chidley, ancien président;

Donald Walker, ancien vice-président;

Mike Calcutt, directeur exécutif intérimaire.

Mr. Chidley made a statement and, together with Mr. Walker and Mr. Calcutt, answered questions.

At 7:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Chidley fait une déclaration puis, avec MM. Walker et Calcutt, répond aux questions.

À 19 h 7, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, October 27, 2011

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Sunday, June 26, 2011 to examine and to report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2012, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered:

- (a) to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary;
- (b) to adjourn from place to place within Canada; and
- (c) to travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

FABIAN MANNING

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 27 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le dimanche 26 juin 2011 à examiner, afin d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2012 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin;
- b) s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada; et
- c) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au Chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS**

**SPECIAL STUDY ON THE FEDERAL GOVERNMENT'S
CURRENT AND EVOLVING POLICY FRAMEWORK FOR
MANAGING CANADA'S FISHERIES AND OCEANS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

Extract from the Journals of the Senate, Sunday, June 26, 2011:

The Honourable Senator Manning moved, seconded by the Honourable Senator Smith (Saurel):

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and to report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Third Session of the Fortieth Parliament be referred to the committee; and

That the committee report from time to time to the Senate but no later than September 30, 2012, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until December 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS**

**L'ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES QUESTIONS RELATIVES
AU CADRE STRATÉGIQUE ACTUEL ET EN ÉVOLUTION,
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR LA GESTION DES
PÊCHES ET DES OCÉANS DU CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2012**

Extrait des Journaux du Sénat le dimanche 26 juin 2011 :

L'honorable sénateur Manning propose, appuyé par l'honorable sénateur Smith (Saurel),

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité à ce sujet depuis le début de la troisième session de la quarantième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 septembre 2012, et qu'il conserve, jusqu'au 31 décembre 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$7,800
Transportation and Communications	130,732
All Other Expenditures	42,700
TOTAL	\$181,232

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on Tuesday, October 4, 2011.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	7800 \$
Transports et communications	130 732
Autres dépenses	42 700
TOTAL	181 232 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le mardi 4 octobre 2011.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Fabian Manning
Chair, Standing Senate Committee on
Fisheries and Oceans

Date

Fabian Manning
Président du Comité sénatorial permanent
des pêches et des océans

Date

David Tkachuk
Chair, Standing Senate Committee on
Internal Economy, Budgets and
Administration

Date

David Tkachuk
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS**

**SPECIAL STUDY ON THE FEDERAL GOVERNMENT'S CURRENT AND EVOLVING POLICY
FRAMEWORK FOR MANAGING CANADA'S FISHERIES AND OCEANS**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Editing/Revision Services (0446)	5,000	
<i>(10 days, \$500/day)</i>		
Sub-total		\$5,000

Total of General Expenses **\$5,000**

**ACTIVITY 1: MAGDALEN ISLANDS, QUEBEC AND SOUTHWEST COAST OF NEWFOUNDLAND -
PUBLIC HEARINGS AND FACT-FINDING (MARCH 2012)**

23 participants: 12 Senators, 11 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
Sub-total		\$1,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Hotel accommodation	17,250	
<i>12 senators, \$150/night, 5 nights (0222)</i>		
<i>11 staff, \$150/night, 5 nights (0226)</i>		
2. Per diem	10,074	
<i>12 senators, \$73/day, 6 days (0221)</i>		
<i>11 staff, \$73/day, 6 days (0225)</i>		
3. Working meals (travel) (0231)	6,400	
4. Taxis	4,600	
<i>12 senators x \$200 (0223)</i>		
<i>11 staff x \$200 (0232)</i>		
5. Charter bus (0228)	3,600	
<i>(6 days, \$600/day)</i>		
6. Charter flight (<i>sole source</i>) (0233)	65,000	
Sub-total		\$106,924

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1. Advertising (0319)	15,000	
2. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	1,000	

COURIER

3. Courier Charges (0261)	150	
---------------------------	-----	--

TELECOMMUNICATIONS		
4. Telephone services (0270)	150	
PRINTING		
5. Printing (0321)	250	
RENTALS		
6. Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(3 days, \$750/day)</i>	2,250	
7. Rental - interpretation equipment (0504) <i>(3 days, \$7,800/day)</i>	23,400	
Sub-total		\$42,200
Total of Activity 1		\$150,124
ACTIVITY 2: CONFERENCE - BOSTON SEAFOOD SHOW (MARCH 11-13, 2012)		
The International Boston Seafood Show/Seafood Processing America conference program is designed to keep stakeholders on top of what's going on in the seafood industry today, and abreast of what's in store for the future.		
4 participants: 4 Senators		
PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES		
1. Conference fees (0406) <i>(4 participants x \$450)</i>	1,800	
Sub-total		\$1,800
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
TRAVEL		
1. Transportation - air <i>4 senators x \$4,500 (0224)</i>	18,000	
2. Hotel accommodation <i>4 senators, \$300/night, 3 nights (0222)</i>	3,600	
3. Per diem <i>4 senators, \$88/day, 4 days (0221)</i>	1,408	
4. Taxis <i>4 senators x \$200 (0223)</i>	800	
Sub-total		\$23,808
ALL OTHER EXPENDITURES		
1. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500	
Sub-total		\$500
Total of Activity 2		\$26,108
Grand Total		\$181,232

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS**

**L'ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES QUESTIONS RELATIVES AU CADRE STRATÉGIQUE ACTUEL ET EN ÉVOLUTION, DU
GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR LA GESTION DES PÊCHES ET DES OCÉANS DU CANADA**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2012**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services d'édition/révision (0446)	5 000	
<i>(10 jours, 500 \$/jour)</i>		
Sous-total		5 000 \$
Total des dépenses générales		5 000 \$

ACTIVITÉ 1 : ILES DE LA MADELEINE, QUÉBEC ET LA CÔTE SUD-OUEST DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR - AUDIENCES PUBLIQUES ET MISSION D'ÉTUDE (MARS 2012)

23 participants: 12 sénateurs, 11 employés

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000	
Sous-total		1 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1. Hébergement	17 250	
<i>12 sénateurs, 150 \$/nuit, 5 nuits (0222)</i>		
<i>11 employés, 150 \$/nuit, 5 nuits (0226)</i>		
2. Indemnité journalière	10 074	
<i>12 sénateurs, 73 \$/jour, 6 jours (0221)</i>		
<i>11 employés, 73 \$/jour, 6 jours (0225)</i>		
3. Repas de travail (voyage) (0231)	6 400	
4. Taxis	4 600	
<i>12 sénateurs x 200 \$ (0223)</i>		
<i>11 employés x 200 \$ (0232)</i>		
5. Affréter - autobus (0228)	3 600	
<i>(6 jours, 600 \$/jour)</i>		
6. Vol nolisé (<i>fournisseur unique</i>) (0233)	65 000	
Sous-total		106 924 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1. Publicité (0319)	15 000	
2. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	1 000	

MESSAGERIE

3. Frais de messagerie (0261)	150	
-------------------------------	-----	--

TÉLÉCOMMUNICATIONS

4. Services téléphoniques (0270)	150	
----------------------------------	-----	--

IMPRESSION

5. Impressions (0321) 250

LOCATIONS

6. Location d'espace (salles de réunion) (0540) 2 250
(3 jours, 750 \$/jour)

7. Location - équipement d'interprétation (0504) 23 400
(3 jours, 7 800 \$/jour)

Sous-total 42 200 \$

Total de l'Activité 1 150 124 \$

ACTIVITÉ 2 : CONFÉRENCE - LE BOSTON SEAFOOD SHOW (DU 11 AU 13 MARS 2012)

Le programme de la conférence *International Boston Seafood Show/Seafood Processing America* est conçu de sorte à tenir informer les parties intéressées des nouveautés du jour dans l'industrie des produits de la mer ainsi que des innovations à venir dans ce domaine.

4 participants: 4 sénateurs

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'inscription (0406) 1 800
(4 participants x 450 \$)

Sous-total 1 800 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1. Transport - aérien 18 000
4 sénateurs x 4 500 \$ (0224)

2. Hébergement 3 600
4 sénateurs, 300 \$/nuit, 3 nuits (0222)

3. Indemnité journalière 1 408
4 sénateurs, 88 \$/jour, 4 jours (0221)

4. Taxis 800
4 sénateurs x 200 \$ (0223)

Sous-total 23 808 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229) 500

Sous-total 500 \$

Total de l'Activité 2 26 108 \$

Grand Total 181 232 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances et de
l'approvisionnement

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, October 27, 2011

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2012, for the purpose of its special study on the evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, as authorized by the Senate on Sunday, June 26, 2011. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 6,000
Transportation and Communications	106,924
All Other Expenditures	<u>42,200</u>
Total	\$ 155,124

(includes funds for public hearings, factfinding missions, as well as approval for sole source for charter flights)

Respectfully submitted,

Le président,

DAVID TKACHUK

*Chair***ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Le jeudi 27 octobre 2011

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012, aux fins de leur étude spéciale du cadre stratégique en évolution pour la gestion des pêches et des océans du Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le dimanche 26 juin 2011. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	6 000 \$
Transports et communications	106 924
Autres dépenses	<u>42 200</u>
Total	155 124 \$

(y compris des fonds pour des audiences publiques, des missions d'étude, ainsi que pour l'approbation pour un fournisseur unique pour des vols nolisé)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 25, 2011

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:10 p.m. to study the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, I call the meeting to order. My name is Senator Fabian Manning from Newfoundland and Labrador. I will ask the members of the committee first if they will introduce themselves, and we will start with Senator Cochrane.

Senator Cochrane: I am Senator Cochrane from Newfoundland and Labrador as well.

Senator Hubley: I am Senator Hubley from Prince Edward Island.

Senator Frum: I am Senator Frum from Ontario.

Senator Baker: I am Senator Baker from Newfoundland and Labrador as well.

Senator Harb: I am Senator Harb from Ontario. I am not a member of this committee, but I am attending the meeting.

The Chair: We will be having other senators joining us shortly, I believe.

This is the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Today we begin our study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

As today is our first meeting, we have invited some officials from the Department of Fisheries and Oceans to give us information on the status of the grey seal population at the present time. Thank you for taking the time to join us. If you would be so kind, please introduce yourselves and then we will start the process.

David Balfour, Senior Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Fisheries Management, Fisheries and Oceans Canada: Thank you, Mr. Chair, it is a pleasure for us to be here this evening. I am David Balfour, Senior Assistant Deputy Minister of Ecosystems and Fisheries Management with the Department of Fisheries and Oceans. With me are my colleagues, Siddika Mithani, Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Oceans Science Sector; and Patrice Simon, Director, Environment and Biodiversity Science with the Department of Fisheries and Oceans.

The Chair: We are just joined by another senator; would you introduce yourself?

Senator MacDonald: I am Senator MacDonald from Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 10, pour faire une étude de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte Est du Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir, la séance est ouverte. Je suis le sénateur Fabian Manning, de Terre-Neuve-et-Labrador. Je vais d'abord demander aux membres du comité de bien vouloir se présenter, en commençant par le sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane : Je suis le sénateur Cochrane, également de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Hubley : Je suis le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Frum : Je suis le sénateur Frum, de l'Ontario.

Le sénateur Baker : Je suis le sénateur Baker, également de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Harb : Je suis le sénateur Harb, de l'Ontario. Je ne suis pas membre de ce comité, mais j'assiste à cette séance.

Le président : Je crois que d'autres sénateurs se joindront bientôt à nous.

Cette séance est celle du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Nous commençons aujourd'hui notre étude de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada.

Comme c'est notre première séance, nous avons invité des fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans à venir nous renseigner sur la situation actuelle de la population de phoques gris. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir. Je vous demanderais de bien vouloir vous présenter, après quoi nous pourrions commencer.

David Balfour, sous-ministre adjoint principal, Écosystèmes et gestion des pêches, Pêches et Océans Canada : Merci, monsieur le président. C'est un plaisir pour nous d'être ici ce soir. Je suis David Balfour, sous-ministre adjoint principal des Écosystèmes et de la gestion des pêches au ministère des Pêches et des Océans. Je suis accompagné de mes collègues, Siddika Mithani, sous-ministre adjointe, Secteur des sciences, des écosystèmes et des océans et Patrice Simon, directeur, Sciences de l'environnement et de la biodiversité au ministère des Pêches et des Océans.

Le président : Un autre sénateur vient de se joindre à nous; pouvez-vous vous présenter?

Le sénateur MacDonald : Je suis le sénateur MacDonald, de Nouvelle-Écosse.

The Chair: My understanding, Mr. Balfour, is you have some opening remarks or a presentation you would like to make and then we will invite some questions from the senators. You can start your presentation now.

Mr. Balfour: By way of introduction, we have a presentation this evening on grey seals in Atlantic Canada. We will touch on the implications arising from the grey seal population for cod recovery — in particular, the southern Gulf of St. Lawrence cod stock.

We will begin first with Ms. Mithani, who will provide an overview on the science on grey seals and report on the peer-reviewed science work that has been completed on the relationship of grey seals' predation to rebuilding cod stocks. I will offer some highlights on the state of the commercial grey seal hunt — a little bit on the market outlook — and conclude with some comments about future considerations.

Siddika Mithani, Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Oceans Science Sector, Fisheries and Oceans Canada: I would like to thank the committee for giving us the opportunity to come here and speak about some of these issues. As Mr. Balfour mentioned, we are looking at the grey seal issue more from a perspective with respect to cod recovery; therefore, our science has focused on looking at grey seals and their role as predators of groundfish to better understand the role of grey seals in the ecosystem.

Before I get into my slides, one other piece of context is that although today's conversation is about grey seals, it is important to note that there are six species of seals in Canada. They are the grey seals, hooded seals, harp seals, ring seals, harbour seals and bearded seals. In Atlantic Canada, we mainly have grey seals, together with hooded seals and harp seals.

When we look at the grey seal herd locations, there are three Canadian herds. The largest one is Sable Island. There is a herd of 55,000 to 70,000 animals in the southern Gulf of St. Lawrence. On Sable Island there are 300,000 animals, and the coastal Nova Scotia herd is around 20,000 animals. Grey seals are also found in Europe, but their population is much smaller.

Slide 3 gives you a brief shot of grey seal population trends in the last 40 years. It is important to note that very little is known about the historical abundance of grey seals. We have values from about 1960 or 1970. The current population size is the largest we have ever observed systematically. It is also important to note — and it is of significance — that the population is increasing. However, population growth rates have slowed in recent years. From the models we use in science — when we estimate the average annual rates of population increase — the rate of increase was 12 per cent in the 1980s. It was 9 per cent in the 1990s and 6 per cent in the 2000s. What we are looking at now is a slow down, but it is still 4 per cent. It gives you a trend. The

Le président : Je crois, monsieur Balfour, que vous avez une déclaration à nous faire ou un exposé à nous présenter. Ensuite, nous inviterons les sénateurs à vous poser des questions. La parole est à vous.

M. Balfour : Je dirais d'abord que nous allons vous présenter, ce soir, un exposé sur les phoques gris de la région de l'Atlantique. Nous aborderons les effets de cette population sur le rétablissement des stocks de morue, et plus particulièrement dans la partie sud du golfe du Saint-Laurent.

Nous allons commencer par Mme Mithani qui va vous donner un aperçu général des données scientifiques concernant le phoque gris et qui parlera des recherches scientifiques évaluées par les pairs établissant le lien entre la prédation des phoques gris et le rétablissement des stocks de morue. Je parlerai un peu de la chasse commerciale au phoque gris et des perspectives de ce marché et je terminerai par quelques observations au sujet de l'avenir?

Siddika Mithani, sous-ministre adjointe, Secteur des sciences, des écosystèmes et des océans, Pêches et Océans Canada : Je voudrais remercier le comité de nous avoir invités à venir ici parler de certaines de ces questions. Comme l'a mentionné M. Balfour, nous examinons surtout la question du phoque gris du point de vue du rétablissement des stocks de morue; par conséquent, nos recherches portaient sur le rôle de prédateur du phoque gris pour mieux comprendre le rôle qu'il joue dans l'écosystème.

Avant de commencer, je dois mentionner que même si nous parlons aujourd'hui du phoque gris, il ne faut pas oublier qu'il y a six espèces de phoques au Canada. Il s'agit du phoque gris, du phoque à capuchon, du phoque du Groenland, du phoque annelé, du phoque commun et du phoque barbu. Dans la région de l'Atlantique, nous avons surtout des phoques gris ainsi que des phoques à capuchon et des phoques du Groenland.

Si nous examinons l'emplacement des troupeaux de phoques gris, il y a trois troupeaux canadiens. Le plus important est celui de l'île de Sable. Il y a un troupeau de 55 000 à 70 000 têtes dans le sud du golfe du Saint-Laurent. Le troupeau de l'île de Sable compte 300 000 phoques et celui des côtes de Nouvelle-Écosse, environ 20 000. Il y a également des phoques gris en Europe, mais leur population est beaucoup plus limitée.

À la page 3, vous avez un petit aperçu des tendances observées dans la population de phoques gris au cours des 40 dernières années. Je dois souligner qu'on ne sait pas grand-chose au sujet de l'abondance historique des phoques gris. Nous avons des données à compter de 1960 ou 1970. La population actuelle est la plus importante qui ait jamais été observée de façon systématique. Il faut également souligner — et c'est important — que cette population est en expansion. Toutefois, son taux de croissance a ralenti ces dernières années. D'après les modèles que nous utilisons en science — pour estimer le taux moyen annuel de croissance d'une population — la croissance a été de 12 p. 100 dans les années 1980. Elle a été de 9 p. 100 dans les années 1990 et

population is increasing, however the rate of increase has slowed down a little.

To give it another bit of context, in the 1960s we had about 10,000 seals. In the 1970s we were looking at 30,000 seals. In 2010-11 we are looking at 400,000 seals.

I want to talk a bit about the science program at DFO. Before I get into the science being done in the department, it is important to remember that the ecosystem is a very complex one. There are interactions at various functional levels between a large number of groups of organisms. Determining the cause and effect relationships between two populations is challenging because there is an inherent complexity in trying to untangle the effects of the multiple stressors you see in an ecosystem. Although we do not understand all of the interactions of the ecosystems, our science program has provided valuable insight in recent years. We are able to provide some recommendations from science to resource management.

Our grey seal research program at DFO has three elements. The first is population dynamics. What I mean by population dynamics is assessing the population of grey seals. We do visual surveys every three years and we look at reproductive rates that we estimate based on models. Based on that, we can say there are about 400,000 seals in 2010-11. The photograph depicts some of the visual surveys that we do and the counting that is done in order to ascertain the population of grey seals.

The second element of the science is the diet. DFO has done a significant amount of work in studying seal diets. We do an analysis of the feces, stomach content and fatty acids. From these studies we have ascertained that the grey seal diet is varied. It generally consists of fish, including sand lance, cod, herring, skate and other small aquatic organisms. An example of the information we have from the diet studies is that cod represents anywhere between 1 and 24 per cent of the grey seal diet. That is an important number to remember.

The third element we look at in the science program is the distribution, migration and overlap with prey species. To understand where grey seals are feeding we do an aggregation study, some satellite tagging to look at where seals aggregate, where the cod aggregates, and do the overlap. We do some of the studying there, and it provides us with an understanding of what the grey seal role is in the ecosystem.

de 6 p. 100 dans les années 2000. Nous assistons à un ralentissement, mais la croissance est encore de 4 p. 100. Cela vous donne la tendance. La population augmente, mais son taux de croissance a ralenti un peu.

Pour vous renseigner un peu plus sur le contexte, dans les années 1960, nous avons environ 10 000 phoques. Dans les années 1970, il y en avait 30 000. En 2010-2011, nous avons 400 000 phoques.

Je voudrais parler un peu du programme scientifique du MPO. Avant de décrire les recherches scientifiques qui sont faites au ministère, je dois vous rappeler qu'il s'agit d'un écosystème très complexe. Il y a des interactions à divers niveaux fonctionnels entre un grand nombre de groupes d'organismes. Il n'est pas facile de déterminer le rapport de cause à effet entre deux populations, car il est difficile de distinguer les effets des multiples stressors présents dans un écosystème. Même si nous ne comprenons pas toutes les interactions des écosystèmes, notre programme scientifique nous a fourni de précieux renseignements ces dernières années. La science nous permet de faire certaines recommandations pour la gestion de la ressource.

Le programme de recherche sur le phoque gris du MPO comporte trois éléments. Il y a d'abord les dynamiques de la population. J'entends par là l'évaluation de la population de phoques gris. Nous faisons des relevés visuels tous les trois ans et nous tenons compte des taux de reproduction que nous estimons d'après les modèles. Sur cette base, nous pouvons dire qu'il y a environ 400 000 phoques en 2010-2011. La photographie représente un exemple des relevés visuels que nous effectuons et du comptage qui est fait pour évaluer la population de phoques gris.

Le deuxième élément du programme de recherche est le régime alimentaire. Le MPO a beaucoup étudié le régime alimentaire des phoques. Nous faisons une analyse des fèces, du contenu de l'estomac et des acides gras. À partir de ces études, nous avons établi que le régime alimentaire du phoque gris est varié. Il se compose généralement de poisson, notamment le lançon, la morue, le hareng, la raie et d'autres petits organismes aquatiques. Pour vous donner un exemple des renseignements tirés de nos études sur le régime alimentaire, la morue représente entre 1 p. 100 et 24 p. 100 de l'alimentation du phoque gris. C'est un chiffre qu'il ne faut pas perdre de vue.

Le troisième élément sur lequel porte notre programme de recherche est la répartition, la migration et le chevauchement avec les espèces proies. Pour comprendre où les phoques gris se nourrissent, nous faisons une agrégation, un marquage par satellite pour voir où les phoques se regroupent, où la morue se rassemble et où il y a chevauchement. Nous faisons certaines de ces études et cela nous permet de comprendre le rôle que le phoque gris joue dans l'écosystème.

As a result of these studies, there have been certain conclusions reached and concerns identified with respect to the negative impacts of the growing seal population on ground fish. Cod stocks are basically at low levels and show limited signs of recovery.

As I mentioned earlier, cod are an important part of the grey seal diet, so it is critical to understand the relationship between grey seals and cod. The cod stocks in the northern gulf, southern gulf, the Scotian shelf and the western Scotian shelf have decreased significantly over the last few decades. The cod stocks are so low they have been assessed by COSEWIC as being endangered.

On the other hand, grey seals are at an all-time high and continue to grow. There is also the issue that there are seal worms. The seal worm content in cod is also increasing, which is an added issue as far as this interaction goes.

In order to look at the findings of the studies we have done, we conducted an evaluation — a zonal advisory process — where we conducted a large review of all the data that was available on the cod/seal interaction.

The zonal advisory process is all about getting experts together. In this case, we had 57 Canadian and international experts around the table for a five-day meeting, deliberating on the results and the findings from 31 documents that were reviewed within this particular zonal advisory.

Some of the documents that were reviewed were on topics such as grey seal pup production, diet, population estimates, fish population trends and distribution and geographical overlap of grey seal feeding areas and cod distribution. This group deliberated over five days and came up with science recommendations for the department.

The science advice on the effects of grey seal on cod was as follows: For the eastern Scotian shelf, seal predation contributed to increased mortality in cod, but the magnitude of this impact relative to that of other sources remains unknown. With respect to the remaining Scotian Shelf, comparable information was not available for the mortality inflicted by grey seals on cod in these regions. In the southern Gulf of St. Lawrence, predation by grey seals was found to be the greatest contributor to the increased mortality in large southern gulf cod. Those were some of the conclusions of the zonal advisory process.

Science was at the time asked if the recovery of cod would be positively impacted by lowering the grey seal predation. Based on this, it was concluded that only for the Gulf of St. Lawrence, a decrease in grey seal population would likely decrease cod mortality and therefore assist in cod stock recovery. This is the conclusion that the zonal advisory process came up with.

Ces recherches ont permis de tirer certaines conclusions quant aux répercussions négatives de l'augmentation de la population de phoques sur les poissons démersaux. Les stocks de morue sont peu élevés et montrent peu de signes de rétablissement.

Comme je l'ai déjà mentionné, la morue est un élément important du régime alimentaire du phoque et il est donc essentiel de comprendre les échanges entre les deux populations. Les stocks de morue ont nettement diminué au nord du golfe, au sud du golfe, sur le plateau néo-écossais et dans la partie ouest de ce plateau au cours des décennies. Les stocks de morue sont si bas que le COSEPAC les a déclarés en voie de disparition.

Par contre, la population de phoques gris atteint un niveau record et continue de croître. Cela pose aussi le problème du vers du phoque. La teneur de la morue en vers du phoque augmente également, ce qui constitue un problème supplémentaire en ce qui concerne cette interaction.

Pour examiner les résultats de nos études, nous avons fait une évaluation — selon le processus d'évaluation zonale — qui consistait à examiner l'ensemble des données disponibles sur l'interaction morue-phoque.

Le processus d'évaluation zonale consiste à réunir des experts. Dans ce cas-ci, nous avons rassemblé 57 experts canadiens et internationaux pour une réunion de cinq jours pendant lesquels ils ont examiné les résultats et les conclusions des 31 documents étudiés dans le cadre de ce processus d'évaluation zonale.

Certains des documents étudiés portaient sur des sujets comme la production de jeunes phoques gris, le régime alimentaire, les estimations de la population, les tendances et la répartition de la population de poisson et le chevauchement géographique des aires d'alimentation du phoque gris et de la morue. Ce groupe a délibéré pendant cinq jours et a adressé des recommandations scientifiques au ministère.

L'avis scientifique émis au sujet des effets du phoque gris sur la morue était le suivant : à l'est du plateau néo-écossais, la prédation par le phoque a contribué à l'augmentation de la mortalité chez la morue, mais on ne connaît pas l'ampleur de cet impact comparativement à celui des autres sources. Pour le reste du plateau néo-écossais, il n'y a pas d'information comparative sur la mortalité causée par le phoque gris chez la morue dans ces régions. Au sud du golfe du Saint-Laurent, la prédation par le phoque gris a été le principal facteur d'augmentation de la mortalité chez les grosses morues du sud du golfe. Tels étaient certains des résultats du processus d'évaluation zonale.

On a demandé aux experts scientifiques de dire si la diminution de la prédation du phoque gris aurait des effets positifs sur le rétablissement des stocks de morue. À partir de ces analyses, nous avons conclu que seulement dans le golfe du Saint-Laurent, une réduction de la population de phoques gris diminuerait probablement la mortalité de la morue et favoriserait donc le rétablissement du stock. Telle est la conclusion que le processus d'évaluation zonale a permis de tirer.

I will pass it over to Mr. Balfour to talk about management.

Mr. Balfour: As has been mentioned earlier, the current population of grey seals is estimated at approximately 400,000 animals. This has increased from a population of 30,000 in the 1970s. For 2011, a total allowable harvest of grey seals was established at 60,000 animals, of which 200 grey seals were harvested commercially in the Cape Breton area last winter. There are a relatively small number of commercial harvesters of grey seals. That is as much a reflection of the market opportunity that is presented to them. There were 49 professional harvesters in our gulf region, which comprises the gulf side of Cape Breton, New Brunswick and Prince Edward Island, and 130 in our maritime regions in Nova Scotia. These are individuals that have been trained as professional harvesters of grey seals out of a total of 14,000 professional seal harvesters, the majority of which are historically targeting the harvest of harp seals.

The last significant commercial harvest was in 2008 on Hay Island in Cape Breton, where approximately 1,200 grey seals were taken over three days. However, it is fair to say that there has been a very modest harvest of grey seals due to the market interest historically.

With respect to the grey seal market, commercial interest has been primarily for pelts and blubber from juvenile seals in the past. The absence of a market and few areas of accessible seal concentrations have kept the grey seal hunt at minimum levels. The market situation remains a major constraint to a viable commercial harvest.

The harvest that does occur has had a low commercial value. In the last year, harp seal pelts were valued at approximately \$20. Historically, grey seal pelts are of lesser value than that in terms of prices paid to harvesters.

The department is working with provinces to encourage investment in the area of product and market development. The role of the department with respect to those efforts is very much that of the regulator of the harvest, as well as facilitating projects to create product opportunities and markets.

That included last January 2011, where a cooperation agreement was initialled with the government of China, with the prospect of importing meat and oil products. That is still under review by China, but that does potentially hold some promise for market development for commercial harvesters.

There has also been a federal-provincial working group that has been established under the auspices of the Atlantic Council of Fisheries and Aquaculture Ministers to coordinate efforts between the Department of Fisheries and Oceans and provinces respecting seal product development in markets. That working group is currently focusing on a research and development strategy for product innovation.

Je vais céder la parole à M. Balfour, qui va vous parler de la gestion.

M. Balfour : Comme nous l'avons déjà mentionné, on estime que la population de phoques gris est d'environ 400 000 têtes. Cela représente une augmentation par rapport à une population totale d'environ 30 000 dans les années 1970. Pour 2011, le total autorisé de captures de phoques gris a été fixé à 60 000. Sur ce nombre, 200 phoques gris ont été chassés commercialement dans la région du Cap-Breton, l'hiver dernier. Les participants à la chasse commerciale au phoque gris sont en nombre relativement limité. Cela reflète les débouchés commerciaux qui s'offrent à eux. Il y avait 49 chasseurs professionnels dans la région du golfe, ce qui comprend le Cap-Breton, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, et 130 dans les régions maritimes de la Nouvelle-Écosse. Ce sont des personnes qui ont reçu une formation de chasseur professionnel de phoques gris sur un nombre total de 40 000 chasseurs de phoques professionnels dont la majorité a l'habitude de chasser le phoque du Groenland.

La dernière chasse commerciale d'importance a eu lieu en février 2008 sur l'île de Hay, où 16 participants ont abattu 1 200 phoques gris en trois jours. Toutefois, on peut dire que la chasse au phoque gris a été très limitée en raison du manque de débouchés commerciaux.

En ce qui concerne le marché pour le phoque gris, l'intérêt commercial visait principalement les peaux et le lard des phoques juvéniles. En raison de l'absence de marchés et du faible nombre de lieux de concentration de phoques accessibles, la chasse aux phoques gris reste une activité minimale. Le manque actuel de marchés est une contrainte importante pour la chasse commerciale viable.

La chasse aux phoques gris qui a lieu a une très faible valeur commerciale. L'année dernière, les peaux de phoques du Groenland valaient environ 20 \$. Les prix que les chasseurs obtiennent pour les peaux de phoques gris sont moins élevés.

Le ministère collabore avec les provinces pour favoriser l'investissement dans les domaines du développement des produits et des marchés. Le rôle du ministère consiste principalement à réglementer la chasse et à faciliter les projets qui permettront de créer des débouchés et des marchés.

Par exemple, en janvier 2011, nous avons paraphé une entente de coopération avec le gouvernement chinois pour l'importation de viande et d'huile. La Chine n'a pas encore finalisé l'entente, mais cela pourrait offrir certains débouchés aux chasseurs professionnels pour développer leurs marchés.

D'autre part, un groupe de travail fédéral-provincial a été établi sous le parrainage du Conseil des ministres des Pêches et de l'Aquaculture de l'Atlantique, afin de coordonner les efforts entre le ministère des Pêches et des Océans et les provinces pour le développement des produits du phoque. Ce groupe de travail centre actuellement ses efforts sur une stratégie de recherche-développement pour l'innovation de produits.

The department's role with respect to the harvest of seals is, first and foremost, to monitor the harvest to ensure that it is sustainable, humane, orderly and well managed; to enforce the regulations and reporting on the harvest — that is the primary role of our fisheries officers; and to ensure that the three-step process is utilized fully and effectively during the harvest.

This is a process of stunning seals, either by striking them or shooting them, checking for palpitations and ensuring that the cranium has been crushed. Then there the carotid artery is cut and the seals are bled before processing them.

The department also is involved in engagement with seal harvesters with respect to the development of integrated harvest management plans for seals, both at the regional level and on an Atlantic-wide basis. That would be an integrated plan that would cover the three species that Ms. Mithani had mentioned in terms of grey, harp and hooded seals.

As well, under this plan, we implement management measures such as the total allowable harvest for each of the species, closed areas where appropriate, and opening and closing dates. For example, for grey seals, the season is open from the end of February through to the end of December annually. It is closed during the birthing season.

In terms of some further considerations, as has been noted, last winter peer-review science was carried out regarding grey seal predation on cod in the southern gulf. It led to recommendations involving the targeted removal of 70,000 seals over five years. There have also been recommendations that were included in the most recent Fisheries Resource Conservation Council report that was published in September, which called for a reduction of 70,000 grey seals. Last week, the house SCOFO committee in their crab report also recommended measures to reduce grey seal populations.

In terms of looking forward on the possibility of removing such a number of seals, it is worth noting that the department has not in the past had experience in carrying out such an endeavour; this would be entirely new. We would need to develop the capacity and the techniques to be able to harvest significant numbers of seals.

We also would need to be able to conduct such measures so that the removal of seals was targeted at those seals that were preying on cod, since the purpose of this effort would be to allow the cod in the southern gulf to be able to break free of the predation and maybe overcome the barriers to rebuilding which predation by grey seals currently exposes them to. We would need to ensure that what would be done in terms of a reduction would be done humanely. It would have to respect international standards for culling marine animals and would require the likely use of professional seal harvesters who are expert in killing seals.

Le rôle du ministère dans la gestion de la chasse aux phoques consiste d'abord et avant tout à surveiller la chasse pour s'assurer qu'elle est durable, sans cruauté, ordonnée et bien gérée; à appliquer les règlements et à produire des rapports sur la chasse — c'est le principal rôle de nos agents des pêches; et de veiller à ce que le processus en trois étapes soit suivi entièrement et efficacement pendant la chasse.

Ce processus consiste à abattre l'animal en l'assommant ou par balle puis à palper le crâne pour s'assurer qu'il est bien fracassé. Il faut ensuite inciser la carotide pour saigner le phoque avant d'enlever sa peau.

Le ministère collabore également avec les chasseurs de phoques pour l'élaboration d'un plan intégré de gestion de la chasse au niveau à la fois des régions et de l'ensemble de la région de l'Atlantique. Il s'agit d'un plan qui couvrirait les trois espèces dont Mme Mithani a parlé soit le phoque gris, le phoque du Groenland et le phoque à capuchon.

Ce plan comprend également des mesures de gestion visant, par exemple, le total autorisé des captures pour chaque espèce, la fermeture de secteurs lorsque c'est nécessaire ainsi que les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse. Par exemple, pour le phoque gris, la saison est ouverte de la fin février à la fin décembre. Elle est fermée pendant la saison de mise-bas.

Pour ce qui est des autres questions à examiner, comme nous l'avons mentionné, l'hiver dernier, nous avons organisé un examen par les pairs des recherches concernant la prédation du phoque gris sur la morue au sud du golfe. Cet examen a débouché sur des recommandations portant sur le prélèvement ciblé de 70 000 phoques sur cinq ans. Il y a également eu des recommandations qui ont été incluses dans le dernier rapport du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, publié en septembre, qui préconisait une réduction de 70 000 phoques gris. La semaine dernière, le Comité permanent des pêches et océans de la Chambre a également recommandé, dans son rapport sur le crabe, des mesures pour réduire les populations de phoques gris.

En ce qui concerne la possibilité d'éliminer ce nombre de phoques, il faut mentionner que le ministère ne s'est jamais encore lancé dans ce genre d'entreprise et que ce serait entièrement nouveau. Il faudrait que nous nous dotions des moyens et des méthodes voulus pour pouvoir abattre un nombre important de phoques.

Il faudrait aussi que nous puissions prendre ces mesures de façon à ce que ce prélèvement vise les phoques qui se nourrissent de morue étant donné que le but de cette intervention serait de permettre à la morue du sud du golfe d'échapper à la prédation et de surmonter les obstacles à son rétablissement que représente actuellement la prédation des phoques gris. Nous devrions faire en sorte que ce soit fait sans cruauté. Il faudrait que cela respecte les normes internationales pour la chasse aux animaux marins et cela exigerait probablement de recourir à des chasseurs de phoques professionnels qui savent comment tuer les phoques.

If a program of this sort was to be carried out, it would need to be well supervised, orderly and monitored. There would be the need to be able to do the follow-up science work in conjunction with such a measure to ensure that we had a way to determine and report that the removal of the grey seals made a difference in terms of the recovery of cod. That would be its purpose and we would need to be able to determine whether that was being served.

In doing anything in this area, we would need to seek out the collaboration of the fish harvester organizations, fish harvesters and provinces to be able to carry out an endeavour of this sort on a comprehensive basis. As well, the department would continue to work with the sealing industry to cooperate with them on any opportunities that they would see in developing seal markets or seal products in order that there would be the opportunity to establish a sustainable seal hunt that would provide commercial benefits.

Mr. Chair, we would conclude at this point and respond to any questions that you may have for us.

The Chair: Thank you for your presentations. There is some great information there, and we look forward to some questions.

Before we get into questions, could you make a comment on the status of Sable Island? I realize it has been put forward as a national park reserve; what impact would that have? It is also my understanding that the greatest population of grey seals is possibly in that area.

Mr. Balfour: The creation of Sable Island as a national park is proceeding through a series of steps. What it would mean for the harvest of grey seals is that as a park, the commercial harvest on the island would no longer be permitted. However, it is our understanding that if we were to carry out a reduction effort on grey seals, if we were targeting on the Sable Island population, that would be permissible in the park.

The Chair: I am sure we will be discussing that in the future.

Senator Hubley: Regarding the targeted reduction you spoke of, which was 70,000 over five years, what percentage of the herd would that be?

Mr. Balfour: The herd is estimated at 400,000 animals, so that would be 70,000 animals over five years. However, as was pointed out, there is still a natural increase in the size of the herd. I do not know if we have a calculation in terms of how that factors out. It is the view that 70,000 animals being removed would be at a level that would give the cod the opportunity to have a break from the heavy predation. As I understand it, the predation is on larger cod, so these cod would have the opportunity of spawning.

Ms. Mithani: It is important to note that we are talking about only the southern gulf. It is exactly that area, rather than everywhere. We are talking about 70,000 in the area of the southern gulf, where clearly the science data has shown that overlap. It is also shown that in the southern gulf, the grey seal diet is up to 25 per cent cod. As well, southern gulf grey seals

Si ce genre d'intervention avait lieu, il faudrait qu'elle soit bien supervisée et contrôlée. Il faudrait pouvoir faire le travail scientifique de suivi afin de pouvoir établir si le prélèvement des phoques gris a eu un effet sur le rétablissement des stocks de morue. Ce serait le but de cette mesure et il faut que nous puissions établir s'il a été atteint.

Pour faire quoi que ce soit, il faudrait que nous obtenions la collaboration des associations de pêcheurs, des pêcheurs et des gouvernements provinciaux pour pouvoir réaliser ce genre d'entreprise sur des bases solides. Le ministère continuerait également de collaborer avec le secteur de la chasse aux phoques pour l'aider à exploiter les débouchés qui se présenteraient pour le développement des marchés ou des produits du phoque, afin qu'il soit possible d'établir une chasse aux phoques durable qui rapportera des avantages commerciaux.

Monsieur le président, nous allons nous arrêter là et répondre aux questions que vous voudrez nous poser.

Le président : Merci pour ces exposés. C'était très intéressant et nous avons hâte de vous poser des questions.

Avant de passer aux questions, pourriez-vous nous dire quelle est la situation à l'île de Sable? Je sais qu'on a proposé d'en faire une réserve de parc national; quels effets cela aurait-il? Je crois également que c'est peut-être là que se trouve la population de phoques gris la plus importante.

M. Balfour : La création d'un parc national à l'île de Sable se fait étape par étape. En ce qui concerne la chasse aux phoques gris, la chasse commerciale ne sera plus autorisée dans ce parc. Néanmoins, à notre connaissance, si nous menons une campagne de réduction de la population de phoques gris, nous pourrions cibler les phoques de l'île de Sable.

Le président : Je suis certain que nous en discuterons à l'avenir.

Le sénateur Hubley : En ce qui concerne la réduction ciblée dont vous parlez, qui est de 70 000 animaux sur cinq ans, quel pourcentage du troupeau cela représente-t-il?

M. Balfour : Le troupeau est estimé à 400 000 têtes et il s'agirait de 70 000 phoques sur cinq ans. Néanmoins, comme nous l'avons souligné, la taille du troupeau continue d'augmenter. Je ne sais pas si nous avons des chiffres à ce sujet. On estime que le prélèvement de 70 000 phoques donnerait à la morue la possibilité d'échapper à une lourde prédation. Je crois que la prédation touche les grosses morues qui auraient donc la possibilité de frayer.

Mme Mithani : Je dois mentionner que nous parlons seulement du sud du golfe. C'est précisément cette zone et non pas le reste qui est visé. Nous parlons d'environ 70 000 animaux dans le secteur du sud du golfe où les données scientifiques démontrent clairement un chevauchement. On constate également que, dans le sud du golfe, le régime alimentaire du phoque gris se compose à

prefer larger cod, which brings everything together. That is how, by deduction, the conclusion was made by the zonal advisory process.

Senator Hubley: The crux of the question is will the 70,000 — the targeted reduction over five years — in fact make the difference that we require?

Ms. Mithani: We had 57 experts. We reviewed all the data. Science is always uncertain. However, based on the data, the scientific estimate from those deliberations was that 70,000 over five years in the southern gulf would be the area where it would assist in cod recovery. As Mr. Balfour said, this is a question of being able to monitor appropriately during those five years and make any modifications as scientific data becomes available.

Senator Hubley: Is the targeted reduction a cull? Do you use that terminology anymore?

Ms. Mithani: We have talked about removal.

Patrice Simon, Director, Environment and Biodiversity Science, Fisheries and Oceans Canada: The action of removing 70,000 seals will not lead to a decrease of the overall population of grey seals. Usually, culls are made to decrease an entire population. What is proposed now is a very selective action in some areas. We have been calling it a targeted population reduction in specific areas where we believe it could make a difference for cod survival.

Senator Cochrane: My question is also related to the grey seal. On page 11 of your brief, you mention how DFO is working with provinces to encourage investments in the areas of product and market development. Could you update us on your discussions with the provinces?

Mr. Balfour: At the last meeting of the Atlantic Council of Fisheries and Aquaculture Ministers in Iqaluit in September, we established and confirmed that we would come together to create a cooperative committee of federal and provincial officials. This is to work with industry about the elaboration of plans for product innovation and market access. As I mentioned, there is work that is being carried out on a strategy. The strategy would be for more than just grey seal. It would also include harp seal, and opportunities to access market and to innovate with product. The department was involved last year, along with the province of Nova Scotia, on a project with the Northeast Coast Sealers Cooperative in Newfoundland. It was on the heart of some grey seals in Cape Breton that were then used for testing and sampling for quality of meat for human consumption, and the development of oil products. This cooperative has developed samples and is looking for opportunities to promote into various markets.

25 p. 100 de morue. Également, les phoques gris du sud du golfe préfèrent les grosses morues, ce qui établit le lien. Voilà comment, par déduction, on en est arrivé à cette conclusion à l'issue du processus d'évaluation zonale.

Le sénateur Hubley : Ce qu'il faudrait savoir c'est si l'élimination de 70 000 animaux — l'objectif de réduction sur cinq ans — aura effectivement l'impact nécessaire?

Mme Mithani : Nous avons réuni 57 experts. Nous avons examiné toutes les données. La science est toujours incertaine. Cependant, à partir des données, ces délibérations ont permis aux chercheurs de conclure qu'une réduction de 70 000 individus sur cinq ans dans le sud du golfe contribuerait au rétablissement du stock de morue. Comme l'a dit M. Balfour, il va falloir être en mesure de suivre comme il faut l'évolution de la situation pendant ces cinq ans et apporter des modifications au fur et à mesure que nous obtiendrons des données scientifiques.

Le sénateur Hubley : Cette réduction ciblée est-elle un abattage? Vous n'utilisez plus cette terminologie?

Mme Mithani : Nous avons parlé de prélèvement.

Patrice Simon, directeur, Sciences de l'environnement et de la biodiversité, Pêches et Océans Canada : Le prélèvement de 70 000 phoques n'entraînera pas une diminution de la population globale de phoques gris. En général, les abattages sont faits pour réduire toute une population. Ce que l'on propose ici est une action très sélective dans certaines zones. Nous appelons cela une réduction ciblée de la population dans des zones précises où nous estimons que cela pourrait améliorer la survie de la morue.

Le sénateur Cochrane : Ma question concerne également le phoque gris. À la page 11 de votre mémoire, vous mentionnez que le MPO collabore avec les provinces pour favoriser l'investissement dans le développement des produits et des marchés. Pourriez-vous nous dire où en sont vos discussions avec les provinces?

M. Balfour : À la dernière réunion du Conseil des ministres des Pêches et de l'Aquaculture de l'Atlantique, qui a eu lieu à Iqaluit, en septembre, nous avons décidé et confirmé que nous allions nous entendre pour créer un comité conjoint composé de fonctionnaires fédéraux et provinciaux. C'est pour travailler avec le secteur à l'élaboration de plans pour l'innovation de produits et l'accès aux marchés. Comme je l'ai mentionné, une stratégie est en cours d'élaboration. Cette stratégie ne viserait pas seulement le phoque gris. Elle s'appliquerait aussi au phoque du Groenland et aux possibilités d'ouvrir des marchés et d'innover du côté des produits. L'année dernière, le ministère a participé, avec la province de la Nouvelle-Écosse, à un projet avec la Northeast Coast Sealers Cooperative, à Terre-Neuve. Cela concernait le cœur de certains phoques gris du Cap-Breton qui a été utilisé pour tester et échantillonner la qualité de la viande destinée à la consommation humaine ainsi que pour l'élaboration de produits à base d'huile de phoque. Cette coopérative a mis au point des échantillons et cherche des débouchés sur divers marchés.

It has been about responding to interests on the part of industry and seeing how we could facilitate working collaboratively with provinces — those that have a role in fish and seafood product development and market promotion — to support growing market opportunity for seal products.

Senator Cochrane: Those discussions are ongoing and there has not been anything final coming from it?

Mr. Balfour: Yes, those discussions on ongoing.

Senator Cochrane: Do they agree with the 70,000 grey seals that will be removed?

Mr. Balfour: We have not had discussions with the province about their view on the removal of 70,000 seals. At this point we are not at the stage of elaborating a program response to carry out a removal or reduction. However, if we were to proceed with that, it would be our view that we would need to do that in a cooperative way with the provinces. We would seek their involvement in the design and delivery of such a program — working cooperatively with them in engaging with sealer organizations and fish harvester organizations — so that they would be able to play a role in the execution of such a program.

Senator Cochrane: You do not see anything final in regards to this seal harvest time for the winter of this year?

Mr. Balfour: Not at this time.

Senator Harb: As you know, I tried on a number of occasions to introduce a bill in the Senate and was not able to speak. I want to thank the committee for their brave position in allowing me to express my views and ask a few questions.

It is not a secret where I stand on the issue of seals and the seal hunt. From what you said, Ms. Mithani, the grey seal diet is complex. That is interesting. In fact, they eat a number of things, and one of them is herring. Do grey seals eat the predators of the cod stock or the fish stock?

Mr. Simon: As Ms. Mithani said, it is a very complex ecosystem. Seal will eat some herring, and herring are known to eat cod eggs. That was evaluated when we looked at the advice. Despite this, and despite the fact that if we go ahead with a population reduction, we consider the side effects that may happen. There is still the belief that the effort could lead to a decrease of cod mortality that would lead to a recovery.

What we conclude in our science assessment is that the mortality of cod, especially in the southern Gulf of St. Lawrence, if it stays as high as it is, the cod will — the stock will disappear. What we conclude as well is that the major reason for this high mortality is seal predation.

Nous avons cherché à répondre aux intérêts du secteur et à voir comment nous pouvions faciliter une collaboration avec les provinces — celles qui jouent un rôle dans le développement des produits et la promotion des marchés pour le poisson et les fruits de mer — de façon à soutenir l'élargissement des débouchés commerciaux pour les produits dérivés du phoque.

Le sénateur Cochrane : Ces discussions se poursuivent et n'ont pas encore eu de résultats définitifs?

M. Balfour : Oui, ces discussions se poursuivent.

Le sénateur Cochrane : Les provinces sont-elles d'accord pour l'élimination de 70 000 phoques gris?

M. Balfour : Nous n'avons pas discuté avec les provinces de ce qu'elles pensaient de l'élimination de 70 000 phoques. Nous n'avons pas encore commencé à élaborer un programme pour réaliser une élimination ou une réduction. Toutefois, si nous donnons suite à ce projet, il faudrait, selon nous, que ce soit en collaboration avec les provinces. Nous demanderions qu'elles participent à la conception et à l'exécution de ce programme, nous travaillerions avec elles pour rallier les associations de chasseurs de phoques et de pêcheurs, afin qu'elles puissent jouer un rôle dans l'exécution du programme.

Le sénateur Cochrane : Pensez-vous qu'une décision définitive pourrait être prise à l'égard de cette chasse aux phoques à temps pour l'hiver prochain?

M. Balfour : Pas pour cette année.

Le sénateur Harb : Comme vous le savez, j'ai essayé à de nombreuses reprises de présenter un projet de loi au Sénat, mais je n'ai pas pu avoir la parole. Je tiens à remercier le comité d'avoir eu la bravoure de m'autoriser à exprimer mes opinions et à poser quelques questions.

Ma position à l'égard des phoques et de la chasse aux phoques n'est un secret pour personne. D'après ce que vous dites, madame Mithani, le régime alimentaire du phoque gris est complexe. C'est intéressant. En fait, ces phoques mangent un certain nombre de choses et notamment du hareng. Les phoques gris mangent-ils les prédateurs des stocks de morue ou des stocks de poisson?

M. Simon : Comme l'a dit Mme Mithani, c'est un écosystème très complexe. Le phoque mange du hareng et on sait que le hareng mange des œufs de morue. L'avis scientifique en a tenu compte. Malgré cela, et même si nous décidons de procéder à la réduction de la population de phoques, nous examinerons les effets secondaires que cela pourrait avoir. Nous restons convaincus que cette mesure pourrait réduire la mortalité de la morue et donc permettre son rétablissement.

Notre évaluation scientifique nous permet de conclure que si la mortalité de la morue reste aussi élevée, surtout dans le sud du golfe du Saint-Laurent, le stock disparaîtra. Nous concluons également que la principale raison de cette forte mortalité est la prédation du phoque.

Senator Harb: An important point is that when the department invited those experts, they invited them with the understanding that they were looking at the negative impact of grey seals on cod. Has the department looked at the positive impact of seals on cod? Should the department look at that as an option, or should the committee, for example, invite some witnesses who might tell them about the positive impact of grey seals on cod?

Before I conclude, the United Nations Environment Programme protocol for the scientific evaluation of proposals to cull marine mammals is in place. Has the department done, or do they plan on doing, the proper scientific analysis as outlined by the United Nations before proceeding with any decision to cull any grey seals?

Mr. Simon: With respect to the invitees for this science advisory process that took place, we took great care to invite people with various expertises coming from various backgrounds. We did have a lot of seal experts — from Canada, from academia and internationally. We had people from various fishing industries and people that are more on the ground. We also had people from ENGOs, which often come with a different perspective to this issue.

I was at the meeting and it was a balance. There was some lively discussion and people had the opportunity to express their views and present their information. At the end, looking at the evidence that was presented, the conclusion was reached with this balanced participation.

Regarding your second point, you are correct that UNEP has a process to follow for people considering a population reduction of marine mammals. In the science advice that was provided, we indicated that should such an action take place, it would be important to have a monitoring process in place to look at the effectiveness of the action.

The UNEP protocol basically says three things: First, look to see if your actions have the desired effects, so let us monitor the cod population; second, let us monitor so that your actions do not put a species at risk, in this case the grey seal; and third, have in place a monitoring system that can tell you about other effects that may happen.

Senator Harb: Senator Baker asked a very important question during the last meeting of the committee about the 200-mile limit and whether or not what was depleting the stock was the overfishing by 24 countries. I looked in the minutes and no one seemed to have answered Senator Baker's point about the overfishing by the international community at the 200-mile limit.

It strikes me as what we are doing here is taking the easy way. We are killing the grey seals, not for their meat, not for their fur, but because we think — we are not sure — that it might solve the problem.

Le sénateur Harb : Il faut souligner que lorsque le ministère a invité ces experts, c'était pour qu'ils se penchent sur les effets négatifs du phoque gris sur la morue. Le ministère a-t-il étudié l'impact positif du phoque sur la morue? Le ministère ne devrait-il pas étudier cette possibilité ou le comité, ne pourrait-il pas inviter certains témoins qui pourraient lui parler des effets positifs des phoques gris sur la morue?

Avant de terminer, je mentionnerais que le protocole du programme des Nations Unies pour l'environnement concernant l'évaluation scientifique des projets d'abattage de mammifères marins est en place. Le ministère a-t-il fait, ou compte-t-il faire l'analyse scientifique appropriée décrite par les Nations Unies avant de prendre toute décision d'abattre des phoques gris?

M. Simon : En ce qui concerne les participants à la réunion consultative scientifique qui a eu lieu, nous avons pris soin d'inviter des personnes ayant des champs de spécialisation divers et des antécédents différents. Nous avons un bon nombre d'experts du phoque, du Canada, du milieu universitaire et du monde entier. Nous avons des gens de divers secteurs de la pêche et des personnes qui travaillent davantage sur le terrain. Il y avait aussi des représentants d'ONG qui souvent abordent cette question sous un angle différent.

J'ai assisté à cette réunion et les points de vue étaient équilibrés. Il y a eu quelques vives discussions et les participants ont eu l'occasion d'exprimer leurs opinions et de présenter leurs données. C'est à partir des données qui ont été présentées, avec cette participation équilibrée, que cette conclusion a été tirée.

Pour ce qui est de votre deuxième remarque, vous avez raison de dire que le PNUE a établi un protocole à suivre pour la réduction d'une population de mammifères marins. Dans l'avis scientifique qui a été donné, nous avons dit que si cette mesure était prise, il serait important de mettre en place un processus de surveillance pour vérifier l'efficacité de la mesure en question.

Le protocole du PNUE dit trois choses : premièrement, vérifiez si vos mesures ont les effets désirés, alors surveillons la population de morue; deuxièmement, vérifiez si vos mesures ne mettent pas une espèce en péril, dans ce cas-ci le phoque gris, et troisièmement, mettez en place un système de surveillance qui pourra vous signaler les autres effets qui pourraient survenir.

Le sénateur Harb : Le sénateur Baker a posé une question très importante au cours de la dernière séance du comité au sujet de la limite de 200 milles en demandant si ce n'était pas la surpêche de 24 pays qui épuisait le stock. J'ai cherché dans le procès-verbal, mais personne ne semble avoir répondu à la question du sénateur Baker concernant la surpêche de la communauté internationale à la limite de 200 milles.

J'ai la nette impression que nous cherchons la solution de facilité. Nous tuons les phoques gris, non pas pour leur viande ou pour leur fourrure, mais parce que nous pensons — sans en être certains — que cela pourrait résoudre le problème.

I think the department may have thought of this, but has the minister thought of the horrendous impact that the killing will have on Canada's international reputation and the embarrassment that it will cause Canada on the international scene? That is something that I believe this committee and this government should consider very seriously before they make a decision based not on scientific credentials and evidence, but based on opinion that was biased, unsubstantiated and politically motivated just to respond to the political position of the minister. These people who came to this workshop were not people who were there to give an objective opinion.

The Chair: Get to your question.

Senator Harb: The question is this: Has the minister thought about the horrendous damage it will cause Canada's reputation in the slaughtering of hundreds of thousands of grey seals unnecessarily and unfairly?

Mr. Balfour: I will start and then turn to my colleagues to add to this.

First, we have been clear that a removal of grey seals would target the southern Gulf of St. Lawrence. That is a cod stock that has been closed since 2009 and is currently subject to a moratorium.

We have taken every measure we can, where we are now completely eliminating all fishing mortality. However, as has been set out here this evening, we are still on a track with grey seal predation where we are on the road to seeing the extirpation of that resource.

The cod stock in the southern Gulf of St. Lawrence is also a stock that is fully fished by Canadians; it always has been since the extension of the EEZ. We are doing everything we can in terms of a moratorium and ensuring that we minimize bycatch of this stock. However, we are seeing a situation where in the absence of further action, we will not see the rebuilding of the cod stock. That will mean that all of the communities that have depended historically on that resource for their livelihoods will have no prospect of seeing the possibility of the stock rebuilding and being able to resume fishing and have the opportunity of processing the resource in their communities in the future.

Ms. Mithani: We had an independent scientific process that truly withstands all kinds of scrutiny. There were people there that were international experts as well. This has been scientific advice that has been given, which is independent and objective.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: First of all, I would like some general information: how big are adult grey seals? How long do they live? And what are their predators? Because any animal, normally, has a predator ensuring balanced growth that doesn't go beyond the limits of the space or the ecosystem.

Le ministère y a peut-être pensé, mais le ministre a-t-il réfléchi aux conséquences terribles que cette tuerie aura sur la réputation internationale du Canada et l'embarras que cela causera pour le Canada sur la scène internationale? C'est une chose à laquelle le comité et le gouvernement devraient songer très sérieusement avant de prendre une décision fondée non pas sur des connaissances et des données scientifiques, mais sur une opinion non étayée et fondée sur des considérations politiques, simplement pour répondre à la position politique du ministre. Les personnes qui ont participé à cet atelier n'étaient pas là pour donner un avis objectif.

Le président : Posez votre question.

Le sénateur Harb : Ma question est la suivante : Le ministre a-t-il pensé au tort considérable que l'abattage inutile et injustifié de centaines de milliers de phoques gris causera pour la réputation du Canada?

M. Balfour : Je vais commencer et je vais demander à mes collègues de compléter ma réponse.

Premièrement, nous avons bien précisé que le prélèvement des phoques gris se ferait au sud du golfe du Saint-Laurent. Il y a là un stock de morue qui a été fermé depuis 2009 et qui fait actuellement l'objet d'un moratoire.

Nous avons pris toutes les mesures possibles et nous éliminons maintenant toute mortalité résultant de la pêche. Néanmoins, comme nous l'avons dit ici ce soir, nous sommes encore confrontés à la prédation des phoques gris qui risque d'entraîner l'extinction de la ressource.

Le stock de morue du sud du golfe du Saint-Laurent est également un stock dont la pêche est entièrement réservée aux Canadiens et cela depuis l'élargissement de la ZEE. Nous faisons le maximum en imposant un moratoire et en veillant à réduire le plus possible les captures accessoires. Néanmoins, nous en sommes au point où en l'absence d'autres mesures, il n'y aura pas de rétablissement de la morue. Cela signifie que toutes les collectivités dont le gagne-pain a toujours reposé sur cette ressource ne pourront pas espérer un rétablissement du stock et une reprise de la pêche et elles ne pourront pas non plus transformer la ressource.

Mme Mithani : Il y a eu un processus d'évaluation scientifique indépendant d'une rigueur irréprochable. Il y avait également là des experts internationaux. Tel est l'avis scientifique qui a été donné et c'est un avis indépendant et objectif.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Tout d'abord, j'aimerais avoir des informations générales : quelle est la taille des phoques gris adultes? Quelle est leur durée de vie? Et quels sont leurs prédateurs? Parce que pour n'importe quel animal, normalement, il y a un prédateur qui permet d'avoir une croissance équilibrée n'allant pas au-delà des limites de l'espace ou de l'écosystème.

After I get this information, I will have some other questions, but I think we really have to establish the life span of these animals and the size of an adult seal. We are very touched when we see baby seals but, when they are grown up, they look a lot less like pets.

Finally I would like to know what risk they run when they eat fish that's been contaminated by a parasite? Because a health problem from contamination might prevent seal meat from being marketed.

I would like to have these basic data because, if we want to have an intelligent discussion, we have to know the composition of this population.

Mr. Simon: I can answer your questions. The male grey seal can weigh about 300 kilos and the female about 200 kilos. They live from 30 to 40 years, though this can vary a lot. They do not have many predators. In the past, there were killer whales, which are no longer very abundant in Eastern Canada. There are also different types of shark, which are not very numerous either. So grey seal predators are fairly limited.

As regards parasites, this problem mainly affects cod. We do not think they have a negative effect on the health of the cod, but it's a parasite that is found in the cod's flesh. It is mainly significant when it comes time to cut fillets and so on; it is not a product that sells well. Processing costs are increased.

Senator Hervieux-Payette: But for the seal concerned, does this spoil its dietary properties? Because when we talk about 300 kilos, we are talking about an animal that weighs 600 pounds; that is bigger than a cow. I have seen small seals in Nunavut, which do not amount to very many meals of meat. But if we take the flesh of an adult seal to feed other animals, would this meat be contaminated?

Mr. Simon: In terms of parasites, this is mostly an intestinal parasite that has only one life cycle within the seal. It does not harm the meat.

In terms of contamination, according to the studies I have read, there's not a high level of contamination. But I think work is still being done on this to find out about contamination in different age groups and in seals from various places.

[English]

Mr. Balfour: To add briefly, the seal worm in cod is not a food safety issue. It is an aesthetic issue. It means that in order to sell fish — as part of the processing with additional labour — it is required they candle the cod fillets to be able to identify the worm in the fillet. Then they physically remove the portion of the fillet with the worm, and that reduces the weight available for sale.

Après ces trois renseignements, j'aurai d'autres questions mais je crois qu'on doit établir effectivement la durée de vie de ces animaux et la grosseur d'un phoque adulte. On s'attendrit beaucoup sur le phoque naissant mais à taille adulte, ils sont beaucoup moins comme un animal de compagnie.

Finalement, j'aimerais savoir quel danger courent-ils lorsqu'ils mangent du poisson ayant été contaminé par un parasite? Parce qu'un problème de santé par contamination pourrait peut-être empêcher la commercialisation de la viande de phoque.

J'aimerais avoir ces données de base, parce que si on veut discuter intelligemment, il faut connaître la composition de cette population.

M. Simon : Je peux vous répondre. Le phoque mâle gris va peser environ 300 kilos et la femelle environ 200 kilos. Ils vivent de 30 à 40 ans, ça varie beaucoup. Ils n'ont pas beaucoup de prédateurs. Dans le passé, il y avait les épaulards, qui ne sont pas très abondants présentement dans l'Est du Canada. Il y a aussi différentes espèces de requins qui sont également peu nombreux. Donc les prédateurs du phoque gris sont assez limités.

En ce qui concerne les parasites, ce problème est surtout présent pour la morue. On ne pense pas que cela affecte négativement la santé de la morue, mais c'est un parasite qui va se loger dans la chair de la morue. C'est surtout quand vient le temps de faire les filets et tout, ce n'est pas un produit qui se vend bien. Cela augmente les coûts de transformation.

Le sénateur Hervieux-Payette : Mais pour le phoque en question, est-ce que cela enlève ses propriétés alimentaires? Parce que lorsqu'on parle de 300 kilos, on parle d'un animal de 600 livres, c'est plus gros qu'une vache. J'ai vu des petits phoques au Nunavut, qui eux, ne représentent pas plusieurs repas de viande. Mais si on prend la chair d'un phoque adulte pour nourrir d'autres animaux, est-ce que ce serait une viande qui est contaminée?

M. Simon : Au point de vue des parasites, c'est un parasite plutôt intestinal qui n'a qu'un cycle de vie à l'intérieur du phoque. Cela ne va pas endommager la viande.

Du point de vue contaminant, d'après ce que j'ai lu des études, il n'y a pas un haut niveau de contaminant. Mais je crois qu'on fait encore des travaux là-dessus pour connaître la contamination dans différents groupes d'âge et de phoques provenant de différents endroits.

[Traduction]

M. Balfour : J'ajouterais brièvement que le ver du phoque qui se retrouve dans la morue ne pose pas un problème de salubrité alimentaire. C'est un problème esthétique. Cela veut dire que pour vendre le poisson, lors de la transformation, il faut examiner à contre-jour les filets de morue pour pouvoir détecter le ver. On doit ensuite enlever la partie du filet où se trouve le ver, ce qui réduit le poids du produit à vendre.

It is a concern from a commercial and value standpoint. It is prices paid to fishermen and prices that processors and marketers can obtain for cod product that has this parasite.

In some of the work carried out under projects that have had some involvement with the department — like the project that I referred to in my remarks that occurred last winter in Cape Breton — samples of meat were taken. It has been tested in labs, confirmed as not carrying any contaminants or heavy metals, and that they are fit for human consumption. That has been a critical step for the industry to go through in order to be able to promote the sale of that product into markets.

[*Translation*]

Senator Hervieux-Payette: I would like one last question. I think that we have a harmonious natural resource making it possible to continue preserving all species, not just one species. Because, if we just have seals, one day we may no longer have enough fish to feed them. So we have to maintain a certain balance among the various animal species.

In Quebec, we have a place called Anticosti Island, where deer-hunting is allowed in order to control the population scientifically, because the space can feed only a certain number of deer. There are fixed quotas. I see an analogy here between the two populations.

What interests me is the maximum use of the product once 70,000 seals have been killed. That is not a lot annually. And if we do not look at the products that can be derived from them, the market is far less interesting. Here we are talking about the skin for fur, the fat.

I would like to know whether there is the same percentage of fat because this can be very high in seals. The grey seal has a huge amount of fat that provides omega-3 oils and meat that could be used as animal feed. Is there someone in your department or another department who is interested in making optimum use from the slaughter of these seals so as to both control the population and at the same time make good use of the ones that are slaughtered?

[*English*]

Mr. Balfour: It would be highly desirable if a market were available to allow for a hunt to occur. In terms of looking for opportunity, this is an area we have been endeavouring to work with provinces and other federal partners on. That has been a real challenge faced by the industry.

The total allowable harvest of 60,000 animals that is currently available would permit a continued sustainable level of population and probably an increase of population. What is being looked at here in terms of cod in the southern gulf — if one was to take up the advice from science — would be a targeted removal. The cod would get a break and possibly be able to break

Cela pose un problème du point de vue commercial. Cela réduit le prix payé aux pêcheurs et les prix que les transformateurs et les commerçants peuvent obtenir pour la morue qui contient ce parasite.

Dans le cadre des projets auxquels le ministère a participé — comme celui dont j'ai parlé qui a eu lieu l'hiver dernier, au Cap-Breton — des échantillons de viande ont été prélevés. Ils ont été testés en laboratoire et les tests ont confirmé que la viande ne contenait pas de contaminants ou de métaux lourds et qu'elle était bonne pour la consommation humaine. C'était une étape critique que le secteur devait franchir pour pouvoir promouvoir la vente de ce produit sur les marchés.

[*Français*]

Le sénateur Hervieux-Payette : J'aurais une dernière question. Je pense que nous avons une ressource naturelle harmonieuse qui permet de continuer à préserver toutes les espèces, pas juste une sorte d'espèce. Parce que si on a seulement des phoques, on n'aura peut-être, à un moment donné, plus assez de poissons pour les nourrir. Donc, il faut garder un certain équilibre entre les différentes espèces animales.

Au Québec, on a un endroit qui s'appelle l'île d'Anticosti où la chasse aux chevreuils est permise afin de contrôler la population de façon scientifique, parce que l'espace peut nourrir seulement un certain nombre de chevreuils. Il y a des quotas déterminés. Je vois ici une comparaison entre les deux populations.

Ce qui m'intéresse, c'est l'utilisation maximale du produit une fois les 70 000 phoques tués. Cela ne fait pas beaucoup par année, et si on ne regarde pas les produits qui peuvent en émaner, le marché est beaucoup moins intéressant. On parle ici de la peau pour la fourrure, le gras.

J'aimerais savoir s'il y a le même pourcentage de gras, parce que c'est quand même très important chez certains phoques. Le phoque gris contient énormément de gras qui donne des oméga-3 ainsi que de la viande qui pourrait éventuellement être utilisée comme nourriture pour animaux. Est-ce que quelqu'un dans votre ministère ou un autre ministère s'intéresse à l'utilisation optimale de l'abattage de ces phoques, qui pourrait à la fois contrôler la population mais en même temps faire un bon usage des phoques qui seraient abattus?

[*Traduction*]

M. Balfour : Il serait très souhaitable qu'un marché soit ouvert pour qu'on autorise la chasse. Pour ce qui est de la recherche de débouchés, nous y avons travaillé avec les provinces et nos autres partenaires du gouvernement fédéral. Le secteur a été confronté à un sérieux problème sur ce plan-là.

Le total autorisé des captures de 60 000 animaux actuellement disponible permettrait à la population de se maintenir à son niveau actuel, mais il est probable que ce niveau augmenterait. Ce que l'on envisage pour la morue dans le sud du golfe — si nous suivons l'avis des scientifiques — c'est un prélèvement ciblé. Le stock de morue obtiendrait un répit et pourrait peut-être cesser de

out of the sink that they are currently in. They may also be able to have the ability to reproduce at a rate where — if we went back to a normal kind of posture — they would be able to withstand the predation by grey seals and rebuild as a resource. I think that is the focus of this advice, as opposed to the opportunity of commercializing grey seals. That is something that will continue at the same time as a priority. It would also be important to see a resource that is sustainable, that can be harvested humanely and responsibly, and that can be utilized to provide economic benefits to coastal communities.

Senator Patterson: Mr. Chair, as you know, I represent the Nunavut territory in the Senate. One of my concerns about any discussions of seals in this country is that those who participate are often driven by emotion and extreme rhetoric of the animal rights movement. Setting aside science — and we saw an example of that tonight at this committee — I could get very emotional about the damage done to the spirit and pride of the Inuit people who have depended on the seal for their very survival, food and clothing. However, I will not be driven or provoked to going down that path.

I would like to thank the witnesses and welcome them. First, can you describe this animal and the size? I know it is perhaps a difficult question to answer definitively, but what kind of weight would one of these creatures consume in a day? Is that possible to estimate?

Mr. Simon: Yes. I can tell you that the size is much larger than the ring seal. An adult male weighs about 300 kilograms. They are big animals. They live for about 30 to 40 years. They start to reproduce at about five years of age.

What they eat varies quite a bit with the age of the animal. The estimate is about five kilograms of fish a day. It comes to about one or two tonnes per seal, per year. Those are very crude estimates. If they eat food with higher energy content, they have to eat less of it, and then the reverse is true. We were asked for these amounts, but I put them out here with a wide confidence interval around them because it varies a great deal.

Senator Patterson: I understood from Mr. Balfour that the issue of saving our cod stocks — particularly in the gulf, where fishing is not allowed — has been examined already by the Fisheries Resource Conservation Council, and I believe you spoke of a house committee with an acronym. Could you expand on that, and what they recommended?

Mr. Balfour: The Fisheries Resource Conservation Council, which is an industry based entity that was established to examine conservation and sustainability questions and provide advice to the minister, was asked to bring forward advice on approaches to secure rebuilding of groundfish, with a particular emphasis on cod. They had carried out their reviews and consultations and produced a report in September. I think they had taken into

diminuer comme c'est le cas actuellement. La morue pourrait peut-être aussi se reproduire à un rythme qui lui permettrait de faire face à la prédation des phoques gris et de redevenir une ressource exploitable si les choses revenaient à la normale. C'était, je pense, le but de cet avis plutôt que la possibilité de commercialiser le phoque gris. C'est une chose qui restera une priorité. Il serait également important d'avoir une ressource durable, qui peut être exploitée sans cruauté et de façon raisonnable, et qui peut servir à apporter des avantages économiques aux localités côtières.

Le sénateur Patterson : Monsieur le président, comme vous le savez, je représente le territoire du Nunavut au Sénat. Une chose qui m'inquiète lorsqu'on parle du phoque au Canada est que ceux qui participent à la discussion sont souvent influencés par leurs émotions et les discours extrémistes du mouvement pour la défense des droits des animaux. L'aspect scientifique mis à part — et nous en avons vu un exemple ce soir au comité — je pourrais parler avec beaucoup d'émotions des torts causés aux sentiments et à la fierté du peuple inuit qui dépendait du phoque pour survivre, pour se nourrir et pour se vêtir. Je me garderai toutefois de suivre cette voie.

Je voudrais remercier les témoins et leur souhaiter la bienvenue. Premièrement, pouvez-vous décrire cet animal et sa taille? Je sais qu'il est parfois difficile de donner une réponse précise à cette question, mais quel poids de nourriture une de ces créatures consomme-t-elle dans une journée? Est-il possible de l'évaluer?

M. Simon : Oui. Je peux vous dire que sa taille est beaucoup plus grande que celle du phoque annelé. Un mâle adulte pèse environ 300 kilogrammes. Ce sont de gros animaux. Ils vivent environ 30 à 40 ans. Ils commencent à se reproduire vers l'âge de cinq ans.

Ce qu'ils mangent varie beaucoup selon l'âge de l'animal. On estime qu'ils mangent à peu près cinq kilos de poisson par jour. Cela revient à environ une ou deux tonnes par phoque et par année. Ce sont des estimations très approximatives. S'ils mangent une nourriture très énergétique, ils en consomment moins et vice versa. On nous demande de préciser les quantités, mais celles que je vous donne sont très approximatives car c'est très variable.

Le sénateur Patterson : J'ai compris, d'après ce qu'a dit M. Balfour, que la sauvegarde de nos stocks de morue, surtout dans le golfe où la pêche est interdite, a déjà été examinée par le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques et je crois que vous avez désigné un comité de la Chambre par un acronyme. Pourriez-vous nous dire quelles recommandations ont été formulées?

M. Balfour : Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, qui est une entité du secteur de la pêche établi pour examiner les questions de conservation et de durabilité et conseiller le ministre, a été chargé de donner son avis sur les moyens de rétablir les stocks de poissons de fond et plus particulièrement de morue. Le conseil a mené son examen et ses consultations et a produit un rapport en septembre. Je pense qu'il

account the results of the peer-reviewed science that was discussed here earlier this evening, which made recommendations for the removal of 70,000 grey seals over five years. They included that and brought that forward as part of the recommendations that they put out in their report.

The House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans last week promulgated its work on snow crab. As part of the report, they also included a similar recommendation to see a removal of 70,000 grey seals.

Senator Patterson: There was a UN body mentioned tonight, UNEP. Is Canada involved with that organization, and do they tell us how we should manage our fishery? Could I have some background on that organization, please?

Mr. Simon: I have limited background on UNEP and Canada's role within it. It was mentioned here because one of the documents that UNEP prepared was to provide guidelines to countries or jurisdictions that may wish to implement a population reduction or a cull. They convened a group of experts that review the management option of culling — when it should be done, how it should be done and what type of monitoring should be put in place, if someone decides to do it.

They do not supervise people doing it; they just produce a guideline that various countries may wish to consider if they decide to implement such a management action.

Senator Patterson: What does it stand for?

Mr. Simon: United Nations Environment Programme.

Senator Frum: Are there other European countries that have these kinds of programs in place?

Mr. Simon: Marine animal culls were implemented in various parts of the world over the last many decades. The monitoring program they put in place to determine whether or not it was successful was mixed. It is difficult to look at the place, especially on marine mammals — that we can just look and say this is an example we want to follow.

Population reduction programs were implemented on terrestrial populations, and there are some good examples out there where it achieved its objectives. What the UNEP did was to look at the available information and provide guidelines on what was known. One of them is the monitoring. If someone decides to invest time and resources into doing this, it is important to monitor whether or not you achieve your desired objectives.

Senator Frum: Are there other countries with large grey seal populations in particular?

Mr. Simon: Not in terms of the grey seal. Seals are harvested, Canada is an important one, but most of the Scandinavian countries harvest seals as well. Namibia has fur seals and they have a harvest of about 70,000 animals per year. I am not an expert on the Namibian harvest. Some people have called it a cull,

a tenu compte des résultats des évaluations scientifiques dont il a été question tout à l'heure, et qui recommandaient l'élimination de 70 000 phoques gris sur une période de cinq ans. Cela faisait donc partie des recommandations figurant dans son rapport.

Le Comité permanent des pêches et océans de la Chambre des communes a publié son rapport sur le crabe des neiges la semaine dernière. Il y a également inclus une recommandation similaire en vue du prélèvement de 70 000 phoques gris.

Le sénateur Patterson : Un organisme des Nations Unies, le PNUE, a été mentionné ce soir. Le Canada fait-il partie de cette organisation et nous dicte-t-elle comment nous devrions gérer notre pêche? Pourriez-vous me donner quelques renseignements au sujet de cet organisme, s'il vous plaît?

M. Simon : Je n'ai pas beaucoup de renseignements au sujet du PNUE et du rôle que le Canada y joue. Il en a été question ici parce qu'un des documents du PNUE donne des lignes directrices aux pays qui veulent réduire ou abattre une population d'animaux. Cet organisme a réuni un groupe d'experts qui examine la gestion de l'abattage, quand il doit être fait et comment, et quel type de surveillance doit être mis en place.

Il ne supervise pas l'abattage; il se contente de produire des lignes directrices que divers pays peuvent envisager de suivre s'ils décident de mettre en œuvre ce genre de mesure de gestion.

Le sénateur Patterson : Que signifie ce sigle?

M. Simon : Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Le sénateur Frum : Y a-t-il d'autres pays européens qui ont mis en place ce genre de programmes?

M. Simon : Il y a eu des abattages d'animaux marins dans diverses régions du monde au cours des dernières décennies. Le programme de surveillance mis en place pour déterminer si cela a été un succès ou non a donné des résultats mitigés. Il est difficile, surtout pour les mammifères marins, de dire que ce qui a été fait dans un pays est un exemple à suivre.

Il y a eu des programmes de réduction de populations terrestres et il y a de bons exemples de réussite. Le PNUE s'est basé sur les renseignements disponibles pour établir des lignes directrices. L'une d'elles prévoit une surveillance. Si quelqu'un décide d'investir du temps et des ressources pour prendre ce genre de mesure, il est important de vérifier si les objectifs souhaités sont atteints ou non.

Le sénateur Frum : Y a-t-il d'autres pays qui ont d'importantes populations de phoques gris?

M. Simon : Pas pour ce qui est du phoque gris. Il y a une chasse aux phoques importante au Canada, mais la plupart des pays scandinaves chassent également le phoque. La Namibie a des phoques à fourrure et récolte environ 70 000 animaux par année. Je ne suis pas un expert de la récolte de cette ressource en

but I know they are trying to use a product too, because I see they also are trying to develop pelt and oil products out of their harvest.

Senator Frum: How do we account for this explosion in population? Is it because we used to have culls in the past and stopped doing it? Why are there so many seals?

Mr. Simon: We do not understand it fully but two reasons were brought forward. One was the end of hunting; there used to be various bounty programs on grey seals. The other one is the improved habitat for them. The ice pattern we find now in the gulf and on Sable Island is a great habitat for them. We believe these two things together contribute to the high population increase but there may be other factors we have not fully described yet.

Senator Frum: Mr. Balfour, you mentioned the marketing efforts in China. What organization or group of people would be leading those efforts and how does that work?

Mr. Balfour: That would be work that would be led by Foreign Affairs and International Trade. It would be a collaboration with the Canadian Food Inspection Agency, DFO and sealer organizations themselves to be able to then, on the basis of this protocol, see the import of seal products into China that would meet Chinese standards of safety for human consumption.

Senator Frum: That must be tough.

Senator MacDonald: I want to preface my remarks by saying that when it comes to wildlife in general, I find this a very difficult topic. I am an animal lover. I do not like to see any animal killed. On the other hand, I do not hunt but I like venison, and there are some realities in life.

One of them is when it comes to marine life, we have to be very careful with it. If you look at the history of marine life on the East Coast of Canada, it is hard to believe today, but the walrus used to be native to Cape Breton. It was a breeding ground for them 300 or 400 years ago. They have been extirpated in Atlantic Canada and now are confined to the eastern Arctic archipelago.

You can go to the Great Auk. There are so many instances where the ridiculous destruction of animals has led us to the point where we lose the animals. There is great pressure on marine animals all over the world today.

However, when it comes to seals, not only the grey seal, but the harp seal population has exploded on the East Coast up toward the Arctic. There is now somewhere between 9, 11, 12 million harp seals. Why are seals, not just the grey seal, in general exploding in population when there is so much pressure on other animals, whether it is whales or others? Why is all the pressure downward on them, when there seems to be so much growth in the seal populations? It must be more than just ice and a few other things.

Namibie. Certaines personnes parlent d'abattage, mais je sais qu'on essaie également d'exploiter le phoque, car je vois qu'on cherche à commercialiser sa fourrure et son huile.

Le sénateur Frum : À quoi attribuez-vous cette explosion de la population de phoques? Est-ce parce que nous avons cessé de les chasser? Pourquoi y a-t-il autant de phoques?

M. Simon : Nous ne comprenons pas entièrement le phénomène, mais deux raisons ont été avancées. L'une est la fin de la chasse; il y a eu divers programmes de primes pour la chasse au phoque gris. L'autre est l'amélioration de leur habitat. L'état actuel des glaces dans le golfe et l'île de Sable leur fournit un excellent habitat. Nous croyons que ces deux facteurs contribuent, ensemble, à l'augmentation de la population, mais il y a peut-être d'autres facteurs que nous n'avons pas encore entièrement établis.

Le sénateur Frum : Monsieur Balfour, vous avez mentionné les efforts de commercialisation en Chine. Quel organisme ou groupe de gens dirige ces efforts et comment cela fonctionne-t-il?

M. Balfour : Ces activités sont dirigées par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. C'est en collaboration avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le MPO et les associations de chasseurs de phoques pour que les produits du phoque puissent, à partir de ce protocole, être exportés vers la Chine en répondant aux normes chinoises de salubrité pour la consommation humaine.

Le sénateur Frum : Ce doit être difficile.

Le sénateur MacDonald : Je dirais d'abord qu'en ce qui concerne la faune en général, je trouve ce sujet très difficile à aborder. J'aime beaucoup les animaux. Je n'aime pas voir tuer un animal. D'un autre côté, je ne chasse pas, mais j'aime le gibier et il faut accepter certaines réalités de la vie.

L'une d'elles est qu'en ce qui concerne la vie marine, nous devons être très prudents. Si vous prenez l'histoire de la vie marine sur la côte est, c'est difficile à croire aujourd'hui, mais nous avons des morses au Cap-Breton. C'était une aire de reproduction pour ces animaux il y a 300 ou 400 ans. Ils ont disparu de la région de l'Atlantique et sont maintenant confinés à l'archipel Arctique oriental.

Prenez également le grand pingouin. Il y a tellement de cas où la destruction ridicule des animaux a entraîné leur extinction. Il y a de fortes pressions sur les animaux marins sur l'ensemble de la planète à l'heure actuelle.

Toutefois, pour ce qui est du phoque, non seulement le phoque gris, mais le phoque du Groenland, leur population a explosé sur la côte est, jusqu'à l'Arctique. Il y a maintenant environ 9, 11 ou 12 millions de phoques du Groenland. Pourquoi la population de phoques, pas seulement de phoques gris, explose-t-elle alors qu'il y a tellement de pression sur les autres animaux, que ce soit les baleines ou les autres? Pourquoi subissent-ils cette pression à la baisse alors que les populations de phoques semblent si florissantes? Ce ne doit pas être seulement à cause de la glace et de quelques autres facteurs.

Mr. Simon: There are many unknowns about why they are increasing so quickly, but we know that both populations' growth rates, the harp seal and also the grey seal, has started to slow down. It seems they may be stabilizing, whether at this level or it may go down. It is difficult to know. Sometimes wildlife populations reach a very high level and they go very fast. We saw that with caribou in Northern Quebec; they increase quickly and then they go down to a low level.

There are many things we do not fully understand. We have been following these populations for 30 years, or 50 years even that we have information on them, but we only see one side of the equation. I think for some of these populations we need very long monitoring programs on them to start to understand what influences their growth, but also what influences maybe their decline at some point as well.

Senator MacDonald: In regard to the total allowable catches and the landings, there is quite a discrepancy between the allowable and what is coming in. In 2010 seven grey seals were harvested. I know fishermen at home who shoot that many in one day because they are tearing up all their nets and are around their boats. Why are there so few culls? Why is there so little response to the TACs?

Mr. Balfour: It is because the market does not have an interest in these animals, and as a consequence there is no reward to the harvesters.

Senator MacDonald: Do we need a bounty? Have we ever had one?

Mr. Balfour: There have been bounties in the past, but that is another variation of population control.

Senator MacDonald: You say there have been bounties in the past though?

Mr. Balfour: In the distant past.

Senator MacDonald: With the lack of a market, it would appear the only way to reduce these levels would be to put a bounty on it, would it not?

Mr. Balfour: A bounty, or you could, as is suggested by the science, do a targeted removal of animals that would allow for a rebuilding of the southern gulf cod stock where there is clear scientific evidence that there is a causal relationship between seal predation and the state of that stock.

It is not the same situation as was laid out in the presentation with respect to the cod stocks on the Scotian Shelf. We are not in a position of having the same scientific evidence that would inform any programmatic approach to reducing the size of the herds. Besides that, as I had said earlier, we would endeavour and we want to encourage and work with seal harvesters, commercial harvesters, to develop products that respond to market interest and to develop markets in order that that outlook would be

M. Simon : Il y a de nombreuses inconnues quant aux raisons de leur augmentation si rapide, mais nous savons que le rythme de croissance de ces deux populations, celles des phoques du Groenland et des phoques gris a commencé à ralentir. Il semble qu'il pourrait se stabiliser à ce niveau ou diminuer. Il est difficile de le savoir. Parfois, les populations fauniques atteignent un niveau très élevé qui retombe très rapidement. Nous l'avons constaté pour le caribou dans le Nord du Québec; les troupeaux s'accroissent rapidement et retombent à un bas niveau.

Il y a de nombreuses choses que nous ne comprenons pas entièrement. Nous avons suivi ces populations depuis 30 ou 50 ans et même si nous possédons des renseignements à leur sujet, nous ne voyons qu'un côté de l'équation. Je crois que pour certaines de ces populations, nous avons besoin de très longs programmes de surveillance pour commencer à comprendre ce qui influence leur croissance, mais aussi ce qui influence leur déclin, à un moment donné.

Le sénateur MacDonald : En ce qui concerne le total autorisé des captures et les débarquements, il y a un écart assez important entre ce qui est autorisé et ce qui est débarqué. En 2010, sept phoques gris ont été abattus. Chez moi, je connais des pêcheurs qui abattent autant de phoques en une journée parce qu'ils déchirent leurs filets et restent autour de leurs bateaux. Pourquoi la chasse est-elle aussi limitée? Pourquoi les TAC sont-ils aussi peu utilisés?

M. Balfour : C'est parce que le marché ne s'intéresse pas à ces animaux et que ce n'est donc pas payant pour les chasseurs.

Le sénateur MacDonald : Devons-nous instituer une prime? Y en a-t-il déjà eu une?

M. Balfour : Il y a eu des primes par le passé, mais c'est une autre variante de la régulation des populations.

Le sénateur MacDonald : Vous dites qu'il y a eu des primes par le passé?

M. Balfour : Il y a très longtemps.

Le sénateur MacDonald : Compte tenu de l'absence d'un marché, il semblerait que la seule façon de réduire cette population serait d'offrir une prime, n'est-ce pas?

M. Balfour : Une prime ou, comme l'ont suggéré les chercheurs, on pourrait procéder à un prélèvement ciblé des animaux pour rétablir le stock de morue dans le sud du golfe où les données scientifiques démontrent clairement un rapport de cause à effet entre la prédation des phoques et l'état de ce stock.

La situation n'est pas la même que celle qui était décrite dans notre exposé à l'égard des stocks de morue du plateau néo-écossais. Nous ne sommes pas en mesure d'obtenir les mêmes preuves scientifiques pour l'établissement d'un programme visant à réduire la taille des troupeaux. D'autre part, comme je l'ai déjà dit, nous voulons collaborer avec les chasseurs de phoques professionnels au développement de produits qui répondent aux intérêts du marché et développer des marchés pour utiliser les

available to utilize the resource that is there and to create a contribution to incomes of professional harvesters and their communities.

Senator MacDonald: It would appear that if something is not done the cod stock along the coast is going to disappear. What sort of a timetable are we looking at? If these seals wipe out the cod stocks, what do they wipe out after that? Where do they go next? They have to eat. Do they go after lobster, herring, mackerel or pollock?

Ms. Mithani: White hake and winter skate.

Mr. Simon: They have a very diverse diet. If cod are less abundant, it is easy for seals to move to something else.

Along with the negative impact that grey seals have in the Southern Gulf of St. Lawrence on cod, there are other two species at risk, white hake and winter skate. We have studied this less, but there is indication that the mortality imposed by grey seal on these species is sufficient to keep them at a low level and may contribute to their further decline.

It is a complex situation, but despite this complexity not everywhere in Atlantic Canada, but in the southern gulf, and not for every species, because there was some effort on the role of the harp seal, and in other areas the role of the hooded seal. The complexity and the science was not ever able to reach such a conclusion as the one we reached in the southern Gulf of St. Lawrence where it was clear enough that the group felt they could provide the science advice they did.

Senator MacDonald: I guess there will be more questions in the future. Thank you.

Senator Oliver: I received an email this afternoon from Sheryl Fink for the International Fund for Animal Welfare about the study of the management of the grey seal population off Canada's East Coast. Among other things, the email says the following: "The cull is being recommended based on the assumption that the removal of grey seals will assist in the recovery of cod stocks. Such a cull involving hundreds of thousands of animals will undoubtedly be inhumane and, contrary to what the report claims, is not supported by any available science." Could you comment on the phrases "will undoubtedly be inhumane," and "not supported by any available science"?

My second question relates to the fact that you told us a grey seal weighs 300 kilos, lives 30 to 40 years, reproduces after 5 years and eats 5 kilos of fish a day. How long is it before a cod can reproduce? One, two, three, four years, before they can reproduce? Are the seals eating young cod before they can reproduce, or are they just waiting for the adults that are bigger?

ressources disponibles et créer une source de revenus supplémentaires pour les chasseurs professionnels et leurs collectivités.

Le sénateur MacDonald : Apparemment, si rien n'est fait, le stock de morue de la côte va disparaître. Quelle échéance envisagez-vous? Si ces phoques anéantissent les stocks de morue, que vont-ils anéantir ensuite? Où iront-ils après? Ils doivent manger. Vont-ils s'attaquer au homard, au hareng, au maquereau ou à la goberge?

Mme Mithani : À la merluche et à la raie tachetée.

M. Simon : Ils ont un régime alimentaire très diversifié. Si le stock de morue est moins abondant, il leur est facile de passer à autre chose.

En plus des effets négatifs que les phoques gris ont sur la morue dans la partie sud du golfe du Saint-Laurent, il y a deux autres espèces en péril, la merluche blanche et la raie tachetée. Nous les avons moins étudiées, mais il semble que la mortalité causée par le phoque gris soit suffisante pour maintenir ces populations à un bas niveau qui pourrait encore baisser.

C'est une situation complexe. Cependant, cette complexité ne concerne pas toutes les régions de l'Atlantique, mais la partie sud du golfe et pas toutes les espèces, car certains efforts ont été faits en ce qui concerne le rôle du phoque du Groenland et, dans d'autres zones, le rôle du phoque à capuchon. La science n'a jamais pu tirer de conclusion comme celle que nous avons tirée dans la partie sud du golfe du Saint-Laurent où il était suffisamment évident que le groupe de chercheurs pouvait donner l'avis scientifique qu'il a donné.

Le sénateur MacDonald : Je suppose que nous aurons d'autres questions à vous poser plus tard. Merci.

Le sénateur Oliver : J'ai reçu, cet après-midi, un courriel de Sheryl Fink, du Fonds international pour la protection des animaux, au sujet de l'étude de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada. Dans son message, elle dit notamment ceci : « L'abattage est recommandé selon l'hypothèse que l'élimination des phoques gris facilitera le rétablissement des stocks de morue. Cet abattage, qui porte sur des centaines de milliers d'animaux, sera forcément cruel et, contrairement à ce que prétend le rapport, il n'est pas justifié par des preuves scientifiques ». Pourriez-vous répondre à ses affirmations selon lesquelles ce sera « forcément cruel » et ce n'est pas « justifié par des preuves scientifiques »?

Ma deuxième question concerne le fait que vous nous avez dit qu'un phoque gris pèse 300 kilos, vit 30 à 40 ans, se reproduit à compter de l'âge de cinq ans et mange cinq kilos de poissons par jour. À partir de quel âge une morue peut-elle se reproduire? Un an, deux ans, trois ans, quatre ans? Les phoques mangent-ils des jeunes morues avant qu'elles ne puissent se reproduire ou attendent-ils simplement qu'elles atteignent leur taille adulte?

My third question is this: In your report when you spoke of future considerations, you said DFO is open to facilitate alternative arrangements which would support the development of an economically prosperous grey seal harvest. This would be of what form, what type, and the sale of what types of products?

Mr. Simon: Ms. Fink from IFAW has shared similar views with the department many times as well. I want to note that at the science review process there were two people from the same organization, which was IFAW, who participated. One of them was their science adviser. They are part of the broad group that participates and voices their concerns, but agreed with the final conclusion.

In terms of the humaneness of the hunt, there is regulation called the three-step process to which Mr. Balfour referred. This way of killing animals and dealing with killing them was reviewed by a group of veterinarians, and this group was also well balanced, with Europeans and Americans. They also concluded that, if done properly, and according to the regulation, it is a very humane way of killing animals.

In terms of the fact that it is not supported by science, I think it is a complex environment out there. To be able to give advice with 100 per cent certainty, we do not live in that world. We talked about the process that took place: the review of 31 different research documents, having more than 50 international experts in the room, they debate these results back and forth. The conclusion that they reach, that is what we call the science advice. It is scientific, peer-reviewed advice that followed an agreed-upon process at Fisheries and Oceans in order to provide such advice.

More specifically about the cod, I am less of a cod expert, but they would start to reproduce at about five years old. The seal will eat all age classes. In some areas they will focus on the juvenile. Areas that we are really concerned about are areas where they will target adult reproductive animals. That is where they have the greatest impact, by removing these animals important for the productivity of the cod.

Senator Oliver: Would not the same be true if they ate all the little ones before five years, before they could ever reproduce at all?

Mr. Simon: It is important but not equally important because animals that reproduce are more important to the growth of the population than the juvenile ones. Not all juveniles will necessarily survive to become adults, but once we have a reproductive animal, those are the most precious, if you want to say it that way, to the productivity of the cod stock.

Mr. Balfour: To be clear, in terms of the reference to hundreds of thousands of animals that has been recommended by science, with respect to the southern gulf it is 70,000 animals over five years.

Ma troisième question est la suivante. Dans votre rapport, à propos des questions à examiner pour l'avenir, vous dites que le MPO est ouvert à la possibilité de faciliter d'autres arrangements qui appuieraient la création d'une chasse aux phoques prospère sur le plan économique. Quelle forme cela revêtirait-il, de quelle sorte d'arrangement s'agirait-il et pour la vente de quels types de produits?

M. Simon : Mme Fink, de l'IFAW, a également fait part d'opinions similaires au ministère à de nombreuses reprises. Je tiens à souligner que deux membres de cet organisme ont participé au processus d'évaluation scientifique. L'un d'eux était le conseiller scientifique de la fondation. Ces personnes font partie du groupe qui émet des objections, mais elles ont été d'accord avec la conclusion finale.

En ce qui concerne la cruauté de la chasse, la réglementation prévoit le processus en trois étapes dont M. Balfour a parlé. Un groupe de vétérinaires a étudié cette façon de tuer les animaux et ce groupe était également bien équilibré, composé à la fois d'Européens et d'Américains. Ces vétérinaires ont aussi conclu que si c'est fait comme il faut et conformément à la réglementation, cette façon de tuer les animaux est sans cruauté.

Pour ce qui est de l'absence de justification scientifique, je pense qu'il s'agit d'un environnement complexe. Nous ne pouvons pas faire des recommandations avec 100 p. 100 de certitude. Nous avons parlé du processus qui a été suivi : 31 documents de recherche différents ont été examinés par une cinquantaine d'experts internationaux qui ont discuté entre eux des résultats. La conclusion qu'ils ont tirée est ce que nous appelons un avis scientifique. C'est un avis scientifique évaluée par les pairs qui ont suivi un processus établi à Pêches et Océans pour donner cet avis.

En ce qui concerne la morue plus précisément, je connais moins bien ce domaine, mais les morues commencent à se reproduire vers l'âge de cinq ans. Les phoques les mangent quel que soit leur âge. Dans certaines zones, ils mangent surtout les juvéniles. Les secteurs qui nous inquiètent vraiment sont ceux où ils s'attaquent aux adultes reproducteurs. C'est là que le phoque a le plus d'impact en éliminant les sujets importants pour la productivité de la morue.

Le sénateur Oliver : Le résultat ne serait-il pas le même si les phoques mangeaient toutes les jeunes morues, avant l'âge de cinq ans, avant qu'elles ne puissent se reproduire?

M. Simon : L'impact est important, mais pas autant, car la croissance de la population dépend davantage des animaux reproducteurs que des juvéniles. Les juvéniles ne survivent pas tous jusqu'à l'âge adulte, mais une fois que nous avons des animaux reproducteurs, ce sont eux qui sont les plus précieux, si vous voulez, pour la productivité du stock de morue.

M. Balfour : Pour être clair, en ce qui concerne la mention de centaines de milliers d'animaux dont l'abattage a été recommandé par les scientifiques, en ce qui concerne la partie sud du golfe, il s'agit de 70 000 phoques sur une période de cinq ans.

If we were to proceed with a program of reduction, it would be of critical importance to ensure that the removal of the seals was done in a humane manner using the three-step process, which has also been peer reviewed by an international group of veterinarians that have confirmed that it is a humane method for the killing of seals.

We would also want to ensure that those involved operated within a professional standard, and that we were able to conduct this activity in a very orderly and closely monitored manner to ensure that we were able to comply with international standards. It would obviously be important for us to be able to demonstrate that we proceeded in a very responsible and considered manner.

With respect to the development of grey seal product, they would, generally speaking, take the form of pelt, which is a traditional product form, meat or oil. Seals are rich in omega acid oils and they do hold great promise for being able to provide that kind of nutrient. There has been some work done by a Quebec-based interest in looking at things like the use of seal heart valves as a replacement for human heart valves, as an alternative to swine heart valves. Work is being conducted in that area too.

There is activity, but it is about finding a market, informing that market in terms of the quality of the product, and developing the market. That is not an overnight situation and it does present a challenge.

Senator Baker: As Senator Patterson has said, he is from an area similar to mine. I represent the northeast coast of Newfoundland from where all of the sealers who conduct the hunt regularly originate. There are a few of us on Parliament Hill, although not very many, who have lived with seal meat as a regular part of our diet. We know, as Senator Patterson knows, how nutritious seal meat is and the effects it has on people. We also know of the recent development of what is called the antifreeze protein found in the blood of deep-water fish that is now used to sustain organ transplants for human beings. It lengthens the time period that the organs can remain viable before being transplanted.

I am surprised to see Dr. Mithani here this evening because she is an internationally recognized and respected psychopharmacological expert.

Ms. Mithani: Yes.

Senator Baker: You must have recently joined Fisheries and Oceans.

Ms. Mithani: Yes, I have been here for two years.

Senator Baker: This is incredible, Mr. Balfour. If I were in your position, I would assign her immediately to investigate the values of seal meat and what is in the product that produces the results that Senator Patterson and I have seen with peoples in the North.

Si nous procédions à un programme de réduction, il serait essentiel de veiller à ce que le prélèvement des phoques soit fait sans cruauté en suivant le processus en trois étapes. Ce processus a également été examiné par un groupe international de vétérinaires qui ont confirmé qu'il s'agissait d'une méthode permettant de tuer les phoques sans cruauté.

Nous devons aussi nous assurer que les participants respecteront une norme professionnelle et que nous pourrions exécuter cette opération de façon très ordonnée et sous une surveillance étroite pour être certains de nous conformer aux normes internationales. Bien entendu, il sera important pour nous de démontrer que nous procédons de façon raisonnable et prudente.

Pour ce qui est du développement des produits de phoques gris, ils revêtiraient la forme de peaux, qui est un produit traditionnel, de viande ou d'huile. Le phoque est riche en acide gras oméga dont il pourrait devenir une excellente source. Une entreprise du Québec a étudié, par exemple, la possibilité d'utiliser les valvules cardiaques du phoque pour remplacer celles du cœur humain au lieu d'utiliser les valvules cardiaques du porc. Des recherches sont également réalisées dans ce domaine.

Le travail a commencé, mais il s'agit de trouver un marché, d'informer ce marché sur le plan de la qualité du produit et de le développer. Cela ne se fait pas du jour au lendemain et ce n'est pas sans difficulté.

Le sénateur Baker : Comme l'a dit le sénateur Patterson, il vient d'une région semblable à la mienne. Je représente la côte nord-est de Terre-Neuve d'où viennent tous ceux qui chassent régulièrement le phoque. Sur la Colline du Parlement, certains d'entre nous, pas très nombreux, ont l'habitude de manger de la viande de phoque. Nous savons, comme le sénateur Patterson, combien la viande de phoque est nutritive et quels sont ses effets sur les gens. Nous sommes également au courant de la découverte récente de ce qu'on appelle la protéine antigéle dans le sang des poissons qui vivent en eau profonde et dont on se sert maintenant pour faciliter la transplantation d'organes. Cette protéine allonge la période de temps pendant laquelle les organes peuvent être conservés avant d'être transplantés.

Je m'étonne de voir Mme Mithani ici ce soir, car c'est un expert en psychopharmacologie de réputation internationale.

Mme Mithani : Oui.

Le sénateur Baker : Vous devez travailler à Pêches et Océans depuis peu de temps.

Mme Mithani : En effet, je suis là depuis deux ans.

Le sénateur Baker : C'est incroyable, monsieur Balfour. Si j'étais à votre place, je la chargerais immédiatement d'examiner les propriétés de la viande de phoque et ce qui lui permet de produire des résultats que le sénateur Patterson et moi avons constatés chez les gens du Nord.

Dr. Mithani, I do not know if you have had enough time to get orientated to the department. You were always with Health and Welfare Canada, were you not, and before that you worked internationally?

Ms. Mithani: Yes.

Senator Baker: Will you have a role in this? Will the department now do something very intelligent and set you loose to find out the real values of seal products?

Ms. Mithani: The mandate of the ecosystems and ocean science sector for which I am responsible does not have the authority or the responsibility of looking at medical uses of seal products, so I am afraid that this is not what I will be doing. However, I can tell you that the scientific conclusions that have come from the advisory process are very sound.

Senator Baker: That is very encouraging. You have Ph.D.s and all kinds of authority behind your name. You are an expert in how drugs or food would affect your mind and your body.

Mr. Balfour, I really think you should consider a new assignment for Dr. Mithani.

As Senator Patterson will tell you, after you eat seal meat there is almost an instant increase of energy.

Is that not correct, senator?

Senator Patterson: Yes, it warms you up in the cold like nothing else.

Senator Baker: Yes, that is one of the incredible things about this food.

Mr. Balfour, as I understand it, there is an offer from a fisherman's co-op on the northeast coast of Newfoundland and Labrador with which the chairman, Senator Manning, is very familiar, to handle some of the meat. Did the former Minister of Fisheries not go to China and arrange for markets for that product?

Mr. Balfour: Our former minister was in China last January where there was the initialing of a cooperation arrangement that is now under review by the Chinese government. When they complete their review, it will hopefully permit the import into China of seal meat and oils for use there.

The department and the Province of Nova Scotia collaborated with the northeast coast sealers cooperative last year on a project. They arranged to have the approximately 200 grey seals that were harvested last year on Hay Island stabilized and brought to Newfoundland where they were used for testing on oils and seal meat. It involved some work at the Prince Edward Island veterinarian college, for example. The Canadian Food Inspection Agency was involved to confirm that there were no contaminants in the meat and that it is of high quality and suitable for human use. This cooperative has developed samples and they are looking

Madame Mithani, je ne sais pas si vous avez eu le temps de vous familiariser avec le ministère. Vous étiez à Santé et Bien-être Canada, n'est-ce pas, et avant cela, vous avez travaillé sur la scène internationale?

Mme Mithani : Oui.

Le sénateur Baker : Allez-vous jouer un rôle sur ce plan? Le ministère va-t-il agir intelligemment en vous laissant établir quelle est la valeur réelle des produits du phoque?

Mme Mithani : Le mandat du secteur des sciences, des écosystèmes et des océans dont je suis chargée n'a pas le pouvoir ou la responsabilité de se pencher sur les utilisations médicales des produits du phoque et j'ai donc bien peur que ce ne soit pas ce que je vais faire. Néanmoins, je peux vous dire que les conclusions scientifiques résultant du processus consultatif sont tout à fait valides.

Le sénateur Baker : C'est très encourageant. Vous avez des doctorats et une grande crédibilité. Vous êtes une spécialiste des effets que les médicaments ou les aliments peuvent avoir sur votre cerveau et votre organisme.

Monsieur Balfour, je pense vraiment que vous devriez songer à confier une nouvelle mission à Mme Mithani.

Comme le sénateur Patterson pourra vous le dire, après avoir mangé du phoque, vous sentez votre énergie augmenter presque instantanément.

N'est-ce pas exact, sénateur?

Le sénateur Patterson : Oui, rien d'autre ne vous réchauffe autant quand il fait froid.

Le sénateur Baker : Oui, c'est une des propriétés incroyables de cet aliment.

Monsieur Balfour, si je comprends bien, une coopérative de pêcheurs de la côte nord-est de Terre-Neuve-et-Labrador, que le président, le sénateur Manning, connaît très bien, a offert de se charger d'une partie de la viande. L'ancien ministre des Pêches n'était-il pas allé en Chine afin d'ouvrir des marchés pour ce produit?

M. Balfour : Notre ancien ministre est allé en Chine, en janvier dernier, pour parapher une entente de coopération que le gouvernement chinois est maintenant en train d'examiner. Lorsqu'il aura terminé son examen, nous espérons qu'il autorisera les importations de viande et d'huile de phoque qui seront utilisées en Chine.

Le ministère et la province de Nouvelle-Écosse ont collaboré à un projet avec les chasseurs de phoques de la côte nord-est, l'année dernière. Ils ont pris des dispositions pour qu'environ 200 phoques gris soient abattus sur l'île Hay et transportés à Terre-Neuve où ils ont été utilisés pour faire des tests portant sur l'huile et la viande de phoque. Il y a eu une certaine participation du collège vétérinaire de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple. L'Agence canadienne d'inspection des aliments a joué un rôle pour confirmer qu'il n'y avait pas de contaminants dans la viande et qu'elle était de haute qualité et propre à la consommation

at opportunities to penetrate the Chinese and other Asian markets with those products when they open up. It does hold some promise.

Senator Baker: As the chairman knows, the seal pelts themselves are used for clothing and shoes. Big-shot golfers in Florida and other places are using seal skin shoes that cost about \$2,000 a pair because it is the ideal thing for golfing. The entire product can be used, as the chairman has attested to many times.

The Chair: Thank you, Senator Baker. It is great to be discussing grey seals with your colour commentary.

With regard to the markets, you touched on the efforts going into creating a market in China for seal meat and other seal products. Are there any other ongoing efforts with other countries similar to what we are doing in China with regard to developing a market for products?

Mr. Balfour: I am not aware of other specific initiatives at this point in time. As I noted earlier, there is a working group that has been formed to carry out collaboration with the provinces under the auspices of the Atlantic Council of Fisheries and Aquaculture Ministers. It is to develop an innovation, strategy and market strategy with the industry to be able to continue efforts — with respect to grey seal and harp seal — to look for other product forms and market opportunities.

The Chair: Is there anyone in the department who is working towards heart valves and other products of the seals? Is there any concentration within the department on trying to find something of that nature?

Mr. Balfour: In terms of fish or seafood product development, promotion or market access, it is not the kind of work that DFO is mandated to do. We have been playing a facilitating role, as much as we can, to help coordinate efforts that would involve provinces equipped with such capacities. There is collaboration with the Canadian Food Inspection Agency. Agriculture and Agri-Food Canada has the seafood promotion program, and of course there is Foreign Affairs and International Trade. As far as trying to bring that together, we are centred on our role about managing the harvest seals and the science. We do not do any work with product development as a department, with respect to any species of fish or marine mammal.

The Chair: Has your department, or some other department of government, been approached in relation to the heart valves? Are you aware of any efforts?

Mr. Balfour: The department has not been approached, other than to provide consideration of developmental quota for harp seal. That would allow for the taking of harp seal outside of the normal hunt and to be able to provide a source of animals to

humaine. Cette coopérative a préparé des échantillons et cherche la possibilité de pénétrer le marché chinois et les autres marchés asiatiques avec ces produits. C'est assez prometteur.

Le sénateur Baker : Comme le sait le président, les pelleteries de phoque servent à fabriquer des vêtements et des chaussures. Les golfeurs professionnels de Floride et d'ailleurs portent des chaussures en peau de phoque qui coûtent environ 2 000 \$ la paire parce que c'est la matière idéale pour le golfe. Le phoque peut être utilisé entièrement, comme le président l'a déclaré si souvent.

Le président : Merci, sénateur Baker. Il est très agréable de parler du phoque gris en écoutant vos commentaires imagés.

Pour ce qui est des marchés, vous avez mentionné les efforts qui sont actuellement déployés pour ouvrir le marché chinois à la viande de phoque et aux autres produits dérivés du phoque. Dirige-t-on les mêmes efforts vers d'autres pays que la Chine pour créer un marché?

M. Balfour : Je ne suis pas au courant d'autres initiatives pour le moment. Comme je l'ai mentionné, un groupe de travail a été constitué pour collaborer avec les provinces sous l'égide du Conseil des ministres des Pêches et de l'Aquaculture de l'Atlantique. C'est pour élaborer une stratégie d'innovation et de commercialisation avec le secteur pour qu'il puisse poursuivre ses efforts — en ce qui concerne le phoque gris et le phoque du Groenland — afin de trouver d'autres formes de produits et d'autres débouchés commerciaux.

Le président : Y a-t-il quelqu'un au ministère qui s'occupe des valvules cardiaques et des autres produits dérivés du phoque? Fait-on des efforts de ce côté-là, au ministère?

M. Balfour : Pour ce qui est du développement, de la promotion ou de la commercialisation du poisson ou des fruits de mer, ce n'est pas le genre de travail pour lequel le MPO est mandaté. Nous avons joué un rôle de facilitateur, dans la mesure du possible, pour coordonner les efforts avec les provinces qui possèdent ces moyens. Il y a une collaboration avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Agriculture et Agroalimentaire Canada a un programme de promotion des fruits de mer et, bien entendu, il y a le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Pour ce qui est d'essayer de réunir le tout, nous nous concentrons sur notre rôle qui est de gérer la pêche au phoque et la recherche scientifique. Notre ministère ne s'occupe pas du développement des produits, que ce soit pour n'importe quelle espèce de poisson ou pour les mammifères marins.

Le président : Votre ministère ou un autre a-t-il été contacté au sujet des valvules cardiaques? Savez-vous si quelque chose a été fait à cet égard?

M. Balfour : Le ministère n'a pas été contacté à part une demande de quota de développement pour le phoque du Groenland. Ce quota doit permettre d'abattre des phoques du Groenland en dehors de la saison normale de pêche et d'avoir

develop those kinds of products. We have been involved from that perspective, and have endeavoured to be cooperative. Quite frankly, the commercial sealing industry has as well. It has provided for a set-aside of developmental quota for any kind of innovative product development off the top of what was available for the total allowable harvest of harp seals.

Senator Raine: I apologize for being late. I will read the minutes of the meeting.

I hope this has not been asked already, but in what I have reviewed it seems to me that we need to do a reduction in the stock to balance nature. If we are going to remove 73,000 grey seals, how many jobs would that create? What would be the best way to go about it? I cannot see going and hiring an army to do that. It seems more logical to use people who already know how to hunt seals, and pay them to hunt. Could we do this expeditiously? We are playing catch-up because it has gotten out of control.

Mr. Balfour: I would agree with you. If we were to proceed with the target removal of grey seals in the southern Gulf of St. Lawrence, we would be looking to have a targeted strategy so we are concentrating on animals predated on cod. The intention would be to use professional seal harvesters to carry out the activity. They are trained and experienced in the humane killing of seals, and that would be a critical part of doing this.

It would be done at a scale that would be such that the department could assure itself that it would be well-managed, well-monitored, and controlled. We would have to ensure that the removals were targeted where we believed that it would make the best result in terms of achieving the objectives.

Senator Raine: What would happen to the carcasses when this removal of the seals was being done?

Mr. Balfour: When the seal has been dispatched, and after it has been bled, we would likely see the need to open up the body cavity of the seal so it could then sink. Then it would be become a part of ecosystem.

Ideally, if there was an opportunity for the use of these animals — for production of a meal or some sort of a reduction — that would be something we would be interested in examining if it could operate on a commercial basis.

Senator Raine: Even if we removed 73,000 seals, we would probably still have lots left for developing a commercial harvest and new products. It is not like we are going to run out of them.

Mr. Balfour: Absolutely not. I will let the scientists speak to this, but the removal of the 70,000 animals over the five years would not have any impact on what would otherwise be the total allowable harvest available for commercial seal harvesters. That is currently at 60,000 animals. The population will be able to replace itself. The intention is we would be giving the cod a rest. In all likelihood, we

ainsi une source d'animaux pour mettre au point ce genre de produits. Nous sommes intervenus sur ce plan-là et nous nous sommes efforcés d'être coopératifs. Je dois dire que le secteur de la chasse commerciale aux phoques en a fait autant. Il a accepté de prélever un quota de développement pour la mise au point de produits d'innovation sur le TAC disponible pour le phoque du Groenland.

Le sénateur Raine : Veuillez m'excuser pour mon arrivée tardive. Je lirai le procès-verbal de la réunion.

J'espère que cette question n'a pas déjà été posée, mais d'après ce que j'ai lu, j'ai l'impression que nous devons réduire la population pour équilibrer la nature. Si nous éliminons 73 000 phoques gris, combien d'emplois cela va-t-il créer? Quelle serait la meilleure façon de procéder? Je ne pense pas que nous puissions lever une armée pour le faire. Il semble plus logique de recourir aux personnes qui savent déjà comment chasser le phoque et de les payer pour chasser. Pourrions-nous le faire rapidement? Nous avons du rattrapage à faire car la situation est intenable.

M. Balfour : Je suis d'accord avec vous. Si nous procédons à l'élimination de phoques gris dans la partie sud du golfe du Saint-Laurent, nous devons avoir une stratégie ciblée afin de concentrer nos efforts sur les prédateurs de la morue. Nous avons l'intention de recourir à des chasseurs de phoques professionnels pour l'exécution de ce programme. Ils ont la formation et l'expérience voulues pour tuer des phoques sans cruauté, ce qui est un élément essentiel.

Cela se ferait à une échelle permettant au ministère de s'assurer lui-même de la bonne gestion, de la bonne surveillance et du contrôle de l'opération. Nous devons veiller à ce que l'élimination soit ciblée là où nous estimons qu'elle donnera les meilleurs résultats pour atteindre les objectifs visés.

Le sénateur Raine : Que deviendront les carcasses une fois que cette élimination des phoques aura eu lieu?

M. Balfour : Lorsque le phoque aura été tué et saigné, il faudra lui ouvrir le ventre afin qu'il puisse couler au fond de l'eau. Il fera alors partie de l'écosystème.

S'il était possible d'utiliser ces animaux pour produire un repas quelconque ou un produit dérivé, c'est une chose que nous serions prêts à envisager si c'était exploitable sur des bases commerciales.

Le sénateur Raine : Même si nous éliminons 73 000 phoques, il en restera sans doute beaucoup pour établir une chasse commerciale et développer de nouveaux produits. Nous ne risquons pas d'en manquer.

M. Balfour : Absolument pas. Je vais laisser les scientifiques en parler, mais le prélèvement de ces 70 000 phoques sur cinq ans n'aurait aucune incidence sur le total autorisé des captures établi pour la chasse commerciale. Le TAC est actuellement de 60 000 animaux. La population pourra se remplacer. Notre but est de donner un répit à la morue. Il est probable que les phoques repeupleront les zones du

could anticipate he seals would ultimately repopulate the areas of the gulf we would be removing them from. It would hopefully be done so the cod will have broken out of the circumstances it is in currently and has the facility to reproduce and withstand the mortality from seal predation.

Senator Hervieux-Payette: As you know, I have been called all sorts of names by Madam Bardot because I was supporting the seal hunters. I do not want to deny that great reputation she has given me. However, I think that now they are doing control of the population with the Danish government. They are killing and burning, and that is why I am here tonight. I am not usually on this committee. I might be interested to continue to study this question. I am much more scandalized by the Europeans who are going before the World Trade Organization to fight Canada on this issue while they are also allowing the killing of all sorts of animals. I do not think it is a very humane way of killing animals, but it is done in every European country.

I hope that our government will continue to fight and that we will denounce other governments that are not doing it. I do not question the way they are killed. I do not know how they are killing them. I just know that they are not using them. That was my concern. I am here to ensure that if it is not your department, it is another department that will work in using these animals in a sustainable way.

I would like to have the graph of your year by year projections after we kill 70,000, as well as the reproduction rate in order to see what will happen to the population — the birth rate, the death rate and the fact that we will remove 14,000 animals per year. We need that. People know I am not a very conservative person, but I will defend this policy and also congratulate your department for the work that is being done. We rely on you for scientific evidence.

I know that the Government of Nunavut will be here. I hope that they will also sign the agreement to do the harvesting in a humane way. We have developed a code of conduct with the industry and the provinces that goes beyond your regulations. It is a state of mind; it is people understanding what they are doing, and it is done in the best interests of all the species on this planet, including us.

Do you agree with me? Shall we get this information?

Ms. Mithani: We have very sound scientific rationale for targeted removal of a certain number in a particular area. There was deliberation with respect to whether the removal of 70,000 would cause any collateral damage to the grey seals. This was also deliberated on by the zonal advisory process. Their conclusion, based on their calculations, was that both the direct and the indirect evidence in our science program shows that they do not anticipate collateral damage to the seal population.

golfe où nous allons les éliminer. Nous espérons que ce sera lorsque la morue se sera rétablie et pourra se reproduire et faire face à la prédation des phoques.

Le sénateur Hervieux-Payette : Comme vous le savez, Mme Bardot m'a traitée de toutes sortes de noms parce que j'appuyais les chasseurs de phoques. Peu m'importe la belle réputation qu'elle m'a faite. Néanmoins, je crois que les Européens limitent la population de phoques avec le gouvernement danois. Ils font de l'abattage à grande échelle et c'est pourquoi je suis ici ce soir. Je ne siège pas habituellement à ce comité. J'aimerais peut-être continuer d'étudier cette question. Je suis beaucoup plus scandalisée par les Européens qui vont devant l'Organisation mondiale du commerce pour s'opposer au Canada sur cette question pendant qu'ils autorisent qu'on tue toutes sortes d'animaux. Je ne pense pas que ce soit une façon très acceptable de le faire, mais cela se fait dans tous les pays d'Europe.

J'espère que notre gouvernement continuera de se battre et que nous dénoncerons les autres gouvernements qui ne le font pas. Je ne mets pas en doute la façon dont les animaux sont tués. Je ne sais pas comment les Européens les tuent. Je sais seulement qu'ils ne les utilisent pas. Voilà ce qui me préoccupe. Je suis ici pour m'assurer que si ce n'est pas votre ministère ce sera un autre ministère qui s'efforcera d'utiliser ces animaux de façon durable.

Je voudrais avoir le graphique de vos prévisions, année par année, après l'abattage de 70 000 phoques, ainsi que leur taux de reproduction afin de voir comment cette population évoluera, son taux de natalité, son taux de mortalité et le fait que nous éliminerons 14 000 animaux par année. Nous avons besoin de ces données. Les gens savent que je ne suis pas très conservatrice, mais je vais défendre cette politique et également féliciter votre ministère pour le travail que vous accomplissez. Nous comptons sur vous pour les données scientifiques.

Je sais que le gouvernement du Nunavut va venir ici. J'espère qu'il signera également l'entente pour que l'abattage soit fait sans cruauté. Nous avons établi un code de conduite avec le secteur et les provinces qui va au-delà de votre réglementation. C'est un état d'esprit; les gens comprennent ce qu'ils font et c'est fait au mieux des intérêts de toutes les espèces vivantes de cette planète, y compris nous-mêmes.

Êtes-vous d'accord avec moi? Allons-nous obtenir ces renseignements?

Mme Mithani : Nous avons des arguments scientifiques parfaitement valides pour faire un prélèvement ciblé d'un certain nombre de phoques dans une zone donnée. On a étudié si le prélèvement de 70 000 animaux causerait des dommages collatéraux aux phoques gris. Le processus d'évaluation zonale a également délibéré à ce sujet. La conclusion des participants est qu'ils ne s'attendent pas à des dommages collatéraux pour la population de phoques, d'après leurs calculs et les preuves directes et indirectes de notre programme scientifique.

It is also important to note that if the science advice is taken and we move forward with this management action, there would be science monitoring and modification, as required, as scientific data becomes available.

We have put in place a lot of security nets for moving forward, and there is a true science rationale for this.

Senator Patterson: I would like to acknowledge Senator Hervieux-Payette's commitment to understanding the traditional seal harvest in Northern Canada. Also, I think it is terrific that we have on our committee a senator who has eaten seal and understands its enormous nutritional value. However, I digress.

You mentioned that there are six species of seals in what I would call the southern waters. We talked about the grey seals' predation on cod. Of the other seal species, do we know much about what they eat? Do we know whether they eat cod as well?

Mr. Simon: Yes, we have some information. The two other species that are most abundant in the Atlantic region are the hooded seal and the harp seal, and we have studied their diet a great deal. We never reached a conclusion on either of them similar to what we found for the grey seal. The harp and hooded seal were the focus of a panel appointed by a previous minister. They looked at it, but due to the complexity they could not reach a conclusion. They say that harp seals eat a large quantity of fish, including a large quantity of cod, but they did not have enough information to conclude that if the population of harp seals were reduced it would benefit the cod. The uncertainty is due to the other factors that contribute to cod mortality.

The hooded seal is a very large animal. They eat fish as well, but we know a bit less about their diet. We know what they eat, but to know what impact they could have on the populations they prey on we would need more information.

Senator Patterson: The hooded seal and the harp seal are larger than the grey seals at maturity; is that correct?

Mr. Simon: No. The hooded seal are the largest and then the grey seal and then the harp seal.

Senator Oliver: How much do they weigh?

Mr. Simon: You are testing me. The harp seal weighs about 200 kilos and the hooded seal will go up to 460 kilos.

Il est également important de souligner que si nous suivons l'avis des scientifiques et que nous prenons cette mesure de gestion, il y aura une surveillance scientifique et des modifications seront apportées selon les besoins, au fur et à mesure que nous recueillerons des données scientifiques.

Nous avons mis en place un bon nombre de filets de sécurité pour donner suite à ces recommandations et cela s'appuie sur des arguments scientifiques valides.

Le sénateur Patterson : Je voudrais rendre hommage au sénateur Hervieux-Payette pour sa compréhension de la chasse au phoque traditionnelle dans le Nord. Je trouve également formidable que nous ayons au comité un sénateur qui a mangé du phoque et qui comprends sa valeur nutritive considérable. Néanmoins, je m'écarte du sujet.

Vous avez mentionné qu'il y a six espèces de phoques dans ce que j'appellerais les eaux du sud. Nous avons parlé de la prédation du phoque gris à l'égard de la morue. En ce qui concerne les autres phoques des autres espèces, savons-nous ce qu'ils mangent? Savons-nous s'ils mangent également de la morue?

M. Simon : Oui, nous avons certaines données. Les deux autres espèces qui sont les plus abondantes dans la région de l'Atlantique sont le phoque à capuchon et le phoque du Groenland dont nous avons beaucoup étudié le régime alimentaire. Nous n'avons pas tiré les mêmes conclusions pour ces deux espèces que pour le phoque gris. Le phoque du Groenland et le phoque à capuchon ont été étudiés par un groupe de chercheurs nommé par un ministre précédent. Ils ont examiné la situation, mais en raison de sa complexité, ils n'ont pas pu tirer de conclusion. Ils ont dit que le phoque du Groenland mange une grande quantité de poisson, y compris une grande quantité de morue, mais qu'ils n'avaient pas suffisamment de renseignements pour conclure que si la population de phoques du Groenland était réduite, la morue en bénéficierait. L'incertitude est due à d'autres facteurs qui contribuent à la mortalité de la morue.

Le phoque à capuchon est un très gros animal. Il mange également du poisson, mais nous sommes un peu moins renseignés sur son régime alimentaire. Nous savons ce qu'il mange, mais pour savoir quel est son impact sur les populations dont il est le prédateur, nous aurions besoin de plus de données.

Le sénateur Patterson : Le phoque à capuchon et le phoque du Groenland sont plus gros que le phoque gris à l'âge adulte, n'est-ce pas?

M. Simon : Non. Le phoque à capuchon est le plus gros et vous avez ensuite le phoque gris, puis le phoque du Groenland.

Le sénateur Oliver : Combien pèsent-ils?

M. Simon : Vous mettez mes connaissances à l'épreuve. Le phoque du Groenland pèse environ 200 kilos et le phoque à capuchon pèse jusqu'à 460 kilos.

The Chair: I want to thank the witnesses for coming tonight. You have provided a great deal of information. As I said, this was our first session. We reserve the right to call you back if we need clarification on some issues. We look forward to an interesting debate over the next couple of months as we try to find some middle ground. As you see today, we have people who are strong on both sides of the issue. We look forward to Senator Harb telling us of some positive impact that the grey seals have on the cod. The only thing I can think of is that they make them swim faster. We will decide where that goes.

Thank you for your presence here today.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2011

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:05 p.m. to study the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

Senator Elizabeth Hubley (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Senators, it is my pleasure to welcome you to the meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Elizabeth Hubley, a senator from Prince Edward Island, and I am the deputy chair of this committee.

Before I introduce the witnesses, I would like to invite members of the committee to introduce themselves. I will start on my right.

Senator Patterson: Senator Patterson from Nunavut.

Senator Cochrane: Senator Cochrane from Newfoundland and Labrador.

Senator Harb: Senator Mac Harb.

Senator Martin: Yonah Martin from Vancouver, B.C.

Senator Raine: Senator Nancy Greene Raine from British Columbia.

Senator Poirier: Senator Poirier from New Brunswick.

The Deputy Chair: The Fisheries Resource Conservation Council published a report in September entitled *Towards Recovered and Sustainable Groundfish Fisheries in Eastern Canada*. Representatives of the council accepted the committee's invitation to appear this evening to discuss their report and their findings related to the committee's study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

I am pleased to welcome you this evening and I thank you for your patience. I would like to welcome Gerard Chidley, who is the former chairman of the council; Donald Walker, former vice-chair; and Mike Calcutt, acting executive director.

Le président : Je tiens à remercier les témoins d'être venus ce soir. Vous nous avez fourni beaucoup de renseignements. Comme je l'ai dit, c'était notre première séance. Nous nous réservons le droit de vous rappeler si nous avons besoin d'éclaircissements sur certaines questions. Nous pensons que nous aurons un débat intéressant au cours des deux prochains mois pour essayer de trouver une solution satisfaisante. Comme vous l'avez vu aujourd'hui, les gens ont des opinions bien arrêtées dans un sens ou dans l'autre. Nous comptons sur le sénateur Harb pour nous parler des effets positifs que les phoques gris ont sur la morue. La seule chose à laquelle je peux penser c'est qu'ils les font nager plus vite. Nous verrons où cela nous mènera.

Je vous remercie pour votre présence ici aujourd'hui.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 1^{er} novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 5 pour étudier la gestion de la population de phoque gris au large de la côte est du Canada.

Le sénateur Elizabeth Hubley (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Chers collègues, je suis heureuse de vous accueillir à la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je suis Elizabeth Hubley, sénateur de l'Île-du-Prince-Édouard et vice-présidente du comité.

Avant de présenter les témoins, j'aimerais inviter les membres du comité à se présenter. Nous commencerons à ma droite.

Le sénateur Patterson : Sénateur Patterson, du Nunavut.

Le sénateur Cochrane : Sénateur Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Harb : Sénateur Mac Harb.

Le sénateur Martin : Yonah Martin, de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Le sénateur Raine : Sénateur Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Poirier : Sénateur Poirier, du Nouveau-Brunswick.

La vice-présidente : Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques a publié en septembre un rapport intitulé *Vers le rétablissement des poissons de fond et d'une pêche durable dans l'Est du Canada*. Des représentants du conseil ont accepté de venir discuter avec nous ce soir de ce rapport et de leurs constatations relativement à l'étude du comité sur la gestion de la population de phoque gris au large de la côte Est du Canada.

Je suis heureuse de vous accueillir ce soir et je vous remercie de votre patience. J'aimerais souhaiter la bienvenue à Gerard Chidley, ancien président du conseil, à Donald Walker, ancien vice-président, et à Mike Calcutt, directeur exécutif intérimaire.

On behalf of the members of the committee, I thank you for accepting the invitation to appear today. You now have the floor, and the senators will have an opportunity to ask questions later.

Gerard Chidley, Former Chairman, Fisheries Resource Conservation Council: Thank you, madam chair. Before we start, I will give a little personal background for myself. As you said earlier, I am the former chairman of Fisheries Resource Conservation Council. I currently own and operate an offshore fishing vessel in Newfoundland and Labrador.

[Translation]

Donald Walker, Former Vice Chairman, Fisheries Resource Conservation Council: My name is Donald Walker. I'm an inshore fisherman from the Gaspésie region, in Quebec, and the former Vice-President of the Fisheries Resource Conservation Council, the FRCC.

[English]

Mike Calcutt, Acting Executive Director, Fisheries Resource Conservation Council: I am a public servant with the Department of Fisheries and Oceans and was the acting executive director for the duration of the production of this assignment.

Mr. Chidley: Thank you for the opportunity to appear before you this evening. We understand that the committee is currently studying the management of the grey seal population on Canada's East Coast. As such, we have been invited to appear before you to answer questions concerning our report that you referenced earlier, *Towards Recovered and Sustainable Groundfish Fisheries in Eastern Canada*.

This report was released on September 15, 2011. I believe that committee members have been provided copies of the report in advance. Before we address specific questions on the report, I would like to provide you with a short overview for the purpose of providing background and context.

The FRCC was a 12-member independent advisory body established by the Minister of Fisheries and Oceans in 1993 in response to requests from stakeholders for more participation in the decision-making process regarding groundfish stocks in Atlantic Canada. The council's mandate was concluded on October 13, 2011.

In carrying out its latest assignment, the council was to consider the conditions necessary for the long-term success in the groundfish fisheries, with an emphasis on cod, and the requirements to meet them and to provide advice on moving forward.

In order to fulfill its mandate, the council consulted with stakeholders through various means, including 27 consultations in communities across Atlantic Canada, Quebec and Nunavut, a workshop focused on the precautionary approach, reviewing 26 written briefs submitted to the council and holding discussions with biologists and managers from the department. The impact of

Au nom des membres du comité, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Je vous cède maintenant la parole. Les sénateurs pourront vous poser des questions plus tard.

Gerard Chidley, ancien président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques : Merci, madame la présidente. Avant de commencer, j'aimerais me présenter brièvement. Comme vous l'avez dit, je suis l'ancien président du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques ou CCRH. Je suis propriétaire-exploitant d'un bateau de pêche en haute mer à Terre-Neuve-et-Labrador.

[Français]

Donald Walker, ancien vice-président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques : Mon nom est Donald Walker. Je suis un pêcheur côtier de la région de la Gaspésie, à Québec, et je suis ancien vice-président du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, le CCRH.

[Traduction]

Mike Calcutt, directeur exécutif intérimaire, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques : Je suis fonctionnaire au ministère des Pêches et des Océans ou MPO, et j'étais directeur exécutif intérimaire pour la durée du mandat.

M. Chidley : Je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner ce soir. Nous croyons comprendre que le comité étudie actuellement la gestion de la population de phoque gris sur la côte Est du Canada. C'est pourquoi on nous a invités à comparaître pour répondre aux questions concernant notre rapport intitulé *Vers le rétablissement des poissons de fond et d'une pêche durable dans l'Est du Canada*.

Ce rapport a été rendu public le 15 septembre 2011. Je crois qu'il a été distribué à l'avance aux membres du comité. Avant de répondre à vos questions sur ce rapport, j'aimerais vous donner un aperçu du contexte.

Le CCRH était un comité consultatif indépendant formé de 12 membres créé par le ministre des Pêches et des Océans en 1993 en réponse aux demandes des groupes d'intérêt qui souhaitaient participer plus activement à la prise de décision concernant les stocks de poisson de fond dans le Canada atlantique. Le mandat du conseil a pris fin le 13 octobre 2011.

En dernier, le conseil devait se pencher sur les conditions nécessaires au succès à long terme de la pêche au poisson de fond, en particulier la morue, et les mesures à prendre pour remplir ces conditions, puis formuler des conseils pour l'avenir.

Dans l'exercice de son mandat, le CCRH a consulté de différentes façons les parties intéressées. Il a tenu 27 consultations dans des collectivités du Canada atlantique, du Québec et du Nunavut, il a organisé un atelier sur l'approche de précaution, il a étudié 26 mémoires soumis au conseil et il a eu des discussions avec des biologistes et des gestionnaires du ministère. L'incidence

seals on groundfish recovery was a dominant theme throughout the consultations. In fact, two of the major harvesting organizations made a decision during the gulf groundfish meeting to boycott the FRCC consultations, thereby voicing their displeasure with the lack of action to curb the impact of the grey seals.

The council's report includes chapters on the mandate, terms of reference, the history, current status of groundfish stocks and a summary of the stakeholder consultations. These are followed by chapters which focus on the ecosystem considerations, seals, the precautionary approach, governance and socio-economics, and markets.

In the chapter on seals, the council has made four specific recommendations. You will find them on page 35 in the report in the English version, and page 40 to 41 in the French version of the report.

These recommendations include the following: The FRCC recommends that efforts start immediately on an experimental reduction of grey seals in the southern Gulf of St. Lawrence to maintain the number of seals foraging in that area at less than 31,000 animals, and that comprehensive monitoring of the effects of groundfish and ecosystem parameters be continued for a time sufficient to definitely test the effect on groundfish population processes and parameters in that area. This recommendation stems from the zonal advisory process held last year to study the impacts of grey seals on fish populations in Eastern Canada. That is listed on the DFO website as SAR document 2010/071.

The FRCC also recommends that a set of scientific meetings be convened to extend and explore hypotheses about whether reductions of grey seals, harps and hooded would enable or enhance the recovery of groundfish stocks on the western Scotian Shelf, and also in the northern Gulf of St. Lawrence and on the shelf off Labrador and eastern Newfoundland.

The FRCC recommends the funding of a targeted research effort designed to provide key missing information on seal diets, functional responses to prey availability, foraging ranges, behaviours and efficiencies and methods of population control.

The FRCC also recommends that the strategic removal of grey seals be undertaken in specific areas so as to limit the expansion of foraging, parasitism and colonization ranges into new regions.

The first and fourth recommendations are specific to grey seals, while the second and third recommendations, which are targeted research, are applicable generally to the grey, harp and hooded seals in Eastern Canada. We believe it is important for each

des phoques sur le rétablissement des poissons de fond a dominé les consultations. En fait, deux grandes entreprises de pêche ont décidé, durant la rencontre sur le poisson de fond dans le golfe, de boycotter les consultations du CCRH pour exprimer leur mécontentement envers l'absence de mesures visant à contrer les effets néfastes du phoque gris.

Le rapport du conseil contient des chapitres sur le mandat, le cadre de référence, l'histoire et l'état actuel des stocks de poisson de fond, ainsi qu'un résumé des consultations. Suivent des chapitres sur les considérations écosystémiques, les phoques, l'approche de précaution, la gouvernance, la situation socioéconomique et les marchés.

Dans le chapitre sur les phoques, le conseil a fait quatre recommandations. Elles figurent aux pages 40 et 41 de la version française du rapport et à la page 35 de la version anglaise.

Ces recommandations sont les suivantes : Le CCRH recommande que des efforts soient déployés immédiatement en vue de la réduction expérimentale des phoques gris dans le sud du golfe du Saint-Laurent, de façon à maintenir le nombre de phoques qui se nourrissent dans cette zone à moins de 31 000 bêtes, et qu'une surveillance exhaustive de l'effet sur les poissons de fond et les paramètres de l'écosystème soit assurée pendant une période suffisante pour évaluer de façon définitive les répercussions sur les processus et les paramètres des populations de poisson de fond dans cette région. Cette recommandation découle du processus consultatif de zone de l'année dernière, dont l'objectif était d'étudier « les impacts des phoques gris sur les populations de poissons dans l'Est du Canada ». Cet avis scientifique est publié sur le site Web du MPO sous le numéro 2010/071.

Le CCRH recommande qu'une série de réunions scientifiques soient organisées, afin d'élargir et examiner les hypothèses à propos des possibilités qu'une réduction des phoques (phoque gris, du Groenland et à capuchon) permette ou améliore le rétablissement des stocks de poisson de fond dans l'ouest de la plate-forme néo-écossaise, dans le nord du golfe du Saint-Laurent et sur le plateau du Labrador et de l'est de Terre-Neuve.

Le CCRH recommande le financement d'un effort de recherche ciblé conçu pour apporter l'information clé manquante sur l'alimentation des phoques, leurs réponses fonctionnelles à la disponibilité des proies, leurs aires d'alimentation, leurs comportements et leur efficacité, ainsi que les méthodes de réduction des populations.

Le CCRH recommande d'entreprendre le prélèvement stratégique des phoques gris dans des zones précises afin de limiter l'expansion des activités de recherche de nourriture, le parasitisme et la colonisation de nouvelles régions.

Les première et quatrième recommandations visent spécifiquement les phoques gris, tandis que la deuxième et la troisième s'appliquent de façon générale aux phoques gris, aux phoques du Groenland et aux phoques à capuchon de l'Est

recommendation to be read in the context of the report. Lead-up and follow-up text helps to underscore and clarify the significance of each recommendation.

Madam chair, those are our opening remarks, and we will endeavour to answer any questions that senators may have for us.

The Deputy Chair: Thank you very much for your presentation.

Senator Harb: Gentlemen, I very much appreciate the fact that you were upfront right at the outset and indicated that you are working in the fishing industry and therefore you have a specific interest in the issue. That is commendable.

I have a little bit of an issue. You mentioned that this is an independent advisory council, yet we have people on this advisory board who are in the industry. One should really, in fairness, say that these are people, many of whom work in the industry.

Having said that, I did go over your report and I was troubled by a number of elements in it. First, on page 22, if you do not mind looking at it, in March 2010, the Gulf Groundfish Advisory Committee called for a boycott of your meeting. Right at the outset you were upfront and indicated that this impacted your study. Over and over again they were trying to shift the focus of the advisory group from that of looking at groundfish to that of looking at the seal population. They wanted you to just go after the seals. Whether there is science-based evidence or not, that is what they wanted you to look at and they were angry with you.

On page 31, you nicely stated about the current context:

Seals have been evolutionarily and ecologically significant predators in eastern Canadian marine and coastal ecosystems for millions of years. Their rights of place are unequivocal, but we do not yet understand the significance of their contributions to the stability and resilience of these ecosystems.

That is a telling statement. Throughout the report you go back to saying that this is an experiment. We still do not know the facts.

On page 35, your group clearly states the importance of:

... scientific meetings (workshops and ZAPs) be convened to extend and explore hypotheses about whether reductions of seals (grey, harp and hooded) would enable or enhance the recovery of groundfish stocks on the western Scotian Shelf, in the northern Gulf of St. Lawrence and on the shelf off Labrador and eastern Newfoundland.

du Canada. Nous estimons qu'il est important de lire chaque recommandation dans le contexte dans lequel elle apparaît dans le rapport. Le texte qui précède et qui suit sert à souligner et à éclairer l'importance de chacune.

Madame la présidente, ma déclaration est terminée. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La vice-présidente : Merci beaucoup pour votre présentation.

Le sénateur Harb : Messieurs, j'apprécie le fait que vous ayez dit franchement dès le départ que vous travailliez pour l'industrie de la pêche, et que, par conséquent, cette question vous intéressait tout particulièrement. Voilà qui est louable.

Cela me pose cependant un petit problème. Vous dites que le conseil consultatif était un organisme indépendant, mais certains des membres travaillaient dans l'industrie. Disons, en toute honnêteté, que la plupart des membres du conseil travaillaient dans l'industrie.

Cela étant dit, j'ai lu votre rapport et j'ai été troublé par certains éléments qu'on y trouve. Premièrement, à la page 25, si vous voulez bien vous y rendre, on dit qu'en mars 2010, le Comité consultatif du poisson de fond du golfe a demandé le boycottage de votre réunion. D'entrée de jeu, vous avez été honnêtes et avez souligné que ça a eu des répercussions sur votre étude. Ils ont tenté sans relâche de détourner l'attention du groupe consultatif, afin qu'il mette l'accent sur la population de phoque plutôt que sur le poisson de fond. Ils voulaient que vous vous attaquiez aux phoques. Que des preuves scientifiques existent ou non, c'est ce qu'ils souhaitaient, et c'est la raison pour laquelle ils étaient en colère contre vous.

À la page 36, vous présentez joliment le contexte actuel :

Pendant des millions d'années, les phoques ont occupé une place importante en tant que prédateurs dans l'évolution et l'écologie des écosystèmes marins et côtiers de l'Est du Canada. Leur importance est sans équivoque, mais nous ne comprenons pas encore l'ampleur de leur contribution à la stabilité et à la résilience de ces écosystèmes.

C'est une déclaration lourde de sens. Tout au long du rapport, vous dites qu'il s'agit d'une expérience. Nous ne connaissons toujours pas les faits.

À la page 41, votre groupe souligne clairement qu'il est important qu'une :

[...] série de réunions scientifiques (ateliers et processus consultatif zonal) soient organisées, afin d'élargir et examiner les hypothèses à propos des possibilités qu'une réduction des phoques (phoque gris, du Groenland et à capuchon) permette ou améliore le rétablissement des stocks de poisson de fond dans l'ouest de la plate-forme néo-écossaise, dans le nord du golfe du Saint-Laurent et sur le plateau du Labrador et de l'est de Terre-Neuve.

You make another recommendation to do more research in order to determine whether or not these grey seals are the ones responsible for eating the groundfish.

However, in the same report you recommend the removal of grey seals to the tune of 70,000. You clearly state that, once you do that, let us go and have a look at whether or not they were responsible for eating the fish.

You commit to the killing and then you want to find out the facts after, rather than doing it the other way around.

In this entire report I do not see anywhere where you guys have looked at the overfishing in the 200-mile limit. In the international community, over 24 countries are now overfishing. I do not see anything in the report where you people have looked at that, yet you decided you wanted to go after the seals. Could you comment on that?

Mr. Chidley: Senator, it is a job to pick a question out of what you asked, but I will endeavour to do it in short answer.

The whole idea of the boycott from MFU and the FFAW at the groundfish level was the impact of grey seals that were seen by harvesters and groundfish recovery. That was the whole idea of the boycott. They said unless something is done about grey seals, then it is useless. The industry has taken itself off the water since 1992 on the East Coast, and the last few years in the gulf region. Industry has done what it can.

The reference to our seal harvest strategy is actually in the southern Gulf of St. Lawrence. While one is going ahead, the other recommendation, as we spoke of earlier, actually cover initiatives that could be done to collect data, which is the missing link, possibly, in the other region. The southern Gulf of St. Lawrence is where the targeted removals on forage animals were the focus.

I wrote down some of the stuff you mentioned. Everything is based on the ecosystem. The council also recognizes that when you reduce animals, it has to be done in a sustainable harvesting method. This is one of the things: While we have four recommendations here, only one — the zoning target removals — considers the southern Gulf of St. Lawrence.

That is the control identified with weighted evidence by science for close to 10 years now. There has been data collected over time, and the symposium held in 2010 that I referenced earlier, the SAR document that came out, all the data saying we cannot question the science data. Science provided the magnitude of numbers that would be needed to create the interaction necessary for grey seals to improve the recovery of cod. We did the recommendations on what needs to be done.

I think your other question was on the independence of the FRCC. I do not know if there is any 12-member body more independent that you could put together or of any other thing you

Une autre de vos recommandations propose de réaliser plus de recherches afin de déterminer si c'est bien le phoque gris qui mange le poisson de fond.

Cependant, dans le même rapport, vous recommandez l'élimination de 70 000 phoques gris. Vous dites clairement qu'une fois que ce sera fait, on pourra déterminer si cette espèce était bien la coupable.

Vous vous engagez à les tuer pour établir les faits, plutôt qu'à faire le contraire.

On ne mentionne nulle part dans le rapport la surpêche au-delà de la limite de 200 milles. Pourtant, plus de 24 pays font de la surpêche. Vous n'abordez pas cette question dans le rapport, mais vous décidez quand même de vous attaquer aux phoques. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

M. Chidley : Monsieur le sénateur, il est difficile de tirer des questions de ce que vous venez de dire, mais je tenterai d'y répondre brièvement.

Le boycottage par l'UPM et le FFAW entourant le poisson de fond était directement lié à l'incidence du phoque gris observée par les pêcheurs et au rétablissement du poisson de fond. C'était le but du boycottage. Ils ont dit que si on ne s'attaquait pas au phoque gris, ça ne servirait à rien. L'industrie a abandonné la côte Est en 1992 et la région du golfe depuis quelques années. L'industrie a fait ce qu'elle a pu.

Notre stratégie de chasse au phoque touche la partie sud du golfe du Saint-Laurent. Pendant qu'on procéderait au prélèvement, l'autre recommandation, dont nous avons parlé plus tôt, serait mise en oeuvre, soit des initiatives visant à recueillir des données, l'élément manquant, dans l'autre région. Le sud du golfe du Saint-Laurent est la région ciblée pour réduire le nombre d'animaux qui cherchent de la nourriture.

J'ai noté certaines choses que vous avez dites. Tout est basé sur l'écosystème. Le conseil reconnaît aussi que lorsqu'on réduit la population d'un animal, on doit le faire en suivant une méthode d'exploitation durable. C'est un des aspects : bien que nous proposons quatre recommandations, une seule — la réduction ciblée — porte sur le sud du golfe du Saint-Laurent.

C'est la méthode de contrôle établie par des preuves scientifiques depuis près de 10 ans. Des données ont été recueillies au fil du temps, et le symposium qui a eu lieu en 2010 dont j'ai parlé plus tôt, l'avis scientifique qui a été publié, et toutes les autres données selon lesquelles il est impossible de remettre les données scientifiques en question. Le nombre de phoques gris à prélever pour accélérer le rétablissement de la morue provient de ces données. Nous avons basé nos recommandations sur les mesures à prendre.

Je crois que votre autre question portait sur l'indépendance du CCRH. Je ne sais pas s'il existe un organisme de 12 membres plus indépendant, ni s'il est possible de réunir 12 personnes sans

can say in regard to how you could put 12 people together and not have someone who can actually be identified some way with a group that would have specific interests or the lack thereof. I think I covered most of your questions.

Senator Harb: My understanding is that there were a number of scientists who attended some of those meetings and they have objected to the report. They wrote an open letter to the minister. You are aware of those five prominent scientists. Looking at your report, I do not see anywhere where you reflect their views. Why is that? Why did you not elaborate on the fact that there was no consensus in the report that you prepared?

Mr. Chidley: We actually took the conclusion of the report that came out of the science report and looked at what the conclusion was. I am unaware of whether those scientists objected at the table in the process of that forum. We did open consultations, and every stakeholder involved in this industry had an opportunity to come and make a presentation before us. That did not happen.

Senator Patterson: With regard to the zonal advisory process organized by DFO in October 2010 referred to in the report, there were some 57 Canadian and international experts in the field of marine mammals and experts in predatory-prey relations. Did members of the FRCC participate in that process? If so, what are your views on that process?

Mr. Chidley: Members privately participated in that process from other walks of life. We had people from universities, from the processing and harvesting industry, and from science. They participated in that meeting, but not as members.

Mr. Calcutt: To clarify, four members of the FRCC participated in some way, shape or form in that workshop. Two were invited in their own right as scientists. I audited, or I participated as an observer, as did one other council member who is a member of the fishing industry in southwest Nova Scotia.

Senator Patterson: There has been a suggestion that the scientists who participated, when they looked at the issue of grey seals, that they only looked at the negative effects of the grey seals and they did not look at the positive effects. I cannot imagine what the positive effects might be.

Do you have any comments concerning the allegation of animal welfare advocates that the scientists had an agenda going into the zonal advisory process and that they did not take a balanced approach?

Mr. Chidley: To my knowledge, there was nothing of that nature. Scientists are professional people.

Mr. Calcutt: I cannot really speak to the allegation, but what I would do is refer to the introduction on the Science Advisory Report 2010/071, which gives a summary of the terms of reference for that workshop. I would not care to paraphrase it, but you

qu'aucune d'elle ne soit liée à un groupe ayant ou non des intérêts particuliers. Je crois que j'ai répondu à la plupart de vos questions.

Le sénateur Harb : Je crois savoir que des scientifiques ayant assisté à certaines réunions ont dénoncé le rapport. Ils ont rédigé une lettre ouverte à l'intention du ministère. Vous savez qui sont ces cinq scientifiques réputés. Votre rapport ne fait aucunement état de leur point de vue. Pourquoi? Pourquoi ne pas avoir mentionné que vous n'étiez pas parvenu à un consensus dans votre rapport?

M. Chidley : Nous avons en fait pris la conclusion du rapport scientifique, et nous l'avons examinée. Je ne sais pas si ces scientifiques se sont ouvertement opposés au rapport pendant la réunion. Nous avons tenu des consultations ouvertes, où chaque partie intéressée de l'industrie a eu la chance de s'adresser à nous. Il n'y a pas eu d'opposition.

Le sénateur Patterson : Le processus d'évaluation zonale organisé par le MPO en octobre 2010, dont il est question dans le rapport, a réuni 57 experts canadiens et étrangers en mammifères marins et en relations entre les prédateurs et leurs proies. Les membres du CCRH ont-ils participé à ce processus? Dans l'affirmative, que pensez-vous de ce processus?

M. Chidley : Certains membres de différents secteurs ont participé à ce processus, mais à titre personnel. Il y avait des universitaires, des membres des industries de la transformation et de la pêche, et des scientifiques. Ils ont participé à cette réunion, mais pas en tant que membres du conseil.

M. Calcutt : Pour être plus précis, quatre membres du CCRH ont participé d'une façon ou d'une autre à l'atelier. Deux d'entre eux ont été invités à titre de scientifiques. J'ai moi-même été vérificateur ou observateur, tout comme un autre de nos membres, aussi membre de l'industrie de la pêche du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Patterson : Certains ont suggéré que les scientifiques qui y ont participé ont seulement abordé les effets négatifs liés au phoque gris, sans se pencher sur les effets positifs. Je me demande quels seraient les effets positifs.

Avez-vous des commentaires concernant l'allégation des défenseurs du bien-être des animaux selon laquelle les scientifiques avaient des intentions cachées en participant au processus d'évaluation zonale, et selon laquelle la méthode qu'ils ont utilisée n'était pas équilibrée?

M. Chidley : À ma connaissance, il n'y a rien eu de la sorte. Les scientifiques sont des professionnels.

M. Calcutt : Je ne peux pas vraiment parler des allégations, mais je vous parlerai de l'introduction de l'avis scientifique 2010/071, qui résume l'objectif de cet atelier. Je ne veux pas paraphraser, mais vous pourrez tirer vos propres conclusions en

would possibly be able to make up your mind for yourself, in looking at the terms of reference, whether or not there was any predisposition to one point of view or another.

Senator Patterson: Putting aside the scientists, you, Mr. Chidley, work on the water; you are a fisherman of some experience, I gather.

Mr. Chidley: Thirty-nine years.

Senator Patterson: Your organization did extensive consultation with fishers, people like yourself, who work on the water. I think they have a lot of knowledge that is valuable to us, and I would like to ask you to summarize.

Putting aside the scientific evidence, what is the belief of fishermen as to the role of the grey seal in the decimation of our cod stocks? What do they say and think?

Mr. Chidley: While the organizations were absent in terms of input, members did participate in the meetings. Depending on the fishing season, sometimes attendance was low and sometimes it was good, but the quality of the information was good.

The fishermen were saying that the grey seal impact on the recovery of groundfish is significant. They see what the seals have been doing to the fishing industry. There is no cod coming back. There is no fishing taking place in those areas. The concern right now is that we need to get the grey seal population under control.

In a healthy ecosystem, there is quite a good balance. In the 1960s, there were maybe 10,000 grey seals in the gulf region; in the 1970s or 1980s, there were around 30,000. At that same time, there was a bounty on grey seals. At a low population level, a bounty works. However, fishermen are saying that with the magnitude of the population increase in the grey seals, there is no way that the fish can recover. Their fear now is that it is not just the finfish. Their next fear is actually the shellfish. That is the biggest concern.

Science has studied the impact and analyzed the diets and the foraging ranges to the point that there is an opportunity now if we are serious about groundfish recovery. I have always said that industry are natural scientists because they are the ones on the water and they are ones who will determine whether they will fish in the morning by looking at the clouds. I do not see any scientific people putting that forward to them. They notice what is happening on the water, so they are the ones coming forward all the time saying that the seal's impact is significant. This is an opportunity to actually test this hypothesis in the southern gulf.

Senator Patterson: I think you said that in the southern gulf there is no fishing going on, but we have heard our colleague say there are 24 countries gobbling up fish. Is there foreign fishing going on in the gulf that impacts the cod population?

examinant l'objectif, déterminer s'il y avait un parti pris dans un sens ou dans l'autre.

Le sénateur Patterson : Laissons les scientifiques de côté. Vous, monsieur Chidley, travaillez sur l'eau; vous êtes pêcheur depuis longtemps, je crois.

M. Chidley : Depuis 39 ans.

Le sénateur Patterson : Votre organisme a tenu de vastes consultations auprès de pêcheurs qui, comme vous, travaillent sur l'eau. Je crois qu'ils possèdent des connaissances qui pourraient nous être utiles, et j'aimerais que vous les résumiez.

Si on laisse la preuve scientifique de côté, que pensent les pêcheurs du rôle joué par le phoque gris dans la disparition des stocks de morue? Que disent-ils et que pensent-ils?

M. Chidley : Les organismes n'ont pas exprimé leur opinion, mais leurs membres ont participé aux réunions. Ils étaient plus ou moins nombreux selon la saison, si la pêche était ouverte ou non, mais l'information qu'ils ont donnée était de bonne qualité.

Les pêcheurs ont dit que le phoque gris avait des effets importants sur le rétablissement du poisson de fond. Ils voient ce que le phoque gris a fait à l'industrie de la pêche. La morue n'est pas revenue. Il n'y a plus de pêche dans ces régions. Selon eux, il faut absolument contrôler la population de phoque gris.

Dans un écosystème en santé, l'équilibre est bon. Dans les années 1960, il y avait environ 10 000 phoques gris dans la région du golfe; dans les années 1970 et 1980, il y en avait environ 30 000. À l'époque, il y avait une prime pour la chasse au phoque gris. Une prime peut fonctionner si la population est peu élevée. Cependant, les pêcheurs estiment que la population de poisson ne pourra pas se rétablir à cause de l'augmentation importante du nombre de phoques gris. Ils craignent maintenant que la diminution ne touche pas seulement les poissons à nageoires. En effet, ils pensent que les mollusques et les crustacés sont aussi menacés. C'est leur plus grande crainte.

Les scientifiques ont étudié ces répercussions ainsi que l'alimentation et les aires de recherche de nourriture à un point tel que l'occasion de rétablir le poisson de fond est là, si on le veut vraiment. J'ai toujours dit que les membres de l'industrie étaient des scientifiques naturels, car ils travaillent sur l'eau et peuvent déterminer, juste en observant les nuages le matin, s'ils iront à la pêche. Ils n'ont pas besoin des scientifiques pour le savoir. Ce sont eux qui observent ce qui se passe dans l'eau, et ce sont eux qui disent que l'incidence du phoque gris est importante. Nous avons l'occasion de vérifier cette hypothèse dans le sud du golfe.

Le sénateur Patterson : Je crois que vous avez dit qu'il n'y avait aucune pêche dans le sud du golfe, mais selon un de nos collègues, 24 pays pêchent le poisson en très grande quantité. Y a-t-il des activités de pêche dans le golfe qui ont des répercussions sur la population de morue?

Mr. Chidley: Absolutely not. We have some foreign fishing outside the 200-mile zone, plus we have some joint country agreements. There is the Saint-Pierre-Canada agreement. Saint-Pierre/France has some quota in the 3Ps zone. That is not the southern gulf. On the Labrador coast there is joint Canada/NAFO management of 2+3KLNO turbot but no foreign fishing inside the 200-mile limit. All those multilateral agreements do not impact the southern gulf whatsoever. Seals do not seem to be operating with the precautionary approach; I will tell you that.

The Deputy Chair: Why was the bounty on the grey seal discontinued?

Mr. Chidley: I really could not say, unless there were a lot of cutbacks in government. We looked at whether it was government cutbacks. A similar thing is happening now with reduction in services. Whether that was looked at, I am not sure.

Mr. Calcutt: I do not know the background, but I believe it concluded in the early 1980s, so its effect has been nonexistent for quite a while now.

Senator Raine: It is obvious that this is a problem that has been getting worse and worse, and if we do not do something about it, the prognosis is not very good for the cod.

My question is really because I am not a fisherman and I do not understand how it happens. What would be the most efficient and humane way to cull this grey seal herd?

Mr. Chidley: That is something that would have to be worked out with the science body and DFO management. The FRCC has a tendency to stay at the 25,000-foot level and not get down into the operational end of that. We have many professional seal harvesters in Atlantic Canada, and I am sure that if an initiative were taken, they could certainly partake in an education process and get this done in a humane way. We have not gone into the operational end of it.

Senator Raine: I just have to look at the charts, and I am sure you have seen these charts. It is obvious that this is not a normal population growth; it is out of control, for one reason or another. We will have to work hard to get it back into control. If we do not, what do you think will happen to the cod and the other groundfish?

Mr. Chidley: We risk having, especially in the southern gulf, most groundfish species listed as endangered under the species at risk legislation. If that happens, it will impact every fishery that participates in the gulf. Depending on the level of threat, you will end up having certain requirements that will not allow bycatch. Currently, there are some species that are threatened but that you will get allowable harm for. The shellfish fisheries are the heart of the economy in Atlantic Canada as well as the East Coast of our province. That will be curbed because you will not be able to do business as normal, and that is the threat there.

M. Chidley : Absolument pas. Des étrangers pêchent en dehors de la zone de 200 milles, et nous avons conclu des ententes avec d'autres pays, notamment l'entente Saint-Pierre-Canada. Saint-Pierre (France) a des quotas dans la zone 3Ps. Cette zone ne se trouve pas dans le sud du golfe. Sur la côte du Labrador, le Canada et l'OPANO gèrent conjointement le turbot dans la zone 2 et les divisions 3KLNO, mais les étrangers ne pêchent pas à l'intérieur de la limite de 200 milles. Aucune de ces ententes multilatérales n'a de répercussions sur le sud du golfe. Les phoques ne suivent pas de méthode de précaution, je peux vous l'assurer.

La vice-présidente : Pourquoi la prime sur le phoque gris a-t-elle été abolie?

M. Chidley : Je ne pourrais pas vous le dire, peut-être que le gouvernement avait décidé de réduire les dépenses. Nous avons cherché à savoir si c'était ça. On constate des réductions semblables dans les services aujourd'hui. Je ne suis pas certain que quelqu'un s'y soit attardé.

M. Calcutt : Je ne connais pas le contexte, mais je crois qu'on y a mis fin au début des années 1980. Ses effets sont donc inexistantes depuis un certain temps.

Le sénateur Raine : Il est évident que le problème ne fait qu'empirer, et que si nous n'agissons pas, la morue ne s'en remettra pas.

Je vous pose cette question parce que je ne suis pas pêcheuse et que je ne sais pas comment on s'y prend. Quelle serait la façon la plus efficace d'abattre ce troupeau de phoques gris sans cruauté?

M. Chidley : Il faudrait le déterminer avec des scientifiques et la direction du MPO. Le CCRH s'est maintenu à 25 000 pieds et ne s'est pas mêlé de l'aspect opérationnel. Il y a beaucoup de chasseurs de phoque expérimentés dans le Canada atlantique, et je suis certain que si on lançait une initiative, ils pourraient participer au volet éducatif et nous aider à trouver une façon non cruelle de les abattre. Nous n'avons pas étudié l'aspect opérationnel.

Le sénateur Raine : Il me suffit de consulter les tableaux, et je suis certaine que vous l'avez fait vous aussi. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une croissance normale; la situation échappe à tout contrôle, pour une raison ou pour une autre. Nous devons travailler fort pour la redresser. Si on ne le fait pas, que pensez-vous qu'il arrivera à la morue et aux autres poissons de fond?

M. Chidley : On risque de voir la plupart des espèces de poisson de fond, surtout celles du sud du golfe, sur la liste des espèces menacées selon la Loi sur les espèces en péril. Le cas échéant, toute pêche effectuée dans le golfe sera touchée. En fonction du niveau de menace, il y aura des restrictions visant la capture accessoire. Actuellement, on a établi un niveau de dommage admissible pour certaines espèces menacées. La pêche de mollusques et de crustacés est au coeur de l'économie du Canada atlantique et de la côte Est de notre province. L'économie sera freinée, car les entreprises ne pourront pas fonctionner comme avant, et c'est là la vraie menace.

Senator Raine: If we removed 73,000 grey seals from the southern gulf area, is there any risk at all with regard to the population of grey seals?

Mr. Chidley: None whatsoever. From what the scientific data has shown, the herd is sustainable. These are foraging animals; this is not the main herd. The main herd is on Sable Island, 300,000-plus animals. The foraging animals are on the southern gulf. It is only about 10 per cent of the transients from Sable Island that go into the southern gulf area. We are not talking about an interaction on Sable Island; we are talking about keeping the herd from spreading. That is the whole target here, to keep the herd contained.

To tell you the truth, most fishermen have actually given up Sable Island to the grey seals. If it is going to be their home, that is fine, but they do not want to see them curbing their livelihood to the rest of Atlantic Canada, which is why this is happening now. In fact, grey seals are starting to show up in the Northeastern U.S. The seals also like lobster.

Senator Raine: I am from British Columbia. Maybe 10 years ago we had an outbreak of the pine beetle in a park. The park officials decided to let nature take its course. This pine beetle epidemic grew and came out of the park and has now decimated the pine forests across Western Canada.

We really have to take into consideration that humans are also part of the ecosystem, and what we do to manage wildlife and fish stock is very important. I certainly got the message loud and clear. I guess everybody is just waiting for some action now.

Mr. Chidley: I agree with you. Industry has now taken itself off the water. Environmental conditions are changing, and humans are part of the ecosystem. The interaction of all must be looked at. You cannot do a harvesting removal to the magnitude we are talking about without looking downstream and seeing what the effects will be. That is why you are recommending this. It is also based on the scientific evidence that this does not harm. The herd will be sustainable long after this is done. Groundfish, on the other hand, if it is not done, will not be.

Senator Cochrane: I must tell you that about 10 or 15 years ago, when Senator Jack Marshall from Newfoundland was still here, he also advocated that we do something with the seals. This is a long time now, and we are still hassling with the problem, which is awful.

We do know that seals transmit parasites to the fish, not just to cod but to other seafood species. These parasites compromise the quality and value of our seafood products once they go on the market. Has anyone looked at the various parasites in the seafood products that come from seals? Has anyone ever looked at this and been able to determine the cost of these parasites on the seafood industry?

Le sénateur Raine : Si on éliminait 73 000 phoques gris dans le sud du golfe, mettrait-on en péril la population de phoque gris?

M. Chidley : D'aucune façon. Selon ce que nous avons appris des données scientifiques, le troupeau est durable. Les animaux que nous souhaitons éliminer sont ceux qui cherchent de la nourriture; ils ne font pas partie du troupeau principal. Celui-ci, composé de plus de 300 000 phoques, se trouve sur l'île de Sable. Les animaux en quête de nourriture se trouvent dans le sud du golfe. Quelque 10 p. 100 seulement des phoques nomades de l'île de Sable se rendent dans le sud du golfe. Il n'est pas question ici d'intervenir sur l'île de Sable; il est question d'empêcher le troupeau de se propager. C'est notre principal objectif, de contenir le troupeau.

À vrai dire, la plupart des pêcheurs ont cédé l'île de Sable aux phoques gris. S'ils souhaitent s'y établir, parfait, mais les pêcheurs ne veulent pas voir leur gagne-pain disparaître dans le reste du Canada atlantique. C'est ce qui explique ce qui arrive. En fait, on commence à voir des phoques gris dans le nord-est des États-Unis. Ils aiment aussi le homard.

Le sénateur Raine : Je viens de la Colombie-Britannique. Il y a environ 10 ans, nous avons été touchés par une épidémie de dendroctone dans un de nos parcs. Les responsables du parc ont décidé de laisser la nature agir. L'épidémie s'est propagée en dehors du parc, et les forêts de pin de l'Ouest du Canada ont été décimées.

Nous devons absolument tenir compte du fait que les humains font aussi partie de l'écosystème, et du fait que ce que nous faisons pour gérer les animaux sauvages et les stocks de poisson est très important. J'ai bien compris le message. J'imagine qu'on attend tous maintenant que des mesures soient prises.

M. Chidley : Je suis d'accord avec vous. L'industrie s'est retirée de l'eau. Les conditions environnementales changent, et les humains font partie de l'écosystème. Le rôle de chacun doit être examiné. On ne peut pas prélever une telle quantité de phoques sans tenir compte des effets éventuels en aval. D'où votre recommandation. Les preuves scientifiques montrent aussi que ça ne fera aucun tort. Le troupeau sera durable bien après. Le poisson de fond, par contre, ne le sera pas si on ne fait rien.

Le sénateur Cochrane : Je dois vous dire qu'il y a environ 10 ou 15 ans, lorsque le sénateur Jack Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador, était encore ici, il voulait que quelque chose soit fait à propos des phoques. C'était il y a longtemps, et le problème persiste toujours, ce qui est très malheureux.

Nous savons que les phoques transmettent des parasites aux poissons, autant à la morue qu'aux autres espèces de poissons et fruits de mer. Ces parasites compromettent la qualité et la valeur des produits de la mer une fois sur le marché. Quelqu'un s'est-il attardé aux parasites provenant des phoques qui s'attaquent aux produits de la mer? Quelqu'un a-t-il déterminé combien il en coûte à l'industrie des poissons et fruits de mer?

Mr. Chidley: We had the privilege of having two processors on the council. One was involved in the production of salt fish such as one can find in the Nova Scotia region, and the other one was involved with the 3Ps groundfish fishery. They produce a cod loin, three- and four-ounce sections for the French market. The incurred cost at the plant for removal of the worms takes them off the market. If it gets any worse, it will be to the point that it is a zero sum game. That is what is happening.

We do not put fish on the market with parasites in them. The parasites are removed at the plant site. With salt fish, they remove only what they can see because they do not remove the skin. The fresh fish that is in filleted form down the lines is all candled and the parasites are removed.

The market itself does not see it, but the cost of production is tremendous. There is data available on that, and I am sure we could get that for you, if that was something you required.

Senator Cochrane: That is a good idea.

Mr. Chidley: We will make a note of that and provide it.

Senator Cochrane: Do you believe the sealing industry can and should be revitalized? If so, how would you like to see this achieved? What steps can government take to support this vision for the industry?

Mr. Chidley: Senator, to date, there have been several overseas excursions to try to expand markets, but let us not try to blindfold the devil in the dark here. The IFAWs of the world have certainly put their mark and curbed a lot of the markets available for harp seals, and that must be overcome. A sustainable herd for harp seals used to be around 3 million, and we are now at 9 to 10 million. When you look at management of that or if you wanted to employ the old FO.1 rule, you would be harvesting 900,000 seals, but there is really no market for it.

I really believe that the work that the department is doing must be continued, and joint provincial-federal agreements must be recognized in that it is the only way forward. Do your strategies and see if this comes up. The only way this industry will survive is with those strategies; you have to be a joint program to go forward.

Senator Cochrane: You recommend 31,000 grey seals are needed in order to maintain the number of seals in that area. Tell us how you reach figures like that. With respect to an experimental reduction of the grey seals, how did you come up with the figure of 31,000?

Mr. Chidley: That is a number that would be left as foraging animals in the southern gulf after strategic removal of 70,000 seals, whether that takes one year or two. However, this would have to be done within a couple of years for that number to be proven unequivocal. Every year there are recruitments within the seal herd.

M. Chidley : Nous avons eu le privilège d'avoir deux membres de l'industrie de la transformation au sein du conseil. Un était spécialisé dans la production de poisson salé comme celui qu'on trouve dans la région de la Nouvelle-Écosse, et l'autre, dans la pêche au poisson de fond dans la zone 3Ps. Ils produisent des longes de morue, en tranches de trois ou quatre onces, destinées au marché français. Le coût de l'enlèvement en usine des vers rend ces produits non concurrentiels. Si la situation empire, ce sera un jeu à somme nulle. C'est ce qui est en train de se passer.

Nous ne pouvons pas mettre sur le marché du poisson qui contient des parasites. Les parasites doivent être retirés à l'usine. Avec le poisson salé, on ne peut enlever que ce qu'on voit, car la peau n'est pas retirée. Les poissons frais découpés en filets doivent être mirés pour qu'on puisse retirer les parasites.

Le marché ne s'en rend pas compte, mais le coût de production est très élevé. Il y a des données là-dessus, et je suis certain que nous pourrions vous les fournir si vous le souhaitez.

Le sénateur Cochrane : C'est une bonne idée.

M. Chidley : Nous en prenons note et vous les fournissons.

Le sénateur Cochrane : Croyez-vous que l'industrie de la chasse au phoque peut ou doit être revitalisée? Dans l'affirmative, comment doit-on procéder? Que peut faire le gouvernement pour soutenir cette vision au nom de l'industrie?

M. Chidley : Madame le sénateur, à ce jour, plusieurs missions à l'étranger ont été organisées pour tenter d'élargir les marchés, mais nous devons regarder les choses en face. Les organismes de protection des animaux de ce monde ont certainement fait leur marque et ont beaucoup nui au marché du phoque du Groenland, et on doit mettre fin à cette situation. On estime qu'un troupeau de phoques comptant environ 3 millions de bêtes est durable, et, aujourd'hui, il en compte de 9 à 10 millions. Si on envisage la gestion de ce troupeau, ou si on applique la règle FO.1, on chasserait 900 000 phoques, mais il n'y a aucun marché pour ce produit.

Je crois fermement que le ministère doit poursuivre son travail, et qu'on doit reconnaître que les accords fédéraux-provinciaux sont le seul moyen de progresser. Préparez vos stratégies, et vous verrez si cette question ressort. Le seul moyen pour que cette industrie survive, ce sont ces stratégies. Il faut un programme commun pour aller de l'avant.

Le sénateur Cochrane : Selon vos recommandations, il faut 31 000 phoques gris pour que la population de phoque se maintienne dans cette région. Expliquez-nous comment vous en êtes arrivés à ce chiffre. En vue de la réduction expérimentale des phoques gris, comment en êtes-vous arrivés à 31 000 bêtes?

M. Chidley : C'est le nombre de phoques en quête de nourriture qu'il resterait dans le sud du golfe après le prélèvement stratégique de 70 000 phoques, que ça prenne un an ou deux. Cependant, il faudrait procéder à cette réduction en un an ou deux pour qu'il n'y ait pas d'équivoque quant au nombre. Des recrues se joignent au

The longer you delay, the number grows and it does not get any better by waiting. That is the problem.

This was the number that was arrived at by the number of seals there. Tagging work was done and also looking at the number of seals that go to certain areas to forage. That was the number seen in the southern gulf.

Senator Cochrane: Were scientists involved in the process of coming to this number?

Mr. Chidley: Very much so. Scientists have been involved with all of this and over a long period of time, but this is probably the first time that we have seen weighted evidence. There are always recommendations to do something with seals, but this is the first time there has been weighted evidence to the fact that there is a significant impact in the southern Gulf of St. Lawrence on groundfish stocks.

Senator Cochrane: That has been noted for years, but nothing has been done.

Senator Poirier: I have a couple of questions, and maybe it is more to hear your thoughts on things.

I have read science statements that say there is no evidence between the growth of the grey seal population and the decline in cod or in the lack of rebuilding. I would like to know your thoughts on that statement.

Also, if it is not the growing population of the grey seal that is declining the cod, then what are your thoughts on what would be affecting the cod at this point?

Mr. Chidley: I will get to your first question, and I will try that one. You are probably referencing a document that came out for the Eastern Scotian Shelf that said that grey seals were not having an impact because there is a growth in the cod stocks in that area. In fact, a longer look shows about a 30 per cent decline. That was only one index that was put forward, and it was put forward testing a hypothesis that because of the lower cod stocks, the pelagics had picked up, and now they were eating the cod eggs. That is a stretch at best, but the evidence is that there was certainly a decrease in that stock. That is all I can comment on because that was also like a scientific paper testing the hypothesis. That is all I can say.

Senator Poirier: Do you believe anything out there other than the grey seal could also be affecting the cod?

Mr. Chidley: Environmental conditions, because industry has taken itself off the water and reduced fishing to the point where there is no gain in groundfish anymore. If Mother Nature sees it fit, we will have a cod fishery again, but I do not know how many of us will be around to see it.

troupeau chaque année. Plus vous attendez, plus le nombre de bêtes augmente, et les choses n'iront pas en s'améliorant. C'est là le problème.

C'est le chiffre auquel nous sommes parvenus compte tenu du nombre de phoques dans cette zone. Nous avons procédé au marquage et nous avons observé le nombre de phoques qui se rendent dans certaines zones pour se nourrir. C'est le nombre que nous avons observé dans le sud du golf.

Le sénateur Cochrane : Est-ce que des scientifiques ont aidé à déterminer ce chiffre?

M. Chidley : Tout à fait. Des scientifiques participent à ce processus, et depuis longtemps, mais c'est probablement la première fois que nous obtenons des données pondérées. On dit souvent qu'il faut faire quelque chose à propos des phoques, mais c'est la première fois qu'on nous fournit des preuves pondérées de leur incidence manifeste sur les stocks de poisson de fond dans le sud du golf du Saint-Laurent.

Le sénateur Cochrane : C'est un fait connu depuis longtemps, mais rien n'a jamais été fait.

Le sénateur Poirier : J'ai quelques questions, ou plutôt j'aimerais connaître vos impressions sur certains points.

J'ai lu des rapports scientifiques où il était dit qu'il n'existait aucune corrélation entre la croissance de la population de phoque gris et l'effondrement de la morue ni avec son faible rétablissement. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Aussi, si l'effondrement de la morue n'est pas attribuable à l'accroissement rapide de la population de phoque, d'après vous, qu'est-ce qui le serait?

M. Chidley : Je vais commencer par votre première question, et je tenterai d'y répondre. Vous faites probablement référence au document sur les stocks à l'est de la plateforme néo-écossaise dans lequel on pouvait lire que les phoques gris n'avaient pas d'incidence puisqu'on constatait une croissance des stocks de morue dans cette région. En fait, si on y regarde de plus près, on constate une baisse de 30 p. 100. On n'a utilisé qu'un seul indice, et c'était pour vérifier une hypothèse selon laquelle la diminution des stocks de morue avait entraîné une augmentation de la population de poissons pélagiques, qui mangent maintenant les oeufs de morue. C'est un peu poussé, mais le fait est qu'on avait constaté une diminution de ce stock. C'est tout ce que je peux dire sur ce point, car il s'agit d'un document scientifique visant à vérifier cette hypothèse. C'est tout ce que je peux dire.

Le sénateur Poirier : D'après vous, est-ce qu'autre chose pourrait avoir un effet sur les populations de morue, mis à part le phoque gris?

M. Chidley : L'environnement, car l'industrie s'est retirée des eaux et a diminué ses activités de pêche à tel point qu'elle n'enregistre même plus de gain pour le poisson de fond. Si dame nature le juge bon, la pêche à la morue reprendra un jour, mais je ne sais pas combien d'entre nous serons encore là pour le voir.

Senator Poirier: From your point of view, if something is not done to reduce the population of the grey seal, how many years do you think it will take before we actually see something? How long a time frame do you think we have?

Mr. Chidley: That is more of a scientific question, but some of the stocks now, I believe, are up for study under the SARA, so you may see some action very soon. My problem with not doing anything is that you will be back here wondering what you are going to do about the shellfish in the very near future.

Senator MacDonald: Gentlemen, I first want to say that it is devastating to see these biomass numbers. I am from the fishing community of Louisbourg, full of Newfoundlanders, by the way, including my brother-in-law, who is an accomplished fishing captain. In the late 1980s, he was the fishing captain on the *Gadus Atlantica*, which did all the scientific work for the Government of Canada. Sitting down with him at that time, I remember asking him about the future of these cod stocks. He has a great feel for this. He and his five brothers did it, as did his father. He knows the ocean so well and follows the fish stocks around. He said if we leave them alone, there may be a fishery again in 25 years.

Well, that was 1988, almost 25 years ago, and you can see from the biomass that the cod stock has been devastated. Successive governments spend so much time discussing how they can justify or try to establish a market for seals. We do not eat seals; we eat cod. There is no real market for these seals. I think we have to come to grips with a huge problem, and if we have to, unilaterally go after this and start thinning out the huge number of seals, particularly the grey seals that are devastating the cod stock in the southern gulf and off the East Coast of Canada.

I would like some clarification on the grey seals. Do they go up to where the northern cod are spawning?

Mr. Chidley: Their ranges right now, senator, have actually taken them out to Belle Isle, which is on the northeast coast. Fishermen call them “coyotes of the sea.” They clear cut like the old days of the forest, before reforestation came in. They will clear cut and move on.

Senator MacDonald: They will go after the northern cod.

Mr. Chidley: They will go after whatever. They are not fussy. They will go after whatever is there to eat. They clear cut around and they move on. There are areas on the bottom around some of the islands where there is nothing left, right down to the sea urchins. They are gone. That is a tough thing to eat.

Senator MacDonald: They have to eat. They run out of one species, and then they start on another.

Le sénateur Poirier : Selon vous, si on ne fait rien pour réduire la population de phoque gris, combien d'années faudra-t-il avant de constater un changement? De combien de temps dispose-t-on?

M. Chidley : C'est une question plutôt scientifique, mais je crois que certains stocks font actuellement l'objet d'une étude dans le cadre de la LEP. Donc, je pense que les choses vont bouger sous peu. Le problème, si on ne fait rien, c'est que vous serez très bientôt confrontés au même problème avec les mollusques et les crustacés.

Le sénateur MacDonald : Messieurs, j'aimerais dire, premièrement, que je suis profondément désolé par les données sur la biomasse. Je viens d'une communauté de pêcheurs de Louisbourg, où, d'ailleurs, il y a beaucoup de Terre-Neuviens, y compris mon beau-frère, un capitaine de pêche accompli. À la fin des années 1980, il était capitaine de pêche sur le *Gadus Atlantica*, qui faisait tout le travail scientifique pour le gouvernement du Canada. Je me souviens lui avoir demandé à l'époque ce qu'il adviendrait de la morue. Il a ça dans le sang. Ses frères, et son père avant lui, ont tous été pêcheurs. Il connaît l'océan par coeur, et il suit les stocks de poisson partout. Selon lui, si on laissait le poisson tranquille, la pêche pourrait peut-être reprendre 25 ans plus tard.

Eh bien, c'était en 1988, il y a près de 25 ans, et on peut constater par la biomasse que les stocks de morue ont été ravagés. Les gouvernements se sont succédé, et ils ont perdu un temps précieux à discuter pour tenter de justifier ou d'établir un marché pour le phoque. Nous ne mangeons pas de phoque, nous mangeons de la morue. Il n'y a pas vraiment de marché pour ces phoques. Je crois que nous nous heurtons à un problème de taille, et que si c'est nécessaire, nous devons agir unilatéralement et commencer à réduire le nombre de phoques, surtout le phoque gris qui ravage les stocks de morue dans le sud du golfe et au large de la côte Est du Canada.

J'aimerais avoir quelques précisions sur le phoque gris. Est-ce qu'on en trouve là où la morue du Nord se reproduit?

M. Chidley : Leurs aires de répartition, monsieur le sénateur, les ont menés hors du détroit de Belle Isle, qui se trouve sur la côte Nord. Les pêcheurs les surnomment « coyotes de la mer ». Ils rasant tout, comme au temps des coupes à blanc en foresterie, avant l'ère de la reforestation. Ils vont tout raser et poursuivre leur chemin.

Le sénateur MacDonald : Ils s'en prendront à la morue du Nord.

M. Chidley : Ils s'en prennent à n'importe quoi. Ils ne sont pas difficiles. Ils mangent tout ce qui leur tombe sous la dent. Ils rasant tout et poursuivent leur chemin. Il y a des zones de fond, au pied de certaines îles, où il ne reste plus rien, ni même des oursins. Ils ont disparu, et ils ne sont pourtant pas faciles à manger.

Le sénateur MacDonald : Ils ont besoin de manger. S'ils épuisent une espèce, ils passent à la suivante.

Mr. Chidley: They just keep moving. That is the problem with the greys, and they are land-based. They breed on land, as opposed to the harps and the hoods that are ice-based and go back north. At least there is a little bit of relief sometime, out sight out of mind, but the greys are not out of sight and out of mind.

Senator MacDonald: The main mass of grey seals is still on Sable Island, and you said the fishermen have turned that over to the seals in that stay there and create more seals and eat. Obviously, once numbers get to a certain critical mass, they are going to become a problem in the rest of the gulf as well. If we are going to cull these seals that are out foraging, eventually we will have to go after that huge number of seals around Sable Island as well. Will that be complicated by the fact that Sable Island has now been partly made a national environmental park?

Mr. Chidley: It is complicated, but we are of the understanding that if it is a scientific program that is done, it will be allowed there. The whole idea is when you work on this harvest strategy or removals in the southern gulf, it will continue. It will not have to be to the same magnitude, but it will be continued. When I referred to the 31,000 animals, that is what that herd should be to be sustainable as foraging animals in that southern gulf. You would have to do a yearly reduction of production to ensure that it stays at that.

Senator MacDonald: I think it is fair to say that time is of the essence. We should have started yesterday.

Mr. Chidley: Time is of the essence.

Senator MacDonald: When I say "yesterday," I mean many months or years ago.

Mr. Chidley: Time is of the essence with this.

Senator MacDonald: I think it is obvious what we should do. I do not think there is a lot of reason to ask a lot of questions about this. I think we should get down and get it done.

Senator Oliver: I am interested in uses for the product of a seal, if it were killed. It is my belief that there is always a use for any product you can grow or that grows and has life. I do know that certain species of fish, if they are not good enough for humans to eat, can be used as bait for lobsters, for cat food or dog food, or you can manufacture them and use them for feeding mink at mink farms. A variety of things can be done with the product of certain fish species.

What would you recommend for this committee to look at in terms of use of the product if there needs to be a cull? For instance, do we need to have more federal research on what can be done with the meat product of the grey seal? Are there government agencies now doing various forms of research on just what can be done? At what stage is that? Do you need this committee to make certain recommendations in relation to it?

M. Chidley : Ils se déplacent tout le temps. C'est là le problème avec les phoques gris, et ils vivent près des côtes. Ils se reproduisent sur la terre, contrairement au phoque du Groenland et au phoque à capuchon, qui vivent sur la glace et qui remontent vers le Nord. Au moins, ils nous donnent parfois un peu de répit. Loin des yeux, loin du coeur. Toutefois, on ne peut pas dire la même chose du phoque gris.

Le sénateur MacDonald : Le principal troupeau de phoques gris se trouve encore sur l'île de Sable, et vous dites que les pêcheurs ont cédé l'île aux phoques, que les phoques peuvent y rester pour se reproduire et se nourrir. De toute évidence, s'ils deviennent trop nombreux, ils deviendront un problème pour le reste du golfe aussi. Si nous sommes pour abattre les phoques en quête de nourriture, il faudra un jour s'attaquer aux phoques de l'île de Sable. Est-ce que le fait qu'une partie de l'île soit maintenant un parc national viendra compliquer les choses?

M. Chidley : C'est compliqué, mais je crois que si ça se fait dans le cadre d'un programme scientifique, ça sera permis là-bas. L'idée, c'est que si on lance cette stratégie d'exploitation ou de prélèvement dans le sud du golfe, elle se poursuivra. Elle n'aura pas nécessairement la même ampleur, mais elle se poursuivra. Quand je dis 31 000 bêtes, c'est la taille que devrait avoir le troupeau de phoques en quête de nourriture pour permettre le rétablissement des populations de poisson dans le sud du golfe. Il faudrait continuer à prélever des phoques chaque année pour contenir la population.

Le sénateur MacDonald : Je pense qu'il est juste de dire que le temps presse. Il aurait fallu commencer hier.

M. Chidley : Le temps presse.

Le sénateur MacDonald : Quand je dis « hier », je veux dire il y a des mois, des années même.

M. Chidley : Il n'y a plus un moment à perdre.

Le sénateur MacDonald : Je crois que nous savons ce qu'il faut faire. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de se poser plein de questions. Je crois qu'il faut passer à l'action.

Le sénateur Oliver : J'aimerais connaître les utilisations possibles des produits du phoque si on en faisait l'abattage. Selon moi, il y a un usage à tout ce qu'on peut faire pousser ou qui pousse et qui est vivant. Je sais que certaines espèces de poisson qui ne sont pas propres à la consommation humaine peuvent servir d'appât pour le homard, de nourriture pour les chats ou les chiens. Ou encore, on peut en élever pour nourrir le vison dans les visonnières. Une multitude de choses peuvent être faites avec certaines espèces de poisson.

D'après vous, si on devait procéder à l'abattage, que devrait envisager le comité quant à l'utilisation des produits du phoque? Par exemple, l'administration fédérale devrait-elle faire des recherches sur les débouchés des produits de viande de phoque gris? Est-ce que des organismes gouvernementaux font actuellement des recherches sur ce qui peut être fait exactement? Où en est-on? Ce comité devrait-il faire des recommandations à ce sujet?

Is any of the meat being used now for things like mink farms, cat food, dog food or bait for fishermen to use?

Mr. Chidley: Senator, to date, I believe there were only 200 to 300 hundred grey seals harvested to look at what was available in products that could be utilized last year. Previously, there were probably 1,200 or so harvested on Hay Island to do some work with it, and development of that market will take time. I fully believe that what you are saying is that the uses of the animal or the uses of any animal or species should be first and foremost. The Senate committee may want to take that up with some industry folks and get some heads together to ask about the uses. Ours was a groundfish issue. We just happened to run into grey seals when we were doing this. Ours was a groundfish strategy, just parallel to grey seals. You have a big task ahead of you if you are looking at grey seal management.

Senator Oliver: We know the world's population has now exceeded 7 billion. We know that by 2050 we will have another billion people, and those people have to be fed. There is valuable protein in seals. With millions of people around the world, not just in Africa, dying for lack of food, surely there must be some scientific things we can do to utilize this valuable protein.

When you say that there was some research done and then another 1,200, who was doing that research? When was it being done and where, and with that results?

Mr. Calcutt: I believe last year the 200 animals harvested for test purposes and a look at various different products was initiated by a couple of industry entities. I am not sure of the level of assistance that may have been provided.

Senator Oliver: In what province was this?

Mr. Calcutt: Newfoundland was one.

Senator Oliver: Do you know if any of it is being used now for bait?

Mr. Chidley: I am unsure.

Senator, I will tell you that we have, as an industry, had to be very careful of what we use for bait, especially in shellfish fishery. The technology that we use for transportation of those species now to get them to land is that we carry them in refrigerated seawater tanks. If the scent of the seal is into our crab or lobster, then you have to really worry about the impacts on the markets. The uses for mink food or pet food should totally be entertained. That would be something for industry to look at it.

We are engaged in the harvesting of fish, but the sealing industry itself, there is a fairly large industry. It is just that it has been curbed the last 10 or 15 years because of market issues. Certainly it is something that would be worthwhile having someone from the Northeast Coast Sealers Cooperative and the

Est-ce qu'on utilise déjà cette viande dans les visonnières, dans la nourriture pour chats ou pour chiens, ou comme appât pour la pêche?

M. Chidley : Sénateur, à ce jour, je crois que seulement 200 ou 300 phoques gris ont été prélevés l'an dernier pour examiner quels produits on pourrait en tirer. Auparavant, je dirais qu'environ 1 200 phoques ont été prélevés sur Hay Island pour étudier ces possibilités, et le développement de ce marché prendra du temps. Je crois sincèrement que ce que vous dites, c'est que l'utilisation de tout animal ou de toute espèce doit passer avant tout. Le comité sénatorial pourrait rencontrer des gens de l'industrie et réunir quelques cerveaux pour réfléchir aux débouchés. Nous avons un problème avec le poisson de fond. Nous sommes tombés par hasard sur le phoque gris pendant notre étude. Notre stratégie porte sur le poisson de fond, et le phoque gris a un rôle à jouer là-dedans. Vous avez du pain sur la planche si vous envisagez de faire la gestion du phoque gris.

Le sénateur Oliver : Nous savons que la population mondiale dépasse maintenant 7 milliards d'humains. Nous savons que d'ici 2050, nous serons un milliard de plus, et qu'il faudra nourrir tout ce beau monde. Le phoque est une excellente source de protéines. Il y a des millions de personnes qui meurent de faim, et pas seulement en Afrique. Il doit certainement y avoir une solution scientifique qui permettrait de tirer profit de ces protéines.

Vous avez dit que des recherches avaient été faites sur des phoques, puis sur 1 200 autres. Qui a mené ces recherches? Quand ont-elles été faites, et quels ont été les résultats?

M. Calcutt : Je crois que l'an dernier, 200 bêtes ont été capturées pour faire des tests et pour étudier différents débouchés à l'initiative d'un ou deux membres de l'industrie. Je ne sais pas trop s'ils ont reçu de l'aide.

Le sénateur Oliver : Dans quelle province était-ce?

M. Calcutt : Terre-Neuve, notamment.

Le sénateur Oliver : Savez-vous si on utilise actuellement le phoque comme appât?

M. Chidley : Je n'en suis pas certain.

Monsieur le sénateur, vous devez savoir que nous devons, en tant qu'industrie, faire très attention à ce que nous utilisons comme appât, particulièrement pour la pêche aux mollusques et aux crustacés. Sur le plan de la technologie, pour transporter ces espèces et les ramener à terre, nous utilisons des réservoirs d'eau de mer réfrigérée. Si l'odeur du phoque devait imprégner le crabe ou le homard, il faudrait s'inquiéter de l'effet sur les marchés. L'option de l'utiliser dans la nourriture pour le vison et les animaux de compagnie devrait très certainement être explorée. L'industrie alimentaire devrait se pencher là-dessus.

De notre côté, nous exploitons le poisson, mais l'industrie du phoque est une industrie relativement importante. Mais elle connaît un ralentissement depuis 10 ou 15 ans à cause de problèmes associés au marché. Il serait certainement utile d'avoir des gens de la Northeast Coast Sealer's Cooperative Society et de

Newfoundland Sealers Association. I think Robert Courtney could enlighten people on what to do with seals. Anyway, there is certainly something to look at.

Senator Oliver: You have been on the sea now, you told us, for 39 years. Have you ever eaten grey seal yourself?

Mr. Chidley: No, sir, but harps, harbours and hoods, yes; not grey.

Senator Oliver: Tell me why.

Mr. Chidley: They were not predominant in our area of Newfoundland. We had the harp seals, when the ice comes up, and the harbour seals and things like that. I still like the seal oil capsules, two a day. It is wonderful; not for my hair colour, by the way.

Senator Oliver: Apart from use in mink farms or for large manufacturers of dog food and cat food, can you think of any other potential use for the meat of the grey seal?

Mr. Chidley: For the meat, it is actually a food product. If there was some way that the diets of the African people, as you mentioned, could absorb it, it is such high protein. It would take time to actually get them accustomed to that type of food. That is something that would have to be developed. We may be able to do it in some form but there would have to be a lot of research.

The oil from the seals is for pharmaceuticals, but we are talking big animals here. We are talking 300 kilogram animals. It is an animal that, when the decision is made to hunt it, it has to be very strategic because the whole idea is to actually get the animal, to be able to retrieve it. There are only certain times of the year that you can do a retrieval of the animal if it is shot in the water, because of the blubber content. Other times it is like a rock. The same thing happens to a "dog" hood on the Labrador coast. If you do not harvest them at the time when the blubber content floats them, then you do not get them.

Senator Oliver: What months would that be when the blubber is up?

Mr. Chidley: I am not sure. I know some people who have been hunting the hoods in early spring have actually hunted on Hay Island. They talk about the same thing. It is such a big animal. It is not something like a harp seal. A big harp seal is 100 pounds, but those fellows are monsters.

Senator Oliver: How much would those monsters eat in terms of pounds or kilos of fish a day?

Mr. Chidley: Patrice Simon gave us some information at one time. It would be around 10 pounds a day. That would be close to two tonnes a year, or a tonne and a bit a year. When you look at the number that are there, it is not surprising why the cod or the

la Newfoundland Sealers Association. Je pense que Robert Courtney pourrait nous éclairer sur ce qu'on doit faire avec les phoques. Bref, il y a vraiment matière à réflexion.

Le sénateur Oliver : Vous dites que vous travaillez en mer depuis maintenant 39 ans. Avez-vous déjà mangé du phoque gris?

M. Chidley : Non, monsieur, mais j'ai déjà mangé du phoque du Groenland, du phoque commun et du phoque à capuchon, mais pas du phoque gris.

Le sénateur Oliver : Pourquoi?

M. Chidley : Il n'y en avait pas en abondance dans notre région de Terre-Neuve. Nous avons du phoque du Groenland, quand les glaces montaient, et du phoque commun, et ainsi de suite. Je prends encore des capsules d'huile de phoque, deux par jour. C'est un produit merveilleux, et ce n'est pas pour la couleur de mes cheveux, en passant.

Le sénateur Oliver : Mis à part les visonnières ou les grands producteurs de nourriture pour chiens et chats, avez-vous des idées sur ce qu'on pourrait faire avec la viande de phoque gris?

M. Chidley : Dans le cas de la viande, on parle d'un produit alimentaire. S'il existait une façon de l'intégrer au régime alimentaire des Africains, comme vous l'avez dit, elle contient beaucoup de protéines. Il faudrait du temps pour qu'ils s'habituent à ce genre de nourriture. C'est une possibilité qu'il faudrait étudier. Nous y arriverions peut-être dans une certaine mesure, mais il faudrait beaucoup de recherche.

L'huile de phoque pourrait servir en pharmaceutique, mais c'est un gros animal. Il peut peser jusqu'à 300 kilogrammes. Si on décidait de le chasser, il faudrait être très stratégique, car il faut être capable de l'attraper, de le récupérer. Il y a seulement certains moments dans l'année où c'est possible de récupérer l'animal après l'avoir tué dans l'eau, par rapport à la teneur en petit lard. Le reste du temps, il coule comme une roche. C'est la même chose pour le phoque à capuchon mâle sur la côte du Labrador. Si vous n'attendez pas le moment où il flotte grâce au petit lard, vous ne pourrez pas le récupérer.

Le sénateur Oliver : Durant quels mois le lard est-il le plus épais?

M. Chidley : Je ne suis pas certain. Je connais des personnes qui chassaient le phoque à capuchon au début du printemps, notamment sur Hay Island. Ils tiennent les mêmes propos. C'est un gros animal. Ce n'est pas comme un phoque du Groenland. Un gros phoque du Groenland peut peser environ 100 livres, mais les phoques gris sont monstrueux.

Le sénateur Oliver : Quelle quantité de poisson, en kilos ou en livres, ces monstres peuvent-ils consommer en une journée?

M. Chidley : Patrice Simon nous a déjà fourni des données là-dessus. C'est environ 10 livres par jour, c'est-à-dire près de deux tonnes par année, ou un peu plus d'une tonne par année. Quand on pense à la population actuelle, il n'est pas étonnant que

groundfish stocks are affected, too, with the magnitude. That is what they know of. There is higher capacity than that in the southern gulf and that is why that area is so important to try this.

Senator Oliver: Can you tell me what grey seals feed on around Sable Island? What do they eat?

Mr. Chidley: I could not tell you offhand, but I know Sable Island has some wonderful currents, nutrients in the water that attract all species of fish. That is why they are staying there. It is like a buffet; it comes to them every year.

Mr. Calcutt: If I could add a bit of information to that, I think the science advisory report, which looked at stomach contents of animals from various different regions, may elaborate on exactly what the diet was compromised of.

Going back to your question about potential uses, there have been some test shipments done with respect to grey seal meat as protein and they are in the evaluation stages of those. I believe CFIA has been involved with that. That is part and parcel with having signed the agreement with China in terms of trying to open that market for various different products.

Senator Martin: I feel a bit like an interloper, and yet this is such an interesting topic and one that I can see having a great economic impact or devastation on a region of Canada. As a Canadian from the West Coast, this is far removed geographically from me, but it has really got my attention from your presentation today and from this report.

My question is in regard to this important and comprehensive report. I know it is advising the minister, but what about the public awareness or engagement of the public and how much interest it has garnered? That is an important part of moving, whether it is government or society, in the direction. Would you just speak to the kind of attention this has received?

Mr. Chidley: Senator, when this is presented to the general public, the minister gets it the same day. It is a very transparent process, actually. After the department has this document for six weeks or two or three months to really look at it and analyze it, if there is something they see that they want to move on the recommendations, they would engage science and industry to look at how to move forward on it.

At that time, I would think that there would be somewhat of a further consultation process with key groups of how to move forward. From the FRCC standpoint, once we release the report, other than for clarity reasons, we are done with it, other than to pick up the phone two months down the stream and find out from the department where the report is. We will not be there in two months time. Our term ended in October. We are done. We are just delighted to be here to provide you with some information.

Senator Martin: I can see how this is important to the study being undertaken.

les stocks de morue ou de poisson de fond soient touchés, à cause du nombre. C'est ce qu'on sait. Les chiffres pourraient être plus élevés dans le sud du golfe, et c'est pourquoi il est capital de faire des essais dans cette région.

Le sénateur Oliver : Pouvez-vous me dire de quoi se nourrit le phoque gris près de l'île de Sable? Qu'est-ce qu'il mange?

M. Chidley : Je ne pourrais pas vous dire comme ça, mais je sais qu'il y a à l'île de Sable des courants extraordinaires, et que les nutriments qu'on trouve dans l'eau attirent toutes sortes d'espèces de poisson. C'est pourquoi les phoques restent là. C'est comme un buffet qui s'offre à eux chaque année.

M. Calcutt : J'aimerais donner des précisions sur ce point. Je pense que l'avis scientifique, pour lequel on a étudié le contenu de l'estomac d'animaux de différentes régions, pourrait nous dire plus exactement de quoi se compose leur régime.

Pour revenir à votre question sur les débouchés éventuels, des échantillons de viande de phoque gris ont été envoyés pour qu'on détermine la teneur en protéines, et ils en sont à l'étape de l'évaluation. Je crois que l'ACIA y participe. C'est une partie intégrante de l'entente signée avec la Chine concernant l'ouverture de ce marché à différents produits.

Le sénateur Martin : Je me sens un peu comme un intrus, et pourtant, c'est un sujet si passionnant, qui pourrait avoir des répercussions économiques importantes ou qui pourraient être dévastatrices pour une région du Canada. En tant que Canadien de la côte Ouest, cette situation touche une région très éloignée de la mienne, mais vous avez vraiment retenu toute mon attention durant votre déclaration et avec ce rapport.

Ma question porte sur ce rapport majeur et exhaustif. Je sais qu'il visait à informer le ministre, mais qu'en est-il d'informer et de sensibiliser la population, et quel intérêt a-t-il suscité? C'est important pour faire avancer les choses, au sein du gouvernement ou de la société. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'intérêt qu'il a suscité?

M. Chidley : Sénateur, le ministre a pris connaissance du rapport le jour où il a été rendu public. En fait, c'est un processus très transparent. Ensuite, le ministère peut étudier le document pendant six semaines, ou deux ou trois mois, pour déterminer si certains points devraient faire l'objet de recommandations. Le cas échéant, le ministère consulte des scientifiques et l'industrie pour établir les mesures à prendre.

À cette étape, je pense qu'il y aurait d'autres consultations avec les principaux groupes de personnes intéressées pour décider de la marche à suivre. Du point de vue du CCRH, une fois le rapport rendu public, sauf s'il faut clarifier certains points, le travail est terminé. On peut toujours, après deux mois, appeler le ministère pour savoir où en sont les choses. Nous ne serons plus là dans deux mois. Notre mandat se terminait en octobre. Notre travail est terminé, mais nous sommes ravis d'être ici pour vous informer.

Le sénateur Martin : Je comprends pourquoi c'est important pour l'étude que nous entreprenons.

Section 9 is on socio-economics and markets. Senator Oliver touched on my question regarding the potential of future markets or opportunities. I was also interested to know if there are any figures on the kind of economic impact or devastation that there would be, but I guess that was not necessarily in the scope of your study.

Mr. Chidley: No.

Senator Martin: I am sure that information is out there. I am curious about the urgency, because Senator Cochrane said that even 10 or 15 years ago this was an issue. I can only imagine the economic devastation that has occurred over the past 10 or 15 years and how urgent this is. I was looking for some numbers or some charts.

Mr. Chidley: We were not charged with putting that piece forward, other than what we thought was causing the lack of recovery of groundfish. This was one thing. We did not do a full-scale analysis of the overall economic loss. We just looked at what the potential could be. We believe that if something is not done about the grey seals it will be a big issue.

Senator Cochrane: Mr. Chidley, I just pulled up a clip from the CBC News, which says:

A New Democratic MP said Monday that the federal government has shut down an advisory body that collected the views of fishermen to help make better science decisions.

Would you like to comment on that?

Mr. Chidley: That is us. It was a bit of a surprise because we did not consider the FRCC work to be done. However, when a department's budget is cut and it has strategic initiatives to carry out, those who are at arm's length are usually the first to go. We always saw the FRCC as trying to work ourselves out of a job, because if all our recommendations on what the industry should do were followed, everything would be good.

The department feels that it is ready to move on some of their new initiatives, such as the sustainable fisheries framework and the consultation process. I just hope that a gap has not been created. We are looking forward to seeing how things proceed from here. As of now, our job is done and we look forward to seeing what will happen in the very near future.

Senator Cochrane: You feel satisfied now?

Mr. Chidley: We produced a good report, as the other FRCC reports were good. The reports are actually the voice of Atlantic Canada and the East Coast of Canada. They are not focused only on the Quebec or Newfoundland region, for example. People were consulted throughout Atlantic Canada. They freely gave their views on how the industry should look and what their issues are

Le chapitre 9 traite de la situation socioéconomique et des marchés. Le sénateur Oliver a effleuré ma question en parlant de marchés ou de débouchés éventuels. J'aimerais aussi savoir s'il existe des prévisions sur les retombées économiques ou les ravages possibles, même si je sais que ce n'était pas nécessairement l'objectif de votre étude.

M. Chidley : Non.

Le sénateur Martin : Je suis certain que ces données existent. Ce qui m'intéresse, c'est l'urgence de la situation, car le sénateur Cochrane a dit que c'était déjà un problème il y a 10 ou 15 ans. Je n'ose pas imaginer la gravité du désastre économique qui s'est produit au cours de ces 10 à 15 années, ni à quel point la situation est pressante. Je me demandais s'il y avait des chiffres ou des tableaux.

M. Chidley : Ce n'était pas dans notre mandat, mis à part trouver ce qui empêchait le rétablissement des stocks de poisson de fond. C'était une chose. Nous n'avons pas fait une analyse complète des pertes économiques. Nous avons seulement cherché à établir les pertes potentielles. Nous sommes d'avis que si on ne s'attaque pas au problème des phoques gris, on sera aux prises avec un grave problème.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Chidley, j'ai ici un extrait de CBC News. Je cite :

Un nouveau député démocrate a déclaré lundi que le gouvernement fédéral venait d'abolir un organisme consultatif chargé de recueillir l'avis des pêcheurs pour éclairer la prise de décisions ayant des répercussions scientifiques.

Qu'en pensez-vous?

M. Chidley : C'est de nous dont il est question. Nous avons été un peu surpris, car selon nous, le travail du CCRH n'était pas terminé. Cependant, quand un ministère subit des compressions budgétaires et qu'il doit prendre des décisions stratégiques, les organismes indépendants sont souvent les premiers à disparaître. Nous avons toujours eu l'impression que le CCRH creusait sa propre tombe, parce que si toutes nos recommandations sur ce que l'industrie devrait faire étaient mises en oeuvre, tout irait bien.

Le ministère se sent prêt à lancer certaines de ses nouvelles initiatives, comme le cadre stratégique pour la pêche durable et le processus de consultation. J'espère seulement qu'un vide ne s'est pas créé. Nous avons hâte de voir ce qui va arriver maintenant. Notre travail est terminé, et nous avons hâte de voir ce qui va se passer dans l'immédiat.

Le sénateur Cochrane : Êtes-vous satisfaits?

M. Chidley : Nous avons produit un bon rapport, et les autres rapports du CCRH étaient bons aussi. Ces rapports expriment le point de vue du Canada atlantique et de la côte Est du Canada. Ils ne portent pas seulement sur le Québec ou sur la région de Terre-Neuve, par exemple. Nous avons consulté des gens dans tout le Canada atlantique. Ils ont pu dire librement à quoi ils aimeraient

with the industry. That was the strength of the FRCC. It was an avenue for input from the natural scientists and fishermen in Atlantic Canada.

Senator Poirier: Senator Oliver asked whether there was a possibility of marketing grey seal products. From my understanding, we do not know yet because not a lot of work has been done on that. That tells me that it could be years before we have those answers. However, I do not think we can wait for years before starting to deal with the problem of the grey seal.

If we need to reduce the population of the grey seal and we cannot wait years for this work to be done, what would we do with the animals?

Mr. Chidley: That would be something for DFO management, science and industry to decide, because market impacts on other species would have to be considered as well as what to do with the animals and how much of the animal can be utilized. Many things would have to be worked out. Sometimes it is easy to sit at 20,000 or 30,000 feet and make the recommendation. We have thought a lot about what has to happen. If there is a will to do something about rebuilding of groundfish, I think we will find a way to accommodate those things.

The Deputy Chair: *Towards Recovered and Sustainable Groundfish Fisheries in Eastern Canada* was a report to the Minister of Fisheries and Oceans. Have you received a public response from the minister on your recommendations?

Mr. Chidley: Not to date.

The Deputy Chair: Do you expect a response from the minister?

Mr. Chidley: If we were still active, we would follow up. I hope that the minister will issue a statement in the near future. For us it is not all about the response to the report but about how it is used and if the recommendations are acted upon. I would sooner have some of the recommendations acted upon than to have headlines in the paper saying that the Minister of Fisheries and Oceans accepts them all.

The Deputy Chair: I thank you very much for being here this evening. You have answered all our questions. It has been a rewarding evening.

(The committee adjourned.)

que l'industrie ressemble et parler des problèmes qu'ils ont avec l'industrie. C'était la force du CCRH. C'était un moyen de connaître l'avis des biologistes et des pêcheurs du Canada atlantique.

Le sénateur Poirier : Le sénateur Oliver a demandé s'il y avait des débouchés pour les produits du phoque. D'après ce que j'ai compris, nous ne le savons pas encore, car peu d'études ont été faites sur la question. J'en déduis qu'il faudra des années avant de trouver des réponses à ces questions. Toutefois, je ne pense pas qu'on puisse se permettre d'attendre des années avant de s'attaquer au problème des phoques gris.

S'il faut réduire la population de phoque gris, mais qu'on ne peut pas attendre les résultats de ces études, que fera-t-on de ces animaux?

M. Chidley : C'est à la direction du MPO, aux scientifiques et à l'industrie de décider. Il faut étudier les répercussions du marché sur d'autres espèces, tout comme ce qu'on va faire des bêtes et quelles parties de l'animal peuvent être utilisées. Plusieurs questions doivent être réglées. C'est facile de faire des recommandations à 20 000 ou 30 000 pieds. Nous avons beaucoup réfléchi à ce qui doit se passer. Si on a la volonté d'agir, de rétablir les poissons de fond, je pense qu'on trouvera le moyen de s'adapter.

La vice-présidente : *Vers le rétablissement des poissons de fond et d'une pêche durable dans l'Est du Canada* est un rapport qui a été soumis au ministre des Pêches et des Océans. Avez-vous reçu une réponse du ministre à vos recommandations?

M. Chidley : Pas encore.

La vice-présidente : Vous attendez-vous à une réponse du ministre?

M. Chidley : Si nous étions toujours en poste, nous ferions un suivi. J'espère que le ministre fera une déclaration prochainement. Pour nous, ce qui compte, ce n'est pas de recevoir une réponse, c'est de voir comment le rapport sera utilisé et si les recommandations seront mises en oeuvre. Je préférerais qu'on donne suite à certaines recommandations plutôt que de voir des grands titres dans les journaux disant que le ministre des Pêches et des Océans les a toutes acceptées.

La vice-présidente : Je vous remercie sincèrement de votre présence ici ce soir. Vous avez répondu à toutes nos questions. La soirée a été enrichissante.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, October 25, 2011

Fisheries and Oceans Canada:

David Balfour, Senior Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Fisheries Management;

Siddika Mithani, Assistant Deputy Minister, Ecosystems and Oceans Science Sector;

Patrice Simon, Director, Environment and Biodiversity Science.

Tuesday, November 1, 2011

Fisheries Resource Conservation Council:

Gerard Chidley, Former Chairman;

Donald Walker, Former Vice Chairman;

Mike Calcutt, Acting Executive Director.

TÉMOINS

Le mardi 25 octobre 2011

Pêches et Océans Canada :

David Balfour, sous-ministre adjoint principal, Écosystèmes et gestion des pêches;

Siddika Mithani, sous-ministre adjointe, Secteur des sciences, des écosystèmes et des océans;

Patrice Simon, directeur, Sciences de l'environnement et de la biodiversité et des océans.

Le mardi 1^{er} novembre 2011

Conseil pour la conservation des ressources halieutiques :

Gerard Chidley, ancien président;

Donald Walker, ancien vice-président;

Mike Calcutt, directeur exécutif intérimaire.